
BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS





LES QUINZE JOYES DE MARIAGE.

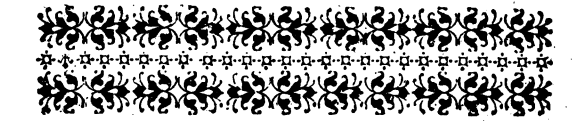
OUVRAGE TRE'S ANCIEN;

Auquel on a joint le BLASON DES FAUSSES AMOURS, le LOYER DES FOLLES AMOURS, & le TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.

Le tout enrichi de Remarques & de diverses Leçons.



A LA HAYE,
Chez A. DE ROGISSART.
M. DCC. XXXIV.



AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.



E crois faire plaisir au Public, en lui donnant une nouvelle Edition des QUINZE JOYES DE MARIAGE. Quoique ce petit Livre ait été imprimé plusieurs fois, les Exemplaires en sont pourtant très-rares. Il est étonnant, que ceux qui ont renouvellé quelques anciens Livres dans leurs propres Atticismes, par exemple, les *Cent Nouvelles nouvelles, contenant cent Chapitres & Histoires, ou nouveaulx Comptes*, n'ayent pas renouvellé celui-ci : peut-être ne l'ont-ils pas connu. Ce petit Ouvrage est écrit avec une naïveté,

qui doit plaire à ceux qui aiment le naturel. Ce n'eſt pas d'ailleurs un plaiſir médiocre, à mon avis, que de pouvoir remarquer dans ces ſortes de Livres, & dans les differens Dialectes & prononciations de nos Provinces, les changemens que le tems & l'uſage ont introduits dans notre Langue.

Il y a une Edition des XV. JOYES, dont le Titre eſt : *Les XV. Joyes de Mariage*, OU LA NASSE. L'Exemplaire ſur lequel on a fait l'Edition que je donne au Public, porte pour Titre : *Les XV. Joyes de Mariage, extraicts d'un vieil Exemplaire eſcrit à la main, paſſez ſous quatre cens ans. A Rouen, de l'Imprimerie de Raphaël du Petit Val, &c.* 1606.

J'ai ajouté à ce petit Ouvrage, le BLASON DES FAULCES AMOURS, par GUILLAUME ALEXIS, * Religieux de Lire, Prieur de

* Voyez la Bibliotheque de *du Verdier*;

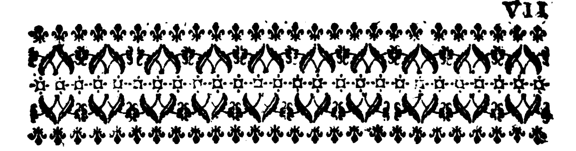
Bussy; LE LOYER DES FOLLES AMOURS, & le TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR. Ces trois petites Pieces sont, à peu près, dans le goût des XV. JOYES : c'est ce qui m'a déterminé à les imprimer dans un même volume. Elles sont extraites d'une Edition de 1614. de *Maître Pierre Pathelin*, qu'a sans doute ignorée Mr. *Coustelier*, qui a renouvellé cette Farce.

Les *Notes* sur les XV. JOYES, & les *Diverses Leçons* du BLASON DES FAULCES AMOURS, donne-

pag. 465. Ce Religieux est Auteur de plusieurs autres Ouvrages. *Le Passetems*, à Rouen, in 8. le *Miroir des Moines*, *ibid.* le *Dialogue du Crucifix & du Pélerin*, à Rouen, Mich. Auger, in 8. ; le *Martyrologe des faulces Langues*, à Rouen, Jaques le Forestier, in 4., lui sont attribuez, avec le *Blason des faulces Amours*, par *Braudius*, T. 2. pag. 181. de sa *Bibliotheque*. *Les grands Blasons des faulces Amours* est attribué à *Fr. Guillaume de Alexis.*, & cité par *J. Nevisan*, L. 4. N. 14. de sa *Forest Nuptiale*, imprimée dès l'an 1522.

ront un grand relief à mon Edition. J'en ai l'obligation à un Auteur d'un mérite distingué, & fort connu dans la République des Lettres.





AVERTISSEMENT DU NOUVEL EDITEUR.

LE petit *Livre anonyme des* QUINZE JOYES DE MARIAGE *n'eut pas plutôt paru, vers le milieu du XV. Siecle, que les jeunes Courtisans François en firent une de leurs lectures favorites. Il a même été cité, il y a plus de deux cens ans, sous le Titre Latin de* Quindecim Lætitiæ Matrimonii, *par un fameux Jurisconsulte Italien. Il ne s'agit proprement que de savoir, à peu près, le tems où peut avoir été composé ce Livre; dont, soit dit en passant, l'Au-*

teur étoit apparemment Picard, puisque le Dialecte Picard regne dans tout l'Ouvrage.

La IV. Joye *parle d'une Bataille de Flandres, où un Mari, qui fait le sujet du Chapitre, s'étoit trouvé il pouvoit y avoir quelque trente-cinq ans. Or, supposé que cette Bataille soit celle de* Rosebeque *en* 1382. *la derniere, je pense, que la France ait livrée aux Flamans rebellez contre leur Comte son Vassal; le Livre des* QUINZE JOYES *auroit été composé, pour le plus tard, peu après la malheureuse Bataille d'*Azincour, *tems auquel, comme l'insinue la* Joye VII. *les François étoient effectivement fort sujets à se laisser faire prisonniers par les Anglois.*

Voilà, si je ne me trompe, à peu près l'âge du Livre des QUINZE JOYES; *& non pas l'année* 1200. *ou environ, comme porte le Titre de ce Livre dans les trois Editions de* François Rosset.*

Il seroit à souhaiter, pour la satisfactiou des curieux de cette sorte de Livres, que de celui-ci fût parvenue jusqu'à nous quelqu'une de ces Editions qu'en ont employé les Cent Nouvelles nouvelles, *Chap.* 37. Jean Nevisan, *Liv.* 1. *N.* 162. *de sa* Forest Nuptiale, *&* Gratien du Pont, *dans ses* Controverses des Sexes Masculin & Feminin, *imprimées dès l'an* 1534.

* Voyez, au sujet de l'âge de ce Livre, les Notes sur la page 54. ligne 26. p. 73. l. 26. p. 112. l. 6. p. 146. l. 22.

On y auroit trouvé avec précision le sens de l'Auteur, & son style, dans toute la naïveté du bon vieux tems. Mais, le seul Exemplaire que j'aye pu recouvrer de ce Livre, n'est que de l'année 1606. *encore les cinq dernieres lignes de la page* 148. *y étoient-elles si mal imprimées, qu'il m'a falu les deviner telles que je les ai restituées. Le moyen donc, qu'avec un si mauvais guide, j'eusse pu réussir à rétablir l'ancien texte du Livre des* QUINZE JOYES DE MARIAGE? *Aussi n'ai-je pas été tenté de l'entreprendre; & donnant ici le Texte tout pur de l'Edition de* 1606., *je me suis borné à ajouter quelques* Notes *à celles qui étoient à la marge.*

AVERTISSEMENT

De l'Imprimeur de 1606.

C'Eſt une plainte ordinaire, Meſſieurs, que toutes choſes courent à leur fin, & qu'il n'y a rien qui ne s'aille empirant de jour en jour : plainte qui n'a point de raiſon qu'en apparence, & d'authorité que par l'ignorance. J'en laiſſe à juger aux plus doctes, me contentant de produire cet eſchantillon, qui fera ſinon foy du contraire, au moins esbranlera un peu ce commun ſentiment. Et l'ay d'autant plus eſtimé qu'il tombe en un ſujeſt, lequel, contre les calomnies ordinaires qui l'accablent, n'a moyen de ſe faire paroiſtre que par le ſilence. Il ſemble que les Femmes ſoient le pire de ce qui s'eſt empiré depuis ſon premier eſtre. Les Femmes ſont le ſujeſt de nos inveſtives : noſtre langue n'a enquoy deſcharger ſon venin, qu'en blaſmant le moyen qui l'a fait eſtre. Et vous verrez par

ce Discours, que si jamais la Vertu demeura constante en aucun sujet, c'est en celuy-cy. J'ay quelque particuliere inclination de bienveillance à ce sexe, de l'obligation à beaucoup de venger le tort que l'insolence de nous autres hommes leur fait; & ne pense point que je sois à blasmer délaissant la cause commune, pour embrasser contre moy-mesme un si juste party. Il y a quatre cens ans, & plus, que quelque homme de bien, poussé de mesme despit que moy, entreprist de bastir ce Discours, pour son contentement & satisfaire à son devoir, esperant qu'il tomberoit entre les mains de quelqu'un qui luy feroit voir le jour. Mais, ou la malice des hommes, ou le mauvais Génie qui assista sa naissance, l'a tenu caché comme illégitime & l'a transmis jusques à moy, qui vous le donne pour le faire advouer, esperant, bien qu'outre le plaisir qu'il vous apportera, recognoissant que la douceur, la pudeur, la honte, la courtoisie, & ce qui reste pour accomplir une ame, ne manque non plus aux Femmes de nostre siecle, qu'en celles des siecles

passez ; il vous aprendra à juger plus sobrement des actions d'un chacun, & respecter plus le Ciel qui nous a réservez à ce dernier temps, non comme au pire ou plus corrompu, ouy bien le plus rompu d'orages & de tempestes, mais où la Vertu a beaucoup plus d'esclat & de force qu'elle n'eust jamais. Adieu.

SONNET

Sur les Quinze Joyes de Mariage.

LE Papillon, où la belle clarté
Luit à ses yeux, à son malheur s'eslance:
Heureusement que l'honneur recompense,
D'estre hardi dedans le Ciel monté.

Chetifs mortels! qu'un malheur arresté
Dedans l'obscur d'une prison advance,
Tousjours le deuil vos ténebres offense:
Tousjours le mal d'un mal est surmonté.

Ha! qui vous pousse en l'horreur de ces peines?
Qu'esperez-vous de si cruelles geisnes?
Le Papillon meurt pour un court plaisir:

Mais vous vivez pour mourir en martyre.
Fuyez, mortels, ce meurtrier desir:
De deux malheurs, le plus long est le pire.

REPONSE D'UNE DAME

Au précedent Sonnet.

NOn non, mortels, ne fuyez ce malheur.
Vivez contens dans la nuict de vos peines;
Qu'un noir venin se coule dans vos veines,
D'un long tourment en glaçant votre cœur.

Le jour viendra, infidelle mocqueur;
Quand de tes yeux sortiront deux fontaines,
Pleurant les jours qu'en miseres tu traines,
Sans poil, sans nerfs, sans argent, sans honneur.

Vivez, mortels, sous un saint hymenée;
Ne permettez que vostre ame étonnée
S'aille esgarant avec sa liberté.

Il est fascheux: mais le vaillant Alcide
Subit l'horreur d'une flamme homicide,
Pour parvenir à la Divinité.

TABLE.

PRE-

PREFACE SUR LES QUINZE JOYES DE MARIAGE.



RAND *nombre d'excellens & sages personnages du passé ont travaillé & pris moult de peine, afin de monstrer au doigt, & enseigner par authoritez* * *remarquables, appuyez sur bonnes & vifves raisons: Que c'est plus grande felicité à l'homme de vivre en franchise & liberté, que de s'asservir de sa volonté pure, sans autrement y estre contraint. A l'opinion d'iceux pourroit l'en* § *subjoindre, que celuy est de petit sens, lequel jouyssant à souhait des delices du monde, & dont la vie, favorisée d'une verdoyante & florissante jeunesse, est comblée de joye & de liesse; inconsiderément*

* *Authoritez. . . . appuyez.*] A l'antique pour *appayés*; comme *Ordonnances Royaux*, *Lettres Royaux*.

§ *Pourroit l'en.*] *Pourroit on*, ou, comme parlent encore aujourd'hui les Bretons, *pourroit l'on*. *En* pour *on* est du Patois Lorrain.

neantmoins, & au très-grand préjudice de sa franchise naturelle, se précipite aval le cours ravissant * *d'un torrent de miseres, qui l'emporte au destroit d'une chartre doulou-* Prison. *reuse, pleine & regorgeante de larmes, de tristesses & angoisses, où sans contrainte il se jette à corps perdu, & de son gré: en laquelle toutesfois il n'est si tost entré, que la porte ne luy soit barrée, & la sortie deffendue; en outre si estroitement detenu, que jamais pour nulles prieres, ni avoir, il n'en peut saillir.* Richesse. *Et par especial, la folie de tels homs* § *seroit* Sortir. *à bon droit jugée inexcusable, de soy estre ainsi emprisonné, si paravant que d'y entrer il avoit oüi les pleurs, souspirs & gemissemens, il avoit veu à l'œil les tourmens & les fleaux des autres captifs détenus au profond de la chartre, sans soy estre fait plus advisé* Prison. *par l'autry dommage* ¶: *veu que c'est chose sans doute, qu'il n'y a espece d'animaux au monde, quelques lasches, sauvages ou farouches qu'ils soyent, qui n'aiment esperduement*

* *Cours ravissant.*] Rapide.

§ *Tels homs*] *Homs* monosyllabe avec une *s* finale, pour le singulier *homme*, est un vieux mot, dont il ne reste de vestige que dans *Ons a dit*, *Ons a fait*, *&c.* comme prononcent encore quelques personnes du Languedoc, qui ont cela de commun avec le petit peuple de Metz. *Allain Chartier* dans son *Débat du Réveil-matin.*

Cela ne sert pas d'une Pomme
A ce de quoy homs *a besoin*

¶ *L'autry dommage.*] Le dommage d'autrui. *Autruy*, d'*altrius*, par syncope pour *alterius*, d'où *autrui*.

franchise & liberté, pour laquelle contregarder ils ne font estat de leur vie, qu'ils estiment à peu de chose ou riens du tout, à ce prix & regard. En quoy, selon mon jugement, l'homs ne leur doit ceder en aucune façon, en y ayant eu plusieurs, lesquels avec telle ardeur de jalousie ont prins le soin de la conservation de ceste liberté, que la plus grande & notable partie des horribles scandales, desordres & meschefs, qui sont advenus par l'Univers, n'ont eu autre source que de ceste naturelle passion: les effects de laquelle plusieurs grandes Seigneuries ont ressenty, pour en avoir esté entierement perdues & ruïnées, par la trop violente oppression des Seigneurs, qui vouloyent tollir franchise à leurs sujects, & plusieurs Peuples, Villes & Communautez saccagées & aneanties par leur desobeïssance, voulans trop grandes franchises avoir; pour lesquelles ont esté jouées à diverses saisons sur le Theatre de ce Monde tant d'horribles & sanglantes Tragedies. Entre lesquelles l'obstination des François sera éternellement glorieuse, & sur toutes de merveilles aux siecles advenir: Pour avoir au prix de leur sang genereux acquis & merité l'illustre & glorieux nom de* FRANCS, *& pour iceluy conserver, ha-*

* *A ce prix & regard.*] Au prix & au regard de cela.

zardé infinies batailles contre les Empereurs de Rome, voulans attenter sur leur terre & préjudicier leur franchise; esquelles ils ont remporté plusieurs victoires belles & triumphantes. Et ce qui les fait encore plus remarquables, est qu'au fort de leurs adversitez, lorsque mauvaise fortune * leur a monstré le dos, que recongnoissans leur foiblesse & sentans leurs forces insuffisantes d'attendre la puissance de l'Empire, ils ont einchieus ¶ choisy d'estre vagabonds par les autres contrées de la Terre habitable, avec leur liberté, ont mieux aimé laisser leur terre naturelle, & guerpir le pays, que pour la morche § & sous l'ombre d'une vie oysive, de permettre que bresche fust faite à leur franchise, en payant tribut à l'Empereur de Rome, & lui faisant hommage. En quoy certes ils monstrerent bien la noblesse de leurs cœurs, qu'ils avoyent préparez à tous encombremens pour les soustenir, & pendant leur absence supporter vertueusement le regret qu'ils avoyent de leur Patrie abandonnée, jusqu'à une plus favorable occasion de la pouvoir reconquerir: ce qu'ils firent du depuis avec

Vuidet.

Inconveniens, évenemens.

* *Mauvaise Fortune.*] La Fortune, *malfaisante* qu'elle est.

¶ *Einchieus*] Item pag. 13. de l'Edit. de 1606. *encheux*, & pag. 171 *encieux*. C'est à-dire, *plutôt*. D'*antius*, comme *ains*, *ainçois*, & l'*auscheu* des Lorrains, qui pourtant chez eux signifie *autant*, *aussitot*

§ *Pour la morche.*] Lisez *pour l'amorche*, à l'antique.

*l'aide & support, & par la volonté de ce bon Dieu, qui fortifia leurs bras & redoubla leur courage, & leur donna la puissance de mener à fin un fait d'armes si glorieux; ayans depuis ce jour icelle conservée jusques à huy à la pointe de leurs espées, au grand estonnement de tous les Peuples & Nations. Lesquelles à ceste cause vindrent de toutes parts chercher habitations en la terre de France, pour estre participans de la franchise de ceste gent, & s'exempter à ce moyen de tout servage. Dont advint que France fut la plus noble terre du Monde, la plus riche peuplée *, plus habitée, la mieux ædifiée, florissante en richesses, science, prudence, foy & Religion Catholique, & toutes autres vertus; qu'autre Royaume qui fust sous le firmament; ayant esté gouvernée par la conduite & sagesse de ses Roys & Princes, redoutables par tous les coins de l'Univers à cause de leurs armes, & pour l'effroy de leur puissance, par leurs victoires & triumphes, outre leurs autres vertus excellentes. En quoy ils se sont monstrez si debonnaires & droicturiers, qu'ils ont trouvé bon de maintenir leur Peuple franc en ses anciennes franchises, & permis à leurs sujets l'usance de la mesme*

A ce jour.

* *Riche peuplée*] Richement peuplée. *Plus habitée* qui suit, ou n'est qu'un pleonasme, ou voudra dire *remplie d'habitations*.

loy qu'ils avoyent prise pour eux ; ne jugeans estre chose raisonnable d'avoir un Droit pour soy, & un autre pour son voisin. Et de ceste tant favorable moderation est ensuyvie la belle intelligence, & ceste correspondance que l'on apperçoit encor entre les Roys de France & leur Peuple franc, tellement réciproque, que nos Roys, contre l'ordinaire des autres Monarques, ont de tout temps aimé & embrassé leur Peuple franc, de mesme pieté & affection que le pere fait ses enfans ; & le Peuple François apporte autant de respect, d'honneur, de crainte & d'obeïssance à la Majesté de ses Roys, que sçauroit l'enfant bien né à son pere, qu'il revere non par crainte servile, mais pour le devoir dont il se sent obligé naturellement, ployant ses passions sous les loix que Nature a gravées en son ame, & de tous poincts y renfermant les ressentimens de sa liberté, qu'il n'offence en ce faisant, mais plustost la contregarde en sa perfection, sans se blesser & moins offencer autruy : chose qui est loisible de Droit divin & humain, & à quoi le Droit naturel engage l'honneur de toute ame vivante ; tellement que mesme il n'en exempte les femelles, lesquelles selon les saisons ont monstré & donné bon tesmoignage de ceste noble ardeur. Et de ce feront foy * les Bourgeoises

* Les Bourgeoises Arduenes de Dalmatie &c.] L'ancienne

*Arduenes de Dalmatie, lesquelles bruslantes de ce desir contre le vueil de leurs maris, résolus de rendre eux & leur Ville à discretion au victorieux, aimerent mieux courir fortune avec des traistres & fuïtifs (obstinez contre l'accord) & se perdre avec eux, leur donnant courage, & prenant les armes peu convenables à leur sexe, que d'entendre à une composition qu'ils * jugerent moult préjudicieuse à leurs franchises. En quoy ils se monstrerent si aheurtées, qu'après la desconfiture de ces obstinez, qu'ils regarderent occir jusqu'à un, ils aymerent encheux finir avec leurs enfans, les unes par feu où ils se précipiterent, les autres de malles eauës, que de tomber vifves entre les puissances du victorieux, pour delà en avant vivre serves. Que si les Dames Amazones pour la joüissance de ceste mesme franchise ont bien eu le courage de fuïr la communication des masles, & s'en séparer du tout, sinon entant que la continuation de leur estre les réduisoit à ceste nécessité de les appeller, pour en user plustost en guise de* Plustost,

Arduba, autrement *Trinimium*, de la Dalmatie, est aujourd'hui la Ville de *Knin* en Croatie. J'ignore au reste d'où l'Auteur a tiré cette Histoire.

* *Qu'ils.*] *Qu'elles.*] La même confusion de genres dans le Pronom *il* revient encore jusqu'à deux fois dans la même page, & elle s'est conservée dans le Patois du Languedoc.

*manœuvres & journieurs * qu'autrement, & pendant ce temps leur commander à houssine, afin de n'estre souzmises à la volonté d'autruy, ainçois demeurer & dames & maistresses de leurs actions, sans en estre comptables : Je suis decheu §, ou cestuy est de bien petit sens & peu de conseil, qui de propos deliberé se voudra mettre en une fosse profonde fort large par le bas, & très estroite par le haut, de laquelle nul homs pourroit saillir. Et telles fosses fait l'on pour prendre bestes sauvages és forests, en laquelle quand est dedans il a beau tournoyer sçavoir s'il en pourra issir, & s'il en trouvera nulle maniere : car il n'est plus temps. La mesme chose pourra l'on dire de ceux qui sont en mariage, qui ressemblent le poisson estant en la belle grande eaue en franchise, qui va & vient où lui plaist ; & tant va & vient qu'il trouve une Nasse ou borgue ¶, où sont plusieurs autres poissons qui se sont pris à l'appast qui estoit dedans, dont ils ont esté amorcez, pour l'avoir senti bon & flairant. Et quand ce poisson follet le voit, il travaille moult pour y entrer, & va tant à l'environ qu'il en trouve l'entrée, & se jette dedans*

* *Journieurs.*] Ouvriers qui travaillent à journée.
§ *Decheu.*] A la Picarde, pour *déçu.*
¶ *Nasse ou borgue.*] *Borgue* ou *Bouge*, sorte de bourse De *bulga* par le changement de l'*l* en *r*, ordinaire en notre Langue.

cuidant y estre en délices & plaisances, comme il se persuade que les autres soyent: & quand il y est, plus ne s'en peut retourner, ains faut qu'il continue leans prisonnier en dueil & en tristesse, où il n'y cuidoit trouver que toute liesse & joyeuseté. Ceste Nasse est vrayment la Nasse de Mariage, & jeunes jouvenceaux sont les poissons estant hors de ceste Nasse. Car ils voyent les autres mariez dans la Nasse, faisans semblant de noër, & soy esbanoyer: & pour-ce font tant qu'ils trouvent maniere d'y entrer; & quand ils y sont ne s'en peuvent retourner, & faut qu'ils demeurent prins à la Nasse. Pource dit un Docteur apellé Vallere *, *à un sien amy qui s'estoit marié, & qui luy demandoit s'il avoit bien fait: « Amy, lui respond-il, n'avez-vous peu trouver une haute fenestre pour vous laisser tresbucher en une riviere, la teste devant? » Ce qu'il lui disoit en lui monstrant que l'on se doit exposer en tout peril, avant que perdre franchise. Moult grandement s'en repentist l'Archidiacre de Therouenne* §, *qui pour entrer en mariage délaissa le noble privilege & estat de Clere* ¶, *& se maria à une femme* Nagers.

* *Un Docteur appellé Vallere &c.*] Ce prétendu *Vallere* ressemble fort à *Juvenal*, Sat VI. vers 30. & suiv.

§ *L'Archidiacre de Therouenne &c.*] Je ne connois ni cet homme, ni son Livre.

¶ *Estat de Clere.*] *Clerc*, peut-être. Sinon. *Clerc* vien-

vefve, sous laquelle, comme il racompte, il demeura en servage bien longuement en douleur & en tristesse, pour laquelle chose y repentant, & neantmoins soy reconfortant, voulant aussi profiter aux successeurs, composa un beau Traicté sur ceste matiere; enquoy plusieurs autres moult se sont penez à monstrer la douleur qui y est. Et tout ainsy qu'aucunes dévotes creatures, pensans à la Vierge Marie, & considerans contemplativement les grandes joyes qu'elle pouvoit avoir durant les saints mysteres qui furent en l'Annonciation, en la Nativité, en l'Ascension de Jesus Christ, *& autres, qu'ils ont mis en quinze Joyes, au nom & pour l'honneur desquelles plusieurs bons & dévots Catholiques ont fait plusieurs belles Oraisons & dévotes, à la louange d'icelle saincte Vierge Marie: Moy aussi pensant & considerant le fait de Mariage, où je ne fus oncques, pource qu'il a pleu à Dieu me mettre en autre servage hors de franchise, ce que je ne puis plus recouvrer; ay advisé qu'en Mariage y a quinze Ceremonies, selon que j'en puis avoir veu & oüi dire à ceux qui les sçavent, lesquelles ceux qui sont mariez tiennent à joyes, plaisances & félicitez, & n'estiment aucunes autres joyes estre pa-*

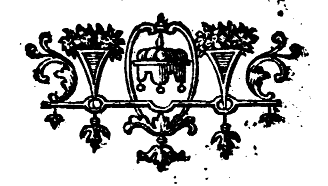
dra de *Clerus*, dans la signification de *Clericus*, comme on trouve ce mot dans *Du Cange*.

reilles. Mais ſelon tout bon entendement, celles quinze Joyes de Mariage ſont, à mon advis, les plus grands tourmens, douleurs, triſteſſes & malheuretez, qui ſoyent en la terre; eſquelles nulles autres peines, ſans inciſion de membres, ne ſont pareilles à continuer. Et pourtant je ne les blaſme pas de ſoy mettre en Mariage, mais ſuis de leur opinion, & dy qu'ils font bien; pource que nous ne ſommes en ce monde que pour faire pénitence, ſouffrir afflictions, & matter la chair, afin d'avoir Paradis. Et certes il ſemble l'homs ne ſe peut mettre en plus aſpre pénitence, que d'eſtre és peines & tourmens cy-après contenus. Mais je doute d'une choſe, que puiſqu'ils prennent ces tourmens icy pour joyes & lieſſes, & y ſont adurées comme aſnes à ſomme, & ſemble voir que ils en ſoyent fort aiſes; que ils ne leur ſoyent imputez à nul mérite. Ainſi regardant deprès ces peines qu'ils prennent pour joyes, & conſiderant la repugnance qui eſt entre leur entendement & le mien, & de pluſieurs autres; je me ſuis délecté, en les regardant noër en la Naſſe où ils ſont ſi eſtroitement embarrez, de réduire en eſcriture ces Quinze Joyes de Mariage *à leur conſolation: en perdant ma peine, auſſy mon encre & mon papier, pour le regard des autres qui ſont encor à marier; pource qu'ils ne laiſſeront pas*

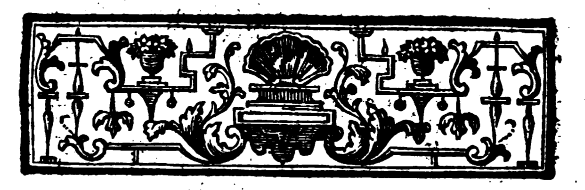
Endurcis, ou accouſtumez.

Nager.

de soy mettre en la Nasse. Ce n'est aussy mon intention ; combien qu'à l'advanture s'en pourront aucuns repentir, mais trop tard, & quand il n'en sera plus temps. Et pource leur prédis qu'en icelles joyes demeureront tousjours, & y finiront miserablement leurs jours.



LA



LA PREMIERE JOYE DE MARIAGE.

LA premiere joye de Mariage si est quand le * jonne homme est en sa belle jouvence, qu'il est frais, net & plaisant, & ne s'esmoye fors de tirer esguillettes §, faire Ballades, icelles chanter, regarder les plus belles, & adviser où il pourra trouver maniere d'avoir ses plaisirs, & trouver ses jolivetez selon l'estat dont il est, & ne s'esmoyer point dont il vient; pource qu'à l'advanture il a pere & mere, & autres parens qui luy bailent ce qui luy faut. Et combien qu'il ayt aises & plaisances largement, il ne les peut en- Soucie.

* *Jonne homme.*] Jeune. L'*Ovide* MS. cité par Borel:
Il est biaux & jones assez.

§ *Tirer esguillettes.*] *Trier*, peut-être, *choisir.*

durer : mais regarde les autres mariez qui sont en la Nasse bien embarez, qui s'esbanoyent, ce luy semble, pource qu'ils ont le past emprès eux dedans la Nasse : c'est assavoir la femme qui est belle, bien parée & bien accoustrée, de tels habillemens par advanture que son Mary n'aura pas tous payez ; car on luy fait croire que son pere ou sa mere les luy ont donnez de leur livrée. Si tournoye & cherche le jonne hons, environ la Nasse, & fait tant qu'il entre dedans, & se marie : & pour la haste qu'il a de taster du past, advient souvent qu'il enquert peu des besongnes, & s'y boute, tel feur telle vente*. Or est dedans la Nasse le pauvre hons, qui ne se souloit esmoyer fors de chanter, & d'achapter boursettes, esguillettes & autres jolivetez, pour donner aux belles. Il se joue & ne s'esmoye point de s'en issir, jusqu'à ce qu'il s'advise un peu aucunefois : mais il n'est pas temps ; sa femme luy convient mettre en estat comme il apartient. Et à l'ad-

Attrapez, enclos. *S'esjouïssent, plaisantent.* *Couleur.* *Delecte.*

* *Tel feur telle vente.*] Prov. Tel qu'est le cours du marché, telle est la vente. Voyez *Nicot* au mot *Feur*.

vanture elle aura le cœur bon & gay, & advisa l'autre jour en une feste, où elle fut, les autres Demoyselles, les Bourgeoises ou autres femmes de son estat qui estoyent habillez à la nouvelle façon; si appartient bien à elle qu'elle soit bien appareillée comme les autres. Lors regarde lieu, temps & heure, de parler de sa matiere à son Mary: & volontiers * elles devroyent parler de leurs choses especialles, là où especiallement les maris sont plus subjects, & doyvent plus enclins estre pour octroyer; c'est au lict, auquel le compagnon veut entendre à ses plaisirs & delits, & luy semble qu'il n'a autre chose à faire. Lors commence à dire, & dit ainsi la Dame: Mon amy, laissez-moy, car je suis en grand mal-aise. M'amie, fait-il, dequoy? Certes, fait-elle, je le dois bien estre, mais je ne vous en diray jà riens, car vous n'en faites compte, de chose que je vous die. M'amie, fait le bon homs, dites moy pourquoy vous me dites telles paroles?

* *Elles devroyent parler.*] Lisez, *elles demeurent à parler.*

Besoin. Pardieu, fait-elle, il n'est jà mestier que je le vous die: car c'est une chose, quand je la vous aurois dite, vous n'en feriez compte, & il sembleroit que je le fisse pour autre chose. Vrayment, fait-il, vous le me direz. Lors elle dit: Puis qu'il vous plaist, je le vous diray. Mon amy, fait-elle, vous sçavez que je fus l'autre jour à telle feste où m'envoyastes, qui ne me plaisoit gueres: mais quand je fus là, je croy qu'il n'y avoit femme (tant fust-elle de petite estat) qui fust si mal habillée comme j'estoye: combien que je ne le die pas pour me louer, mais Dieu mercy je suis d'aussi bon lignage, comme Demoyselle ou Bourgeoise qui y fust; je m'en raporte à ceux qui sçavent les lignes *. Je ne le dy pas pour mon estat, car il ne m'en chaut comme je sois vestue: mais j'en ay honte pour l'honneur de vous & de nos amis. Avoy! m'amie, fait-il, quel estat avoyent-elles à ceste feste? Par ma foy, fait-elle, il n'y avoit si petite de l'estat dont je suis, qui n'eust robbe neufve d'es-

Avoy, Interjection, comme qui diroit mon Dieu!

* Les lignes.] Les Généalogies.

carlate, ou de Maalingnes*, ou de bon fin verd-guay, fourée de bon gris, ou de menu-ver, à grands manches, ou à queue, & chaperon à l'advenant, avec un tissu de soye rouge trainant à terre & tout fait à la nouvelle guise. Et avoye encor la robbe de mes nopces, laquelle est bien usée & bien courte, pource que je suis crue depuis qu'elle fut faite: car j'estoye encor jeune fille quand je vous fus donnée, & si suis desja gastée §, tant ay eu de peine, que je sembleroye bien estre mere de telle à qui je seroye bien fille. Et certes j'avoye si grand'honte, quand j'estoye entr'elles, que je n'osoye ni sçavoye faire contenance. Et encor me fit plus grand mal, que la Dame de tel lieu, & la femme de tel, me dirent devant tous que c'estoit grand'honte que je n'estoye mieux appareillée. Et par ma foy elles n'ont garde de m'y trouver mie en pieca. Avoy! m'amie, fait le preud'hom-

Mode.

Plus de long-temps.

* *Maalingnes*] Malines, que les Flamans & leurs voisins prononcent *Mâlignes*. Il s'y fait de beaux Draps pour femmes

§ *Et si suis desja gastée.*] De plus, j'ai déja la taille gâtée.

*manœuvres & journieurs * qu'autrement, & pendant ce temps leur commander à houssine, afin de n'estre souzmises à la volonté d'autruy, ainçois demeurer & dames & maistresses de leurs actions, sans en estre comptables : Je suis decheu §, ou cestuy est de bien petit sens & peu de conseil, qui de propos déliberé se voudra mettre en une fosse profonde fort large par le bas, & très estroite par le haut, de laquelle nul homs pourroit saillir. Et telles fosses fait l'on pour prendre bestes sauvages és forests, en laquelle quand est dedans il a beau tournoyer sçavoir s'il en pourra issir, & s'il en trouvera nulle maniere : car il n'est plus temps. La mesme chose pourra l'on dire de ceux qui sont en mariage, qui ressemblent le poisson estant en la belle grande eaue en franchise, qui va & vient où lui plaist ; & tant va & vient qu'il trouve une Nasse ou borgue ¶, où sont plusieurs autres poissons qui se sont pris à l'appast qui estoit dedans, dont ils ont esté amorcez, pour l'avoir senti bon & flairant. Et quand ce poisson follet le voit, il travaille moult pour y entrer, & va tant à l'environ qu'il en trouve l'entrée, & se jette dedans*

* *Journieurs.*] Ouvriers qui travaillent à journée.

§ *Decheu.*] A la Picarde, pour *déçu.*

¶ *Nasse ou borgue.*] *Borgue* ou *Bouge*, sorte de bourse De *bulga* par le changement de l'*l* en *r*, ordinaire en notre Langue.

cuidant y estre en délices & plaisances, comme il se persuade que les autres soyent: & quand il y est, plus ne s'en peut retourner, ains faut qu'il continue leans prisonnier en dueil & en tristesse, où il n'y cuidoit trouver que toute liesse & joyeuseté. Ceste Nasse est vrayment la Nasse de Mariage, & jeunes jouvenceaux sont les poissons estant hors de ceste Nasse. Car ils voyent les autres mariez dans la Nasse, faisans semblant de noër, & soy esbanoyer: & pour-ce font tant qu'ils trouvent maniere d'y entrer; & quand ils y sont ne s'en peuvent retourner, & faut qu'ils demeurent prins à la Nasse. Pource dit un Docteur apellé Vallere *, *à un sien amy qui s'estoit marié, & qui luy demandoit s'il avoit bien fait: « Amy, lui res-» pond-il, n'avez-vous peu trouver une » haute fenestre pour vous laisser tresbucher » en une riviere, la teste devant? » Ce qu'il lui disoit en lui monstrant que l'on se doit exposer en tout peril, avant que perdre franchise. Moult grandement s'en repentist l'Archidiacre de Therouenne §, qui pour entrer en mariage délaissa le noble privilege & estat de Clere ¶, & se maria à une femme*

Nagers.

* *Un Docteur appellé Vallere &c.*] Ce prétendu *Vallere* ressemble fort à *Juvenal*, Sat VI. vers 30. & suiv.

§ *L'Archidiacre de Therouenne &c.*] Je ne connois ni cet homme, ni son Livre.

¶ *Estat de Clere.*] *Clerc*, peut-être. Sinon. *Clerc* vien-

vefve, ſous laquelle, comme il racompte, il demeura en ſervage bien longuement en douleur & en triſteſſe, pour laquelle choſe y repentant, & neantmoins ſoy reconfortant, voulant auſſi profiter aux ſucceſſeurs, compoſa un beau Traicté ſur ceſte matiere; enquoy pluſieurs autres moult ſe ſont penez à monſtrer la douleur qui y eſt. Et tout ainſy qu'aucunes dévotes creatures, penſans à la Vierge Marie, & conſiderans contemplativement les grandes joyes qu'elle pouvoit avoir durant les ſaints myſteres qui furent en l'Annonciation, en la Nativité, en l'Aſcenſion de JESUS CHRIST*, & autres, qu'ils ont mis en quinze Joyes, au nom & pour l'honneur deſquelles pluſieurs bons & dévots Catholiques ont fait pluſieurs belles Oraiſons & dévotes, à la louange d'icelle ſaincte Vierge Marie: Moy auſſi penſant & conſiderant le fait de Mariage, où je ne fus oncques, pource qu'il a pleu à Dieu me mettre en autre ſervage hors de franchiſe, ce que je ne puis plus recouvrer; ay adviſé qu'en Mariage y a quinze Ceremonies, ſelon que j'en puis avoir veu & oüi dire à ceux qui les ſçavent, leſquelles ceux qui ſont mariez tiennent à joyes, plaiſances & félicitez, & n'eſtiment aucunes autres joyes eſtre pa-*

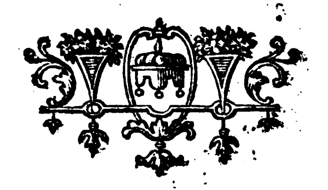
dra de *Clerus*, dans la ſignification de *Clericus*, comme on trouve ce mot dans *Du Cange*.

reilles. Mais selon tout bon entendement, celles quinze Joyes de Mariage sont, à mon advis, les plus grands tourmens, douleurs, tristesses & malheuretez, qui soyent en la terre; esquelles nulles autres peines, sans incision de membres, ne sont pareilles à continuer. Et pourtant je ne les blasme pas de soy mettre en Mariage, mais suis de leur opinion, & dy qu'ils font bien; pource que nous ne sommes en ce monde que pour faire pénitence, souffrir afflictions, & matter la chair, afin d'avoir Paradis. Et certes il semble l'homs ne se peut mettre en plus aspre pénitence, que d'estre és peines & tourmens cy-après contenus. Mais je doute d'une chose, que puisqu'ils prennent ces tourmens icy pour joyes & liesses, & y sont adurées comme asnes à somme, & semble voir que ils en soyent fort aises; que ils ne leur soyent imputez à nul mérite. Ainsi regardant deprès ces peines qu'ils prennent pour joyes, & considerant la repugnance qui est entre leur entendement & le mien, & de plusieurs autres; je me suis délecté, en les regardant noër en la Nasse où ils sont si estroitement embarrez, de réduire en escriture ces Quinze Joyes de Mariage *à leur consolation: en perdant ma peine, aussy mon encre & mon papier, pour le regard des autres qui sont encor à marier; pource qu'ils ne laisseront pas*

Endurcis, ou accoustumez.

Nager.

de soy mettre en la Nasse. Ce n'est aussy mon intention ; combien qu'à l'advanture s'en pourront aucuns repentir, mais trop tard, & quand il n'en sera plus temps. Et pource leur prédis qu'en icelles joyes demeureront tousjours, & y finiront miserablement leurs jours.





LA PREMIERE JOYE DE MARIAGE.

LA premiere joye de Mariage si est quand le * jonne homme est en sa belle jouvence, qu'il est frais, net & plaisant, & ne s'esmoye fors de tirer esguillettes §, faire Ballades, icelles chanter, regarder les plus belles, & adviser où il pourra trouver maniere d'avoir ses plaisirs, & trouver ses jolivetez selon l'estat dont il est, & ne s'esmoyer point dont il vient; pource qu'à l'advanture il a pere & mere, & autres parens qui luy bailent ce qui luy faut. Et combien qu'il ayt aises & plaisances largement, il ne les peut en-

Soucie.

* *Jonne homme.*] Jeune. L'*Ovide* MS. cité par Borel: *Il est biaux & jones assez.*
§ *Tirer esguillettes.*] *Trier*, peut-être, *choisir*.

„ durer : mais regarde les autres mariez qui sont en la Nasse bien embarez, qui s'esbanoyent, ce luy semble, pource qu'ils ont le past emprès eux dedans la Nasse : c'est assavoir la femme qui est belle, bien parée & bien accoustrée, de tels habillemens par advanture que son Mary n'aura pas tous payez ; car on luy fait croire que son pere ou sa mere les luy ont donnez de leur livrée. Si tournoye & cherche le jonne hons, environ la Nasse, & fait tant qu'il entre dedans, & se marie : & pour la haste qu'il a de taster du past, advient souvent qu'il enquert peu des besongnes, & s'y boute, tel feur telle vente*. Or est dedans la Nasse le pauvre hons, qui ne se souloit esmoyer fors de chanter, & d'achapter boursettes, esguillettes & autres jolivetez, pour donner aux belles. Il se joue & ne s'esmoye point de s'en issir, jusqu'à ce qu'il s'advise un peu aucunefois : mais il n'est pas temps ; sa femme luy convient mettre en estat comme il apartient. Et à l'ad-

Attrapez, enclos. *S'esjouissent, plaisantent.* *Couleur.* *Delecte.*

* *Tel feur telle vente.*] Prov. Tel qu'est le cours du marché, telle est la vente. Voyez *Nicot* au mot *Feur*.

vanture elle aura le cœur bon & gay, & advisa l'autre jour en une feste, où elle fut, les autres Demoyselles, les Bourgeoises ou autres femmes de son estat qui estoyent habillez à la nouvelle façon ; si appartient bien à elle qu'elle soit bien appareillée comme les autres. Lors regarde lieu, temps & heure, de parler de sa matiere à son Mary : & volontiers * elles devroyent parler de leurs choses especialles, là où especiallement les maris sont plus subjects, & doyvent plus enclins estre pour octroyer ; c'est au lict, auquel le compagnon veut entendre à ses plaisirs & delits, & luy semble qu'il n'a autre chose à faire. Lors commence à dire, & dit ainsi la Dame : Mon amy, laissez-moy, car je suis en grand mal-aise. M'amie, fait-il, dequoy ? Certes, fait-elle, je le dois bien estre, mais je ne vous en diray jà riens, car vous n'en faites compte, de chose que je vous die. M'amie, fait le bon homs, dites moy pourquoy vous me dites telles paroles ?

* *Elles devroyent parler.*] Lisez, *elles demeurent à parler.*

Pardieu, fait-elle, il n'est jà mestier que je le vous die: car c'est une chose, quand je la vous aurois dite, vous n'en feriez compte, & il sembleroit que je le fisse pour autre chose. Vrayment, fait-il, vous le me direz. Lors elle dit: Puis qu'il vous plaist, je le vous diray. Mon amy, fait-elle, vous sçavez que je fus l'autre jour à telle feste où m'envoyastes, qui ne me plaisoit gueres: mais quand je fus là, je croy qu'il n'y avoit femme (tant fust-elle de petite estat) qui fust si mal habillée comme j'estoye: combien que je ne le die pas pour me louer, mais Dieu mercy je suis d'aussi bon lieu, comme Demoyselle ou Bourgeoise qui y fust; je m'en raporte à ceux qui sçavent les lignes *. Je ne le dy pas pour mon estat, car il ne m'en chaut comme je sois vestue: mais j'en ay honte pour l'honneur de vous & de nos amis. Avoy! m'amie, fait-il, quel estat avoyent-elles à ceste feste? Par ma foy, fait-elle, il n'y avoit si petite de l'estat dont je suis, qui n'eust robbe neufve d'es-

Besoin. (mestier)

Avoy, Interjection, comme qui diroit mon Dieu!

* Les lignes.] Les Généalogies.

carlate, ou de Maalingnes*, ou de bon fin verd-guay, fourée de bon gris, ou de menu-ver, à grands manches, ou à queue, & chaperon à l'advenant, avec un tissu de soye rouge trainant à terre & tout fait à la nouvelle guise. Et avoye encor la robbe de mes nopces, laquelle est bien usée & bien courte, pource que je suis crue depuis qu'elle fut faite : car j'estoye encor jeune fille quand je vous fus donnée, & si suis desja gastée §, tant ay eu de peine, que je sembleroye bien estre mere de telle à qui je feroye bien fille. Et certes j'avoye si grand'honte, quand j'estoye entr'elles, que je n'osoye ni sçavoye faire contenance. Et encor me fit plus grand mal, que la Dame de tel lieu, & la femme de tel, me dirent devant tous que c'estoit grand'honte que je n'estoye mieux appareillée. Et par ma foy elles n'ont garde de m'y trouver mie en pieca. Avoy! m'amie, fait le preud'hom-

Mode.

Plus de long-temps.

* *Maalingnes*] Malines, que les Flamans & leurs voisins prononcent *Mâlignes*. Il s'y fait de beaux Draps pour femmes

§ *Et si suis desja gastée*.] De plus, j'ai déja la taille gâtée.

me, je vous diray : vous sçavez bien que nous avons assez affaire, & sçavez, m'amie, que quand nous entrasmes en nostre mesnage, nous n'avions gueres de meubles, & nous a convenu achapter licts, couches, tables, & moult d'autres choses, & n'avons pas grand argent à présent ; & sçavez bien qu'il faut achapter deux boeufs pour nostre moitoyrie de tel lieu. Et encores cheut l'autre jour le pignon de nostre grange par faute de couverture, qu'il faut refaire la premiere chose : & si me faut aller à l'Assise de tel lieu, pour le plet que j'ay de vostre Terre de tel lieu, dont je n'ay riens, au moins ou bien petit, & m'y faut faire grand despence. Ha ha, fait-elle, Sire, je sçavoye bien que vous ne me sçauriez autre chose que retraite, sinon ma Terre. Lors elle retourne de l'autre part, & luy dit, pour Dieu laissez moy ester, car je n'en parleray jamais. Quoy dea, dira le preud'homme, m'amie, vous vous courroucez sans cause. Non fais, Sire, fera-elle : car si vous n'avez rien eu, ou peu, je n'en puis mais. Et vous

Reprocher.

En repos

sçavez bien que j'estoye parlée de marier à tels & tels, & en plus de dix autres lieux, qui me demandoyent seullement pour le corps de moy; & sçavez bien que vous alliez & veniez si souvent & trametiez * tant, que je ne vouloye que vous; dont je fus bien mal de Monsieur mon pere & Madame ma mere, & suis encor, dont je me dois bien haïr: car je croy que je suis la plus malheureuse femme que Dieu fist oncques. Et je vous demande, Sire, dira-elle, si les femmes de tel & tel qui me cuiderent bien avoir, sont en tel estat comme je suis? Par Sainct Jean, mieux vaillent les robbes qu'elles laissent à leurs chambrieres, que celle que je porte au Dimenche. Ne je ne sçay que c'est à dire dont il meurt tant de gens de bien, dont c'est grand dommage: mais à Dieu plaist que je ne vive gueres! au moins fussiez vous quitte de moy, & n'eussiez plus desplaisir de me voir. Par ma foy, ce dit le pauvre badaut, m'amie, ce n'est

* *Trametiez.*] Peut-être *trementiez*, à l'Antique, pour *tourmentiez*. Voyez *Vigiles de Charles VII*. Edit. de 1724. Tom. I. pag. 207.

pas bien dit, car il n'est chose que je ne fisse pour vous ; mais vous devez regarder à nostre fait : tournez vous vers moy, & je feray ce que vous voudrez. Pour Dieu, fera-elle, laissez moy en paix, car par ma foy il ne me tient point là. Pleust à Dieu qu'il ne vous en souvint jamais non plus qu'il fait à moy, certes, vous ne me toucheriez jamais. Non? fait-il: certes, fait-elle, non. Lors pour s'esgayer bien, ce luy semble, luy dira : Si j'estoye trespassé, vous seriez tost mariée à un autre. Serois? fait-elle: Vrayement c'est pour le grand plaisir que j'y ay eu. Par le sacrement Dieu, jamais bouche d'homme ne toucheroit à la mienne ; & si je sçavoye que je deusse demeurer après vous, je ferois chose que je m'en iroye la premiere : & ainsi commencera à plorer. En ceste contenance la bonne Dame (combien qu'elle pense tout le contraire) entretiendra son badaut de Mary, & ce pauvre sot est bien aise, & en mal-aise tout ensemble ; bien aise, pource qu'il cuide qu'elle soit froide femme & si chaste, qu'elle

n'a cure de telle, ordure, & aussi qu'elle l'aime fort ; en mal-aise, pource qu'il la voit confite en larmes, dont le preud'hons qui a le cœur piteux, est très-dolent, & ne sera jamais aise jusqu'à ce quelle soit appaisée, & travaille par mainte maniere luy faire plaisir. Mais elle, qui tend à ferir son coup, qu'elle a esmé* pour avoir la robbe, n'en fera riens ; mais se levera bien matin, & à heure non accoutumée, & fera tout le jour mauvaise chere, si qu'il n'aura d'elle nulle belle parole. Puis viendra l'autre nuict, qu'elle se couchera ; & après qu'elle sera couchée, le preud'homme escoutera s'elle dort, & advisera s'elle a les bras bien couverts, & la recouvrira s'il est mestier. Lors fera semblant de s'esveiller ; & le preud'homme luy dira, dormez-vous, m'amie ? Nenny, fait-elle. Estes-vous bien appaisée ? Appaisée ? fera-elle ; mon couroux est

Besoin.

* *Qu'elle a esmé.*] A quoi elle vise, & pour lequel coup elle a pris ses mesures de loin Voyez la Note 8. sur le Chap. 10. du I. Liv. de *Rabelais*. Ce mot vient d'*ad estimare*. L'ancienne orthographe étoit *aesmé* ; & c'est celle qu'a suive *Geoffroy de Ville-Hardouyn*, page 158. de son Histoire, de l'Edit. de *Vigenere*.

bien peu de chose. Et Dieu mercy, fera-elle en souspirant, j'ay assez de biens, puis qu'à Dieu plaist. Pardieu, m'amie, fera le mari, se Dieu plaist, nous en aurons assez : & ay advisé une chose, que je vous mettray en tel estat, que je me rends fort que vous serez aux nopces de ma Cousine la mieux ordonnée que femme qui y soit. Certes, fera la Dame, je n'entreray à festes de ceste année. Par ma foy, Madame, si ferez, & aurez ce que demandez. Que je demande? fera-elle : certes, je ne demande riens : mais ainsi m'est Dieu que je ne le vous dy pas pour envie que j'aye d'estre jolie, car je voudroye que je n'allasse jamais hors de nostre maison, fors à l'Eglise ; mais je le vous dy pour les parolles qui en furent tenues entre les autres : car je l'ay bien sçeu par ma Commere qui en ouït assez de langage, qui me l'a dit. Lors pense le pauvre homme nouvel mesnager, qui a à faire moult de choses, & à l'advanture n'a pas moult de meubles, & la robbe coutera cinquante ou soixante escus d'or ; & en pensant il ne trou-

M'aide

ve pas maniere d'avoir chevance. Toutesfois il la luy faut avoir, car il voit sa femme, qui est telle à son advis, qu'il loue Dieu de bon courage, dont il luy donna si riche joyau comme elle est. Lors se retourne souvent & se destort, de l'un costé sur l'autre, & jà ne dormira de toute la nuict de somme qui bien luy face. Et aucunesfois il advient que la Dame est si rusée, qu'elle congnoit bien son fait, & s'en rit sous gorge. Quand vient au matin, le preud'homme qui est tout débatu de la nuict, & des grandes pensées qu'il a eues, se leve, s'en va, & à l'advanture vient prendre le drap & la penne à creance, & s'en oblige aux marchands, ou emprunte, ou engage dix ou vingt livres de rente, ou porte vendre un vieil joyau d'or ou d'argent qui estoit du temps de son besayoul, que son pere luy avoit gardé; & fait tant qu'il vient en la maison garni de toutes choses que la Dame, laquelle fait semblant qu'il ne luy en chaut, & maudit tous ceux qui amenerent si grands estats premierement: & quand elle voit que

Fourrure

la chose est seure, & qu'il apporte le drap & la penne, elle luy dit : Mon amy, ne dites pas une autre fois que je vous aye fait mettre vostre argent ; car par mon serment, je ne donne pas de robbe qui soit au monde une maille, mais que chaudement je soye. Briefvement, la robbe se fait, la ceinture & le chapperon, à l'advanture, qui seront monstrez en mainte Eglise, & en mainte danse. Or vient le terme de payer le créancier, & le pauvre homme ne peut payer & fournir, & ils ne le veulent plus déporter ; ils le font exécuter & excommunier *, & la bonne Dame en oyt les nouvelles, ou voit faire l'exécution ; & par advanture on a pris les joyaux par lesquels la debte est deue. Or adviendra qu'après l'excommuniement il sera engregé §, dont conviendra la Dame demeurer à l'hostel. Et Dieu sçait le plaisir & la joye où le pauvre homme vit & use

Temporiser.

* *Et excommunier.*] Anciennement le Débiteur consentoit par Acte à être excommunié s'il ne payoit à jour nommé ; mais il y a long-temps qu'en France on a remedié à cet abus

§ *Engregé.*] Aggravé.

ses

ſes jours : car la Dame va criant par la maiſon, & dit ainſi : Maudite ſoit l'heure que je fus oncq née, & que je ne mourus * en mes aubes ! Helas ! oncques honte n'advint ſi grande à femme de mon lignage, où j'avoye eſté ſi cherement nourie. Helas ! fait-elle, je travaille tant à gouverner la maiſon, & tout ce que je puis faire & amaſſer ſe part. J'euſſe eſté mariée en plus de vingt lieux, ſi j'euſſe voulu, où j'euſſe eſté en grands honneurs & richeſſes : car je ſçay bien comme leurs femmes ſont orendroit. Pauvre laſſe §, pourquoy ne vient la mort te prendre ? Ainſi fait la Dame ſes complaintes, qui ne penſe point au gouvernement qu'elle a mis, aux robbes & joyaux qu'elle a voulu avoir, aux feſtes ou aux nopces où elle eſt allée, quand elle devoit eſtre en ſa maiſon à penſer de ſon meſnage : mais met tout le fais de la faute ſur le pauvre homme, qui à l'ad-

Au berceau.

Maintenant.

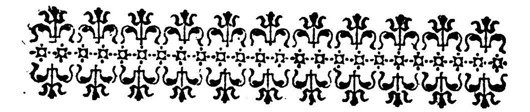
* *En mes Aubes.*] Aubes, linges *blancs*. En mes *aubes*, dans mes *langes*.

§ *Laſſe.*] Délaiſſée. *Guillemette*, dans la Farce de Pathelin :

Par les angoiſſes Dieu, *moy* laſſe.

vanture n'y a coulpe dont elle ne ſoit cauſe efficiente. Et auſſi il eſt ſi abeſti par le droit du jeu, qu'il ne congnoiſt qu'elle y ait fait. Ne demandez point les douloureux penſemens où le pauvre homme eſt, qui ne dort ny repoſe, fors ſeulement penſer comme il pourra appaiſer ſa femme, & mettre remede à ſa depte: mais encor eſt plus couroucé de la Dame qui ſe donne mal-aiſe, que du ſurplus. Ainſi languit & chet en pauvreté, & à peine ſe relevera-il jamais, puis * qu'il eſt ainſi acullé; mais tout ne luy eſt que joye. Ainſi eſt enclos en la Naſſe, & par advanture ne s'en repent point, & s'il n'y eſtoit, il s'y mettroit bien-toſt: là uſera ſa vie en languiſſant touſjours, & finira miſerablement ſes jours.

* *Puis.*] Depuis.



LA SECONDE JOYE DE MARIAGE.

LA seconde Joye est, quand la Dame se sent richement habillée, comme dit est, & sçait bien qu'elle est belle, (& si elle ne l'est, si le pense-elle, & le croit ainsi) va à plusieurs festes, assemblées, pelerinages; ce qui ne plaist aucunefois au Mary: & pource en prend avec sa Cousine, sa Commere, son Cousin, qui à l'advanture ne luy est riens, mais elle l'a ainsi accoutumé à dire, & pour cause. Et sa mere mesmes, qui sçaura aucunesfois ses besongnes, dira au pauvre homme qu'il est son Cousin, pour luy esclarcir le cœur s'il l'avoit chargé * qu'il la vendroit

* *S'il l'avoit chargé &c.*] Après *cœur*, mettez deux points ; & lisez : *si l'avoit chargé &c.* C'est-à-dire que, pour tranquilliser le pauvre Mari, la Belle-mere lui dira qu'un tel est le Cousin de sa Femme, & qu'elle qui parle a chargé ce Cousin de venir chercher sa Cousine.

querre. Et aucunefois le Mary qui ne veut qu'elle y aille, dira qu'il n'y a nuls chevaux, ou autre cause. Lors la Cousine ou la Commere dira : Pardieu, mon Compere, ou mon Cousin, je suis bien marrie d'aller maintenant aux festes, car j'ay bien affaire en nostre maison: mais, ce m'est Dieu, se ce ne fust vostre honneur & le mien, je n'en parlasse jà ; & par ma foy, je sçay bien que ma Cousine ne se plaist point d'y venir, car c'est la femme que je sçache qui plus se haste de revenir quand elle y est. Lors le preud'homme, qui est vaincu, demande qui les merra §, & qu'elles iront en leur compagnie. Par ma foy, mon Cousin, mon Compere, il y vient vostre Dame, la mere de ma Cousine, nostre femme, & la femme de tel & tel, & son Cousin & le vostre, & les autres femmes de nostre rue ou d'environ nous : j'ose bien dire qu'il y a bonne compagnie, & fus-

§ *Qui les merra.*] *Merra*, par syncope, pour *menera*; comme *lairra*, qu'on a dit pour *laissera*. Le *Roman de la Rose* cité par *Borel* :

Grand joye en ton cueur demerras.

ſe pour gouverner la fille d'un Roy, quand eſt de preud'hommie & de tout honneur. Et à l'advanture celle qui parle doit avoir une robbe ou autre joyau pour faire la farce & bien jouer ſon perſonnage, ce qui advient ſouvent. Je ſçay bien, fait-il, que la compagnie eſt belle & bonne : mais elle a bien affaire ceans, & elle eſt tousjours par chemin. Or, fera-il, y aille donc pour ceſte fois ; & gardez bien, dira-il à ſa femme, que reveniez au ſoir. Lors la Dame, qui voit bien qu'elle a congé, fait ſemblant qu'elle aimaſt mieux n'y aller point, & dira, par ma foy, mon amy, je n'ay que faire d'y aller, je vous pry' que je n'y aille point. Vrayment, dira la Couſine ou la Commere, vous y viendrez. Lors le bon-homme tirant arriere ſa Commere, il luy dira : Ma Commere, ſi n'eſtoit la fiance de vous, elle n'iroit point. Ha ! mon Compere, dira la ruſée, par Dieu qui le monde fit, vous le pouvez faire. Elles ſe mettent en chemin, & s'en vont riant & mocquant du preud'homme & ſimple, & vont

Un peu. disant l'un à l'autre qu'il y a un poy de jalousie, mais il n'y fait riens. Là se rendent les Gallans, qui avoyent à l'advanture jà commencé leur trafique de l'autre feste précedente, & s'attendent à ceste belle occasion conclure les besongnes. Dieu sçait comme la Dame est festoyée, servie & honorée pour l'amour de son Mary, & Dieu le sçait bien. Pensez comme elle exploite à danser & à chanter, & comment elle prise poy son Mary quand elle se voit tant prisée & louée. Lors les Gallans qui la voyent bien habillée & bien emperlée, s'avancent chacun endroit soy de luy offrir raison *, l'un plus que l'autre: car maintien gaillard de femme donne hardiment à Hardiesse couard de parler. L'un luy présente beaux mots plaisans & gracieux, l'autre luy marche sur le pied & luy estraint la main, l'autre la regarde d'un regard trenchant & piteux sur le coude, l'autre luy présente un annel, un diamant, un ruby; par lesquelles choses la

* *Luy offrir raison.*] Lui conter leurs raisons. La même façon de parler revient souvent.

Dame peut assez congnoistre leurs volontez, s'elle est telle qu'elle entende raison aucunement. Là se met aucunefois hors de la carriere, & prend plaisir à aucune chose, & paradvanture y aura pirs. S'escarte de la compagnie.
Or s'est mis en nécessité le pauvre homme pour l'estat de sa femme, lequel estat est cause de la faire aller aux festes, aux assemblées, où se rendent les Gallans de toutes parts, qui n'attendent chacun endroit soy, fors à décevoir le pauvre homme, & n'en eschappe gueres. Or a-il esté cause de sa honte. Dont advient par longue continuation, ou que la Dame, ou que son Amy, ne se seront pas bien gouvernez; ou aucun parent ou amy special du Mary luy en dira aucune chose: il trouve la verité, ou s'en doute; pource chet en la rage de jalousie, en laquelle ne se doit bouter nul sage hons. Car s'il sçait une fois le mal de sa femme, jamais par nul medecin ne guarira; & empirera sa besongne, car elle ne s'en chastiera jamais: & en la battant il ne fera qu'allumer le feu de la

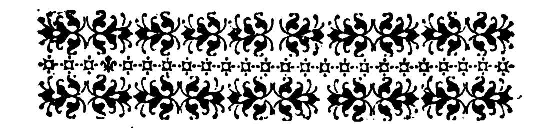
folle amour d'elle & de ſon Amy, & luy euſt ores couppé les membres. Dont advient qu'il en perd ſon chaſtel *, & en deviendra tout abeſti, & met tout en nonchalloir : ny jamais, puis qu'ainſi eſt, elle ne l'aimera que pour paſſer temps, & pour luy faire ombre. § Lors vit le pauvre homme en peine & en tourment, qu'il prend pour joye. Or eſt-il en la Naſſe bien embarré ¶, & s'il n'y eſtoit, il s'y mettroit à grand haſte : là uſera ſa vie en languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

* *Son Chaſtel.*] Liſez *chaptel*, c'eſt à dire ſon *capital*, tout ſon bien.

§ *Pour lui faire ombre.*] Pour le faire ſervir de couverture à tout ce qu'elle fera.

¶ *Embarré.*] Enfermé, comme dans une priſon dont on a *barré* la porte.





LA TROISIEME JOYE DE MARIAGE.

LA tierce Joye de Mariage: si est après que le jonne hons, & sa femme qui est jonne, ont bien prins des plaisances & délectations ; elle devient grosse, à l'advanture non pas du fait du Mari, qui advient souvent. Lors entre en soucy, & en grief tourment le pauvre hons : car il court & trotte par-tout, pour trouver à la Dame ce qui lui plaist ; & s'il chet une espingle à la Dame, il l'amassera, car elle se pourroit bien affoller à soy baisser : & encor sera-ce advanture s'il lui apporte viande qui lui plaise, combien qu'il ait mis grande peine à la trouver & avoir. Et advient souvent que pour la diversité des Blesser.

viandes qu'elle ha, & pour l'aise où elle est, que l'appetit luy passe, pource qu'elle est ennuyée de viandes communes. Si est dangereuse*, & a envie de choses estranges & nouvelles : pource en convient-il avoir, en y ait ou n'en y ait, & convient que le pauvre homme trotte à pied ou à cheval, de nuict & de jour, pour en avoir. En tel tourment est le pauvre homme sept ou neuf mois, que la Dame ne fait riens que mignotter & se plaindre ; & le pauvre homme porte la charge de toute la maison, de lever au matin, coucher tard, & penser de son mesnage, selon l'estat dont il est. Or approche le terme de l'enfantement, & convient qu'il ait Comperes & Commeres, à l'ordonnance de la Dame. Si a grand soucy pour querir ce qu'il faut pour les Commeres, Nourrices, & Matrosnes, qui y seront pour garder la Dame tant comme elle couchera ¶, qui beuront du vin tant

* *Dangereuse.*] Dans un état où il seroit dangereux de la mécontenter.

¶ *Tant comme elle couchera,*] Tant qu'elle *sera en couche.*

qu'on en pourroit bouter en une botte. Or double ſa peine, or ſe voue la Dame en ſa douleur à plus de vingt pellerinages ; & le pauvre homs la voue auſſi à tous les Saincts. Si viennent Commeres de toutes parts, & convient que le pauvre homme quierre & face tant qu'elles ſoyent bien aiſes. La Dame & les Commeres parlent & dient de bonnes choſes, & ſe tiennent bien aiſes, quiconque ſoit qui ait la peine de le querir. Et s'il pleut ou greſle, & le Mary ſoit dehors, l'une dira ainſi : Helas ! que mon Compere qui eſt maintenant dehors endure de mal ! L'autre reſpondra, qu'il n'y a force *, & qu'il eſt bien aiſe. Et s'il advient aucune choſe qui ne leur plaiſe, l'une des Commeres dira à la Dame : Vrayement, ma Commere, je m'eſmerveille bien fort, ſi font toutes mes Commeres qui icy ſont, dont voſtre Mary fait ſi petit compte de vous, & de voſtre Enfant. Or regardez qu'il ſe-

* *Qu'il n'y a force &c.*] Qu'il n'importe, & qu'encore eſt il trop heureux.

roit ſi vous en aviez cinq ou ſix.
Il paroiſt bien qu'il ne vous aime
gueres : ſi lui fiſtes-vous plus
grand honneur de le prendre,
Aucun. qu'il advint oncq à piéce de ſon
lignage. Par mon ſerment, fait
l'autre, ſi mon Mary le me faiſoit
ainſi, j'aymeroye mieux qu'il
n'euſt œil en teſte. Ma Commere,
fait l'autre, ne lui accouſtumez
pas à vous mettre ainſi ſous
les pieds ; car il feroit autant ou
pirs l'année advenir à vos autres
accouchemens. Ma Couſine, dit
l'autre, je m'eſmerveille bien
fort, veu que vous eſtes ſage
femme & de bon lignage, &
qu'il n'eſt pas voſtre pareil, chacun
le ſçait, comme vous luy
ſouffrez ; & il nous porte à tous
grand préjudice. Lors la Dame
reſpond : Vrayment, mes cheres
Mauvais homme & bisarre. Commeres & Couſines, je n'en
ſçay que faire, & n'en ſçay comme
chevir, tant eſt malhoms &
divers. Il eſt malhomme, dira
l'une d'icelles ? Veez-cy ; mes
Commeres qui ſont icy ſçavent
bien que quand je fus mariée à
mon Mary, l'on diſoit qu'il eſtoit

si divers qu'il me tueroit: mais par Dieu il est bien domté, Dieu mercy; car il aymeroit mieux soy estre brisé un des bras du corps, qu'à moy faire ou dire desplaisir. Il est bien vray, qu'au commencement il cuida commencer une maniere de parler & de faire: mais par le Sacrement Dieu je lui en parlay & l'engarday bien. Je prins le freint aux dents, tant qu'il me ferit une fois ou Frappa. deux, dont il fit que fol: car j'en fis pirs que devant, & tant, que je sçay bien qu'il dit à ma Commere qui cy est, qu'il ne pourroit plus mettre remede en moy, & me deust l'en tuer. Dieu mercy j'ay tant fait, que je puis dire & faire quant que je vueil: car la derniere parole me demeure, Tout ce que je veux. soit droit, soit tort. Mais il n'est jeu qu'à joueurs, & n'y a que faire: car, m'amie, je vous jure qu'il n'est homs si enragé, que sa femme ne face tout franc & debonnaire, s'elle est telle qu'elle ait entendement aucun. Par Madame Saincte Catherine, ma Commere, il seroit bien employé;

qu'il vous crevast les yeux. Gardez, ma Cousine, fait l'autre, que vous luy sonniez bien quand il sera venu. Ainsi est berné & pelaudé le pauvre homme. Et tousjours boyvent comme bottes*, & ne prennent congé jusqu'au lendemain ; & verront comme elle sera gouvernée, & aussi elles le sonneront bien au bon-homme. Quand vient que le pauvre homme est venu de pourvoir de la vitaille, & autres choses (& par advanture en a fait grand meschef du sien §, dont il est en grand soucy ;) il arrive à l'advanture une heure ou deux de nuict, pource qu'il vient de loing, & a grand envie de sçavoir de la Dame comme il lui va, ou ne s'ose coucher dehors de peur de la despense ; il entre en l'hostel, & trouve tous ses serviteurs & servantes toutes instruites à la poste de la Dame (car autrement ils n'y demeure-

Mocqué.

* *Comme bottes.*] Comme des *muids*, jusqu'à ce qu'elles soient pleines de vin.

§ *En a fait grand meschef du sien.*] Y a mis du sien jusqu'à s'incommoder, beaucoup.

royent point, tant fussent-ils bons & loyaux) & leur demande comment elle fait. Et la chambriere qui la garde respond, qu'elle est trop malade, & qu'oncques, puis qu'il partist, elle n'avalla de rien: mais qu'elle s'est un peu appaisée vers le soir: (combien que tout soit mensonge.) Lors croist la douleur au pauvre homme, lequel à l'advanture est bien mouillé, & estoit mal monté, chose qui advient souvent; & est tout boueux pource que son cheval cheut à passer un mauvais chemin. Et à l'advanture le bon-homme ne mangea de tout le jour, mais encor ne mangera jusqu'à ce qu'il sçache de la Dame comment il luy va. La Nourrice & les vieilles Matrosnes, qui sont instruites & scientes en leur mestier, jouent bien leurs personnages, & font mauvaise chere. Lors le preud'homme ne se peut tenir d'aller vers elle, & l'oit plaindre bassement dès l'entrée de la chambre: vient devers elle, s'accoude sur le lict, luy demandera, que faites-vous, m'amie?

Mon amy, fait-elle, je ſuis trop malade. Las ! dira-il, m'àmie, où ſentez-vous voſtre mal ? Mon amy, fera-elle, vous ſçavez que je ſuis foible dès pieça, & ne puis plus riens manger. M'amie, fera le mary, que n'àvez-vous ordonné de faire un bon coullis de chappon au ſuccre* ? Ce m'eſt Dieu, mon amy, ils m'en ont fait, mais ils n'en ont ſçeu venir à bout, & n'en mangeay oncq puis que vous m'en fiſtes. Par ma foy, m'amie, je vous en feray un où il ne touchera que moy, & vous en mangerez pour l'amour de moy. Je le vueil bien, mon amy, fait-elle. Lors ſe mettra le bon homme à la voye, eſt cuiſinier, & eſt bruſlé à faire le broët, ou eſchaudé pour le garder de fumer ; & tance ſes gens, & dit qu'ils ne ſont que beſtes, & qu'ils ne ſçavent riens faire. Vrayment, Monſieur, dit la Matroſne qui garde la Dame, qui repreſente un Docteur

Il y a long-tems

* *Coullis de chapon au ſucre.*] Sorte de gelée, ou de blanc-manger. Voyez la Note 10. ſur le Chap. 59. du IV. Liv. de *Rabelais.*

en sa science, vostre Commere d'un tel lieu, & vostre Cousine de tel lieu, ne firent aujourd'huy § autre chose que refforcer ¶ Madame de manger : mais elle n'a tasté du jour de chose que Dieu fist croistre. Je ne sçay qu'elle a : j'en ay gardé maintes & d'unes & d'autres ; mais Madame est la plus foible femme que je veis oncques. Lors s'en va le bon homme & porte son broët à la Dame, la refforce & prie tant qu'elle en prend une partie pour l'amour de luy, ce dit-elle, disant qu'il est très-bon, & que ce que les autres luy avoyent fait ne valloit riens. Lors il commande aux femmes qu'elles facent bon feu en sa chambre, & qu'elle se tiennent près d'elle. Le bon homme s'en va soupper : on luy apporte de la viande froide, qui n'est pas seulement le demeurant des Commeres, mais à l'advanture le demeurant des valets qu'ils auront patrouillé à jour-

§ *Ne firent aujourd'huy.*] Voyez la Note 4. sur le Chap. 19. du IV. Liv. de *Rabelais*.

¶ *Refforcer.*] Réconforter.

née, beuvant en tirelerigot. * Ainsi s'en va coucher en tout soucy. Or s'en vient le lendemain bien matin voir la Dame, & luy demande comme il luy est. Elle luy dira qu'il luy est un peu amendé devers le jour, mais qu'elle n'a dormi de toute la nuict; combien qu'elle ait bien dormi. M'amie, fait le bon-hons, il doit venir de vos Commeres aujourd'huy, il faut penser qu'elles soyent bien aises; & aussi faut adviser quand vous releverez : il y a quinze jours que vous estes accouchée, m'amie; il faut regarder au moins perdre, car les despens sont grands. Ha, ha, fait la Dame, maudite soit l'heure que je fus oncq née, & que je n'avorteray de mon Enfant! Elles furent hier ceans quinze bonnes preudefemmes mes Commeres, qui vous ont fait grand honneur d'y venir, & me portent grand honneur partout où elles me trouvent : mais elles n'avoyent pas de viande qui

* *En tirelerigot.*] Depuis long-tems on ne dit plus qu'à *tirlarigot.* Il semble qu'anciennement *tirelerigot* fût le nom d'une sorte de fort grands verres.

fust digne pour les chambrieres de leurs maisons quand elles gisent ; je le sçay bien, je l'ay bien veu. Aussi elles s'en sçeurent bien mocquer entre elles ; je le congnoissoye bien sans qu'elles s'en apperçeussent. Helas ! quand elles sont au poinct là où je suis, Dieu sçait comme elles sont cher tenues & honnestement gardées. Helas ! je ne suis accouchée que de quinze jours, & ne puis me soustenir ; & si vous tarde bien que je soye à patrouiller par la maison, à prendre la peine qui m'a tuée. Quoy ? dira le Mary, m'amie, vous avez tort. Par Dieu, fera-elle, vous voudriez que je fusse morte, & je le voudroye aussi ; & par ma foy vous n'aviez que faire d'estre en mesnage. Helas ! ma Cousine de tel lieu m'avoit demandé si j'avoye point de robbe à mes levailles, mais j'en suis bien loing ; & aussi il ne m'en chaut, & suis contente relever demain : & aille comme il pourra, je voy bien que n'avons que faire de convier gens. Helas ! je voy bien que

j'auray assez à souffrir au temps advenir. Si j'avoye eu dix ou douze enfans, que jà ne sera si Dieu plaist, plaise à Dieu que je n'en aye jamais point, & face sa volonté de moy ; au moins fusse-je quitte de vous faire desplaisir, & de la honte du monde, & ce que j'ay encor à souffrir : mais au fort sa volonté soit faite. Avoy, m'amie, fait le preudhomme, vous estes bien esmue & sans cause. Sans cause, fera-elle ? pardieu, sans cause n'est-ce mie : car pardieu j'ose bien dire, qu'onc pauvre femme de ma qualité ne souffrist plus que j'ay à souffrir à mon mesnage. Or avant, belle Dame, fait-il, je suis content que vous relevez quand bon vous semblera : mais au moins dites moy la maniere comment vous aurez la robbe que vous demandez ? Pardieu je n'en demande point, fera-elle, & n'en vueil point, j'en ay assez ; car de joliveté ne me chaut, je suis vieille d'oresnavant, puis que j'ay enfans, & vous en faites bien semblant. Je voy bien com-

Et dea.

ment il me prendra ſur le temps advenir, quand je ſeray rompue d'enfans & du travail de meſnage, comme je ſuis jà : Car je voy ma Couſine, la femme de tel qui me demanda en mariage, & y priſt bien de la peine, en fiſt maints pas, & tant que je fus à marier, ne ſe voult oncq marier. Voulut.
Et quand je vous eus veu une fois, je fus ſi folle de vous que je n'euſſe pas prins le Fils du Roy de France : ſi ſçay-je bien à quoy m'en tenir à préſent. Mais je ſemble eſtre bien mere de ſa femme ; ſi eſtois-je une jeune fille quand elle eſtoit grande Demoiſelle : ce n'eſt pas pour aiſe que j'aye eu, & Dieu ſoit loé du tout. Si, dira-il, laiſſons ces paroles, & adviſons vous & moy comment nous le ferons, & où je prendray chevance. Pardieu, m'amie, vous ſçavez bien noſtre fait : ſi nous deſpendons maintenant un peu d'argent que nous avons, nous ſerons deſnuez de chevance ; & s'il nous ſurvenoit aucune choſe, nous ne ſçaurions où en recouvrer ſans faire dom-

mage du noſtre. Et ſi ſçavez bien que nous avons à payer dans huit jours telle choſe & telle, ou nous ſerons en grand dommage. Pardieu, dira-elle, je ne vous demande riens. Helas ! fait-elle, tant Dieu me voulut grand mal quand il me miſt en tel tribouil. Je vous prie laiſſez moy eſter, car la teſte me rompt, & vous ne ſentez pas le mal que j'ay. Je conſeille qu'envoyez dire à nos Commeres qu'elles ne viennent point, car je ſuis trop mal diſpoſée. M'amie, fait-il, elles viendront & ſeront bien aiſes. Pour Dieu, fait-elle, laiſſez moy eſter, & en faites ce que voudrez. Lors vient une des gardes de couche, & dit ainſi au preud'homme : Monſieur, ne la contraignez point de parler, car c'eſt grand peril à une femme qui a le cervel vuide ; elle eſt foible & de petite corpulence. Lors elle tire la courtine. Ainſi la Dame ne veut pas conclure avec le bonhomme, pource qu'elle attend les Commeres qui bien joueront le perſonnage demain ; elles luy

Trouble. En repos. Rideau.

bailleront des atteintes & d'unes & d'autres : tellement que tout de soy il sera si dompté, que l'on le pourroit mener par les landes garder les brebis. Or se départ le preud'homme, & fait apprester à disner selon son estat, & y travaille bien ; & y mettra plus de viande la moitié qu'au commencement proposé n'avoit, pour les atteintes que sa femmes luy a données. Tantost viennent les Commeres. Le preud'homme va au devant, les festoye & fait bonne chere ; & sans chapperon par la maison, tant est joly, & semble un fol, combien qu'il ne l'est pas. Il meine les Commeres vers la Dame en sa chambre, & vient le premier vers elle, & luy dit, m'amie, voicy vos Commeres qui sont venues. AVE MARIA, fait-elle, j'aimasse mieux qu'elles fussent en leurs maisons ; & si fussent-elles, s'elles sçavoyent bien le plaisir qu'elles me font. M'amie, respond le preud'homme, je vous prie que vous faciez très-bonne chere. Lors les Commeres entrent, elles desjeunent, elles dis-

A collation, à gouster nent, elles mangent à ressie *, elles boivent au lict de la Commere, maintenant à la cuve, & confondent des biens & du vin plus qu'il n'en pourroit en une botte; & à l'advanture il vient à barils où il n'en y a qu'une pippe §. Et le pauvre hons qui a tout le soucy de la despence, va voir souvent comme le vin se porte, quand il voit si terriblement boire. L'une lui dit un brocard, l'autre luy jette des pierres en son jardin : briefvement tout se despend, & les Commeres s'en vont bien coiffées, parlantes & jenglantes, & ne s'esmayent point *Soucient.* dont il vient. Le pauvre homme court jour & nuict, & quiert la robbe susdite, & autres choses, dont il s'endebte grandement. Or est-il bien tenu, & luy faut ouyr la chanson de l'Enfant : or faut estre en danger de la Nourrice : or dira la Dame d'oresnavant, qu'oncq puis elle ot enfant

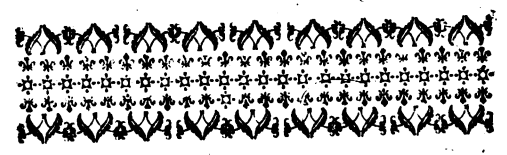
* *A ressie.*] *A ressié*, peut-être. Voyez la Note 1. sur le Chap. 5. du I. Liv. de *Rabelais*

§ *Où il, n'y en a qu'une pippe.*] Par avanture n'y aura-t'il dans la cave qu'une seule pipe de vin, & néanmoins on en tire le vin à barils pour les Commeres.

elle ne fut ſaine : or faut penſer de s'acquiter des deſpenſes qu'il a faites : or lui faut reſteindre ſon eſtat, & croiſtre celuy de ſa femme : or conviendra qu'il ſe paſſe d'une robbe en un an ou plus, de ſouliers deux paires, une pour les jours ouvrables & l'autre pour les feſtes, d'une ceinture arſe à deux ou trois ans. Or eſt entré en la Naſſe où il s'eſt tant deſiré d'entrer ; & n'en voudroit pas eſtre dehors : & uſe ſa vie en douleurs & tourmens qu'il tient à joyes, veu qu'il ne voudroit pas eſtre autrement. Pource y eſt, & y languira tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

* *Ceinture arſe*] Raſe, aparemment, ſans galon ni broderie.





LA QUATRIEME JOYE DE MARIAGE.

LA quatrieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié a esté en son mariage, & y a demeuré neuf ou dix ans, plus ou moins, & a cinq ou six Enfans ou plus, & a passé
Mauvai. tous les maux jours, les malles nuicts, & malheuretez dessusdites, ou aucunes d'icelles, dont il a eu maint mauvais repos; & est sa jeunesse toute refroidie, tant qu'il fust temps de soy repentir,
Maté. s'il peust : car il est si mat, si las, & si dompté du travail & tourment de mesnage, qu'il ne luy chaut plus de chose que sa femme luy die ny face; mais est adurci comme un vieil asne qui par accoustumance endure l'aguillon, pour lequel il ne haste gueres son

pas qu'il a accouſtumé d'aller. Le pauvre homme voit & regarde une fille, deux, ou trois, qu'il a preſtes à marier, & leur tarde: car on le congnoiſt à ce quelles ſont tousjours jouans & ſaillans. Et à l'advanture le preud'homme n'a pas grande chevance, & il faut aux filles & autres enfans robbes, chauſſes, ſoulliers, pourpoincts, vitailles & autres choſes. Et meſmement les filles faut tenir joliment pour trois choſes, l'une qu'elles ſoyent pluſtoſt demandées à marier de pluſieurs galands; l'autre ſi eſt, que ſi le preud'homme ne le veut jà faire, il n'en fera riens pour luy *, car la Dame, qui a paſſé par telle voye comme elles, ne le ſouffriroit pas; l'autre ſi eſt, que les filles en auront bon cœur & gay de leur nature, & jamais ne ſeroyent autrement qu'elles ne fuſſent jolies: & à l'advanture qui ne les tiendroit joliement, elles trouve-

* *Il n'en fera riens pour luy.*] Il n'en ſera déja autre choſe pour lui. *Meins*, à l'antique, pour *moins*, eſt comme je crois qu'il faut lire au lieu de *riens*; & *fera* pourroit bien être une autre faute, au lieu de *ſera*.

royent maniere d'avoir les jolivetez, dont je me tais. Si que le bon-homme qui est abbayé de tous costez, par les grands charges qu'il a à porter, sera à l'advanture mal habillé, & ne luy chaut, mais qu'il vive ; & aussi il suffit bien : car le poisson qui est en la Nasse auroit encor bon temps, si on le laissoit vivre leans en languissant ; mais on luy abbrege ses jours. Si fait-on au bon-homme, qui est mis en la Nasse de mesnage, par les tourmens que j'ay dits, & autres innumerables. Et pource, luy voyant les charges dessusdites qu'il a, & ce qu'il a affaire comme j'ay dit, il ne luy chaut, mais qu'il vive ; & est tout à nonchalloir, comme un cheval recru qui ne fait conte de l'esperon, ne de chose qu'on luy face. Ce neantmoins il faut qu'il trotte & aille par pays pour gouverner sa Terre, & pour sa marchandise, selon l'estat dont il est: il a à l'advanture deux pauvres chevaux, ou un, ou n'en a du tout. Maintenant s'en va à six ou dix lieues, pour un affaire qu'il

a. L'autre fois va à vingt ou trente lieues à une Aſſiſe ou en Parlement, pour une vieille Cauſe ruïneuſe qu'il a, qui a duré longtemps, de ſon beſayoul. Il a unes bottes qui ont bien duré deux ou trois ans, & ont eſté tant de fois r'appareillées par le bas, qu'elles ſont courtes d'un pied, & ſans façon : car ce qui ſoulloit eſtre au genouil, eſt au milieu de la jambe. Il a uns eſperons du temps du Roy Clotaire, à la vieille façon, dont l'un n'a point de molette. Et a une robbe de parcment qu'il y a bien cinq à ſix ans qu'il a, mais il ne l'a pas accouſtumé porter, ſinon aux feſtes & quand il va dehors ; & eſt de la vieille façon, pource que depuis qu'elle fut faite, il eſt venu autres nouvelletez de robbes. Et quelque jeu ou inſtrument qu'il voye, il luy ſouvient tousjours de ſon meſnage, & ne peut avoir plaiſir en choſe qu'il voye. Il vit pauvrement ſur les chemins, & les chevaux de meſmes, s'il en a. Il aura un valet tout deſgarotté, *Déchiré.* qui a une vieille eſpée que ſon

maiſtre gaigna à la Bataille de Flandres, ou ailleurs §, & une robbe que chacun congnoiſt bien qu'il n'y étoit point quand elle fut taillée, ou au moins elle ne fut pas taillée ſur luy : car les couſtures de deſſus les eſpaulles en chéent trop bas. Et il porte *Valiſe.* unes vieilles bouges, où le bon-homs porta ſon harnois de jambes en la Bataille de Flandres : ou a autre habillement, ſelon l'eſtat dont il eſt. Briefvement, le bon-homme fait du mieux qu'il peut, & aux moindres deſpens, car il y a aſſez qui deſpent à la maiſon. Et ne ſçait gueres de plet, & eſt bien * deſplicé d'Avocats, de Sergens, de Greffiers. Et s'en vient le pluſtoſt qu'il peut.

§ *A la bataille de Flandres.*] Si, comme j'y vois de l'aparence, cette bataille étoit celle de *Roſebeque*, de laquelle parle *Froiſſart* ſous l'année 1382. Tom. 2. Chap. 104. de l'Edit. d'*Ant. Verard*, dont l'Auteur du preſent Livre fait mention comme d'une bataille où un homme de ſon tems pouvoit avoir combattu dans ſa jeuneſſe ; cet endroit-ci pouroit ſervir à fixer à peu près l'âge du Livre des *Quinze Joyes* ; lequel, par conſéquent, ſera pour le moins de cent ans plus nouveau que ne le dit le titre de l'Imprimé de 1606. c'eſt-à-dire d'environ l'année 1420. ou 1430. & non pas de 1450. comme l'a cru M. *de la Monnoye*, Tom. I. pag. 108. de ſon *Menagiana*

* *Déplicé.*] *Plumé*, aparemment, dépouillé de ſa *fourrure*. Voyez *Borel*, au mot *Pennes* de ſes *Antiq. Gaul.*

à sa maison, & pour affection qu'il a d'y venir, & aussi qu'il n'a voulu demeurer entre voyes, pour les despens qui sont grands. Il arrive en la maison à l'advanture à telle heure qu'il est aussi près du matin comme du soir ; & ne trouve que souper, car la Dame & tout son mesnage sont couchez : & prend tout en bonne patience, car il l'a bien accoustumé. Et quant à moy, je cuide que Dieu ne donne adversité aux hommes, sinon selon ce qu'il les sçait francs, & congnoist debonnaires pour patiemment endurer & souffrir ; & ne donne froid sinon à ceux qui sont garnis de robbes. Et s'il advient que le bon-homs arrive de bonne heure, moult las & travaillé, & a le cœur pensif, chargé & angoisseux de ses besongnes, & cuide estre bien arrivé, combien qu'il a esté maintefois receu comme il sera ; la Dame tance & tempeste par la maison : & sçachez, quelque chose que le bon-homs commande ou die, les serviteurs n'en feront compte, car ils sont

tous à la poſte de la Dame, qui les a faits au holo *, & s'ils faiſoient autre choſe contre ſa doctrine, il conviendroit qu'ils allaſſent ailleurs querir ſervice, & ils ont bien eſſayé la dance; & pource il perd ſa peine de riens commander, s'il ne plaiſt à la Dame. Si le pauvre valet qui a eſté avec lui demande aucune choſe, pour luy, pour ſes chevaux, il ſera ſuſpect & debouté, qu'il n'oſera riens dire. Et ainſi le bon-homs qui eſt ſage, & qui ne veut point faire de noiſe, ny troubler ſa famille, prend tout en bonne patience, & ſe ſied bien loin du feu, combien qu'il a grand froid, mais la Dame & les Enfans ſont à l'environ : & regarde à l'advan-

A l'humeur.

* *Faits au holo.*] *Halo*, comme je crois qu'on doit lire, eſt une ſorte de tempête. *Jean Moulinet*, dans ſon *A. B. C. ſauvage*, pag. 141. & 142. de la nouvelle Edit. de la *Legende de Pierre Faifeu* :

Paſteurs ſacrez, ſaiges & bien raſſis,
De Cambreſis, de Launoy & du Mans,
Qui connoiſſez Ciel & Dieux hault aſſis,
Climatz cinq ſix lazure throne apis,
Hallo *raſſis cruelz feux alumans.*

Crepin, dans ſon *Lexicon*, Aλλων Θεξιγη, Cap. 3 *Dan.* (c'eſt au Chap. 2. vſ. 35) *Exponitur area æſtiva ; puto tamen accipi pro turbine venti.* Voyez la Note 3. ſur le Chap. 19. du I. Liv. de *Rabelais*.

ture la contenance de la Dame, qui eſt malle & diverſe, & ne fait conte de lui, ne de faire appreſter le ſouper; & tance & dit paroles de travers, cuiſantes, qui tousjours chargent le pauvre hons, qui cependant ne dira mot. Et advient ſouvent que pour la faim & travail qu'il a, & pour la maniere de ſa femme qu'il voit merveilleuſe, qui fait ſemblant qu'il n'y a riens en ſa maiſon, le bon-homme ſe cuide courroucer, & dira peut eſtre: Vrayement, Dame, vous faites bien des voſtres! Je ſuis las & travaillé, & n'ay beu ny mangé huy, & ſuis perché * juſqu'à la chemiſe; & vous n'en faites compte, ny de m'appreſter à ſouper neantmoins. Par ma foy, dira-elle, vous avez fait un beau fait: j'ay plus perdu en mon lin, & en mon chanvre, pource que je

* *Perché.*] *Percé* Du reſte, cette orthographe, ordinaire à l'Auteur, me fait toujours plus ſoupçonner qu'il étoit Picard; *H. Eſtienne* ayant cru ſur le même fondement, que

De tout poiſſon, fors que la Tanche,
Prens le dos, & laiſſe le panche.

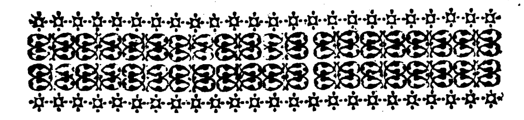
étoit un Proverbe Picard. Voyez ſon Traité de la *Précellence* &c. pag. 138.

n'ay eu qui me les ait mis en l'eau rouyr (pource qu'avez mené le valet) que vous ne gaignerez, par le ſacrement Dieu, d'icy à quatre ans. Je vous avois pieça bien dit, de par tous les diables, que vous fiſſiez fermer noſtre * poullier, où la Martre a mangé trois de mes meres gelines couveresses, dont vous apercevrez bien du dommage. Pardieu, ſi vous vivez, vous ſerez le plus pauvre hons de voſtre lignage. Belle Dame, fait-il, ne me dites point telles paroles; Dieu merci j'ay aſſez, & auray s'il luy plaiſt, & ay de bonnes gens en mon lignage. Par Saincte Marie, je ne ſçay où ils ſont, mais au moins je n'en voy gueres qui vaillent. Et de là aux groſſes parolles. Pardieu, fera le Mary, il en y a de bons. Et que vous vallent-ils, fait-elle? Que me vallent, fait le preud'homme? Ils me vallent les voſtres, pour le moins. Ils vous vallent mes amis, fait la Dame? par le ſacrement Dieu, voſtre fait

* *Poullier.*] Ce mot, de l'Italien *pollaio*, ſe trouve dans *Nicot* pour *Poulailler.*

fut bien petit, s'ils ne fussent. Et pour Dieu, dira le Mary, laissons ces paroles pour le présent. Certes, continuera la femme, ils vous en répondroyent bien si leur en parliez. Lors le bon-homme se taist. Car à l'advanture aura-il doute qu'elle ne le die à ses amis, qu'il dit mal d'eux, pource qu'elle est de plus grand lignage qu'il n'est. Lors se prendra à plorer l'un des petits enfans, qui sera à l'advanture celuy que le bon-homme ayme le mieux; & la Dame prend unes verges & le bat très bien; & plus le fait par despit du bon-homme, que pour autre chose. Lors le preud'homs luy dira, belle Dame, ne le battez pas; & se cuide courroucer. Et la Dame commence & dit: ça de par diable, vous n'en avez pas la peine de les gouverner, ne ils ne vous coustent gueres, car je suis jour & nuict sur pieds: que la malle bosse s'y puisse ferir. Ha! belle Dame, fera le Mary, c'est mal parlé. Avoy, Monsieur, fera la Nourrice, vous ne sçavez pas la peine

que Madame y a, & qu'il nous faut endurer à les nourrir. Par ma foy, Monsieur, dira la Chambriere, c'est grand honte de vous quand vous venez de dehors, que la maison deust estre resjouye de vostre venue, & vous ne faites que noise. Quelle noise, fait-il, est ce là? ce n'est pas moy qui la fait. Lors toute sa famille est contre lui. Ainsi le bon-homme se voyant acculé de tous costez, où il a esté maintesfois, & voit bien qu'il n'y gaigneroit riens, s'en va souvent coucher sans soupper, sans feu, tout mouillé & morfondu: & s'il souppe, or Dieu sçait comment, & en quelle aise & plaisance. Puis s'en va coucher, & oyt les Enfans braire la nuictée: & la Dame & la Nourrice les laissent à l'advanture crier à escient, par despit du bon-homs. Ainsi passe la nuict en soucy & en tourmens, qu'il tient à grand joye, veu qu'il ne voudroit pas estre autrement. Pource y est & y demeura tousjours, & finira en languissant ses jours.



LA CINQUIEME JOYE DE MARIAGE.

LA cinquieme Joye de Mariage si est, quand le bonhomme qui est marié, par grands travaux & peines qu'il a endurées & portées longuement, est mat & las, & est sa jeunesse fort refroidie : & à l'advanture a femme de plus grand' lignée qu'il n'est, ou plus jeune de luy ; qui sont deux grandes choses. Car nul ne se peut plus gaster, que soy laisser envelopper en ces deux liens, pource qu'ils sont repugnans, que l'on veut accorder contre nature & raison. Aucunefois ont des Enfans, aucunefois non. Ce nonobstant la Dame ne s'est pas tant donné de peine, comme le preud'homme, qui a moult travaillé à la tenir bien aise, & pour son estat qu'elle a tous- Maté.

jours voulu avoir joly, & de grand
Coust. chastel. Et s'il n'y avoit que cela, si faut-il qu'il aille avant; car elle ne voudra pas abbaisser sa lignée : & le Mary se tient pour tout honoré, de ce que Dieu lui fist la grace qu'il la peut avoir. Et advient souvent que quand ils se courroucent ensemble, elle luy dit par maniere de menaces, que ses amis ne la luy baillerent pas *En faire à son plaisir, s'en mocquer.* pour la * paillarder, & qu'elle sçait bien dont elle est venue. Dira que quand elle voudra escrire à ses Freres ou à ses Cousins, ils la viendront tantost querre. Et pource ne luy ose toucher de la main : ainsi est en grand peine, ce me semble. Et peut bien estre que ses parens l'eussent plus hautement mariée, & ne l'eussent pas baillée au bon-homme, ce ne fust un petit échantillon qu'elle a fait en sa jeunesse, je ne sçay par quelle mal-advanture qui lui advint par chaude colle § ; dont le bon-homme n'avoit riens sçeu, ou à

* *Paillarder.*] Fouler aux pieds comme de la paille.

§ *Par chaude colle.*] Dans un de ces momens où la passion l'emporte sur la raison.

l'advanture en avoit ouï parler & dire aucunes choses : mais le bonhoms, qui est à la bonne foy & du bon Cresme §, ouyt jurer à plusieurs bonnes que ce furent mauvais langages, controuvez mauvaisement & sans cause contre la bonne Demoyselle ou Bourgeoise, comme plusieurs sont blasmez à grand tort, Dieu le sçait bien, par les joletrins ¶ allans & venans par les rues, quand autre chose n'en peuvent avoir. Si est ainsi que la bonne femme, qui regarde son Mary qui a délaissé esbat & tout joye, & pense à acquerre chevance, & pource il est chiche à la mise ; qui n'est pas plaisant à la Dame, pource qu'elle veut avoir souvent nouvelletez selon le temps, tant en robbes, ceintures, qu'en autres choses, ainsi qu'elle le voit en bonnes compagnies où elle va souvent, en dances ou en festes, avec ses *Dépence.*

§ *Du bon Cresme.*] Un peu bien *crédule*. Ce Proverbe supose que plus le *Crême* étoit bon, plus celui qui en a été confirmé a de *foi*.

¶ *Joletrins.*] Jeunes Coqs, *Coquets*. Le Patois Lorrain apelle *Jaltré* un jouvenceau qui commence seulement à se plaire avec les filles.

Cousines ou ses Commeres, ou avec son Cousin, qui par advanture ne luy est riens. Et advient aucunefois que pour les grands aises où elle est, & pour les grands délicts & plaisances qu'elle prend aux festes & dances où elle va continuellement, & qu'elle voit & oyt dire moult de bonnes choses, elle met en mespris son Mary, & fait un Amy tel que bon luy semble. Et si ainsi est, jamais son Mary elle n'aymera : car il est tout autre que son Mary d'autant qu'il est avaricieux, plein de pensées & de soucys ; & elle n'est pas entrée en cette avarice où il est, & est en sa jeunesse, laquelle elle veut employer en plaisances & délectations. Si va souvent où elle sçait qu'elle pourra voir son Amy, qui est frais & joly. Et aucunefois advient qu'elle ne l'a peu voir de longtemps à son honneur * : mais elle a eu message qu'elle le doit voir demain, à certaine heure. Et quand vient le

* *A son honneur.*] Sans donner lieu à la médisance. A la page suivante, *parler* honorablement *ensemble*, se doit entendre de même.

soir que le bons-hons son Mary est couché, & se veut esbattre avec sa femme; elle, à qui il souvient de son Amy qu'elle doit voir le lendemain à certaine heure, trouve maniere d'eschapper, & qu'il n'y touchera jà, & dit qu'elle est malade; car elle ne prise riens son fait, pour ce que c'est trop peu de chose au regard de son Amy, qu'il y ait huit jours ou plus qu'elle ne vist, & viendra demain tout affamé & enragé : car par advanture aura-il veillé & languy par rues & jardins longtemps, qu'ils n'ont peu parler honorablement ensemble; & pource quand il y pourra demain advenir, il fera merveilles, tant pour l'appetit que pour la haste qu'il aura : peut-estre aussi qu'ils seront bien à loisir ensemble, faisans l'un à l'autre tous les plaisirs qu'homme sçauroit penser. Et sçachez qu'elle fait cent choses à son Amy, & monstre des secrets d'amours & fait plusieurs petites melancolies *, qu'elle n'oseroit; & aussi son Amy

* *Melancolies.*] Minauderies, apparences de tristesse.

luy fera tous les plaiſirs qu'il pourra, & lui fera mille petites bichechotteries * où elle prendra grand plaiſir, que nul Mary ſçauroit faire. Et s'il le ſçavoit bien avant qu'il fuſt marié, ſi l'a il oublié, pource qu'il s'anonchalit & s'abeſtit de ſoy quant à ce : & auſſi ne le voudroit-il pas faire, car il luy ſembleroit qu'il apprendroit à ſa femme ce qu'elle ne ſçait point. Quand la Dame a Amy à ſa plaiſance, & ils ſe peuvent rencontrer enſemble, qui eſt à tard, ils ſe font tant de joyes & de plaiſirs, que nul ne le pourroit dire, tant que le fait du Mary ne ſeroit riens priſé. Après leſquels plaiſirs, la Dame prend autant de plaiſirs en l'esbat de ſon Mary, comme un bon taſteur de vins d'un petit vin ripopé, après avoir gouſté d'un hypocras, ou d'un excellent vin pyneau §. Car quand autrefois, celuy qui a grand ſoif boit d'un petit ripo-

* *Richechotteries.*] Préludes d'un galand qui veut *biſcotter*. Voyez dans *Rabelais* la Note 9 ſur le Chap. 45. du Liv. 1 & la Note 2 ſur le Chap. 6 du Liv III.

§ *Vin pyneau.*] Voyez la Note 37. ſur le Chap. 5. du I. Liv. de *Rabelais*.

pé, ou fuſté, pour la grand ſoif qu'il a, il le trouve aſſez bon en beuvant : mais quand il l'a beu, trouve un mauvais desboire, & qui le voudroit croire, il n'en beuroit plus ſinon en deffaute d'autre meilleur. Auſſi ſçachez que la Dame qui a ſon Amy à ſa plaiſance, par néceſſité & deffaute d'autre, à la requeſte de ſon Mary, en prend aucunefois pour paſſer ſa ſoif, & pour paſſer ſon temps. Et pource, quand il le veut prendre, & elle ne le veut pas, elle luy dira à une fois : Par mon Dieu, mon amy, je veux dormir; laiſſez moy eſter, attendez le matin. Certes, m'amie, fera-il, non feray, tournez vous devers moy. Pardieu, mon amy, fera-elle, vous me ferez grand plaiſir, ſi me laiſſez eſter juſqu'au matin. Lors ſe tourne le bonhomme, qui ne luy oſe deſplaire, & ſe tient en paix juſqu'au matin. Lors la Dame qui penſe à ſon Amy, & a intention de le voir le lendemain, qui n'eſt pas tout un, dit à ſoy-meſmes qu'il n'y touchera pas au matin; & pour-

ce bien matin se leve & fait de la bonne mesnagere, & le laisse dormant. Et d'advanture elle l'aura bien veu, & fait ses plaisirs, devant que son Mary se leve : & après elle fait trop bien le mesnage. Aucunesfois advient qu'elle ne se leve point, mais dès devant le jour elle se plaint & mignotte tout à escient : & le bon-homs, qui l'a bien ouye, luy demande : Qu'avez-vous, m'amie ? Vrayment, mon amy, j'ay si grand mal à un costé & au ventre, que c'est merveilles : je croy que c'est le mal que j'ay accoustumé avoir. M'amie, fera-il, tournez vous vers moy. Pardieu, mon amy, je suis si chaude que c'est merveilles, & ne peux ennuit dormir. Lors le bon-homme l'accolle, & trouve qu'elle est bien chaude & moicte, voire mais c'est d'autre maladie qu'elle ne dit, & qu'il ne cuide : car elle a paravanture songé qu'elle estoit avec son Amy, & pource sue bien fort. Lors le bon-homme la couvre bien que le vent n'y entre, pour luy faire boire sa sueur, luy di-

sant, m'amie, gardez bien vostre sueur, & je feray bien faire la besongne. Lors il se leve à l'advanture sans feu & sans chandelle; & quand il est temps qu'elle se leve, il luy fait faire du feu : & la Dame dort à son aise, & se rit tout par elle de la sottise du pauvre badaut. Une fois le bon-homme se veut esbattre avec elle; & elle qui s'est excusée plusieurs fois, comme dessus est dit, trouvera encor maniere une autre fois de luy eschapper, s'elle se peut : car elle ne prise riens son fait, & quoique le bon-homme l'accolle, la baise l'embrasse, Dieu sçait comme elle est aise, s'il est ainsi qu'elle soit telle comme dit est. Lors elle dit ainsi : pleust à Dieu, mon amy, que vous ne le fissiez jamais, si je ne vous en parloye premierement : & comment, fait-il, ne le feriez-vous point. Par mon ame, mon amy, je cuide que nenny, & me semble qu'en vaudroye mieux; & si j'en eusse autant sçeu avant que fusse mariée, je n'en eusse oncq riens fait. Quoy dea? fait-il, & pourquoy

vous mariaſtes vous donc ? Par ma foy, mon amy, je ne ſçay ; j'eſtoye jeune fille, & faiſoye ce que mes pere & mere me diſoyent : (combien qu'elle en avoit à l'advanture bien taſté devant.) Qu'eſt-ce à dire, fait-il ? je ne vous trouve nulle fois ſinon en ceſte opinion ; je ne ſçay que c'eſt. Par mon ame, mon amy, ce n'eſtoit voſtre plaiſir, je n'en voudroye point. Le bon-homme eſt bien aiſe de ce qu'elle dit, à ſoy-meſme * qu'elle eſt ainſi froide femme, & qu'il ne luy en chaut ; & à l'advanture elle eſt femme blanche & fœminine, § de petite corpulence, pourquoy le croit mieux. Lors il la baiſe & l'accole, & fait ce qui luy plaiſt : & la Dame, à qui il ſouvient bien d'autre choſe, vouſiſt eſtre ailleurs, le laiſſant faire neantmoins, ſe tenant peſemment, ne s'aydant point ; mais ne hobe ne qu'une pierre. Le bon-homme

Non plus.

* *Eſt bien aiſe de ce qu'elle dit, à ſoy-même.*] Qui en ſoi-même ne eſt bien aiſe de ce qu'elle dit.

§ *Blanche & fœminine*] Blanche & délicate, comme n'étant qu'une petite femmelette encore toute jeune.

travaille bien, qui eſt lourd & peſant, & ne ſçait pas ſi bien aider comme d'autres ſe feroyent. La Dame tourne un peu la chere à coſté; car ce n'eſt pas le bon hypocras qu'autrefois elle a eu: & pource qu'il luy ennuye, mon amy, fait-elle, vous m'affolez toute, & ſi en vaudrez moins. Le bon-homme ſe tient ſur les ergots le plus legerement qu'il peut, de peur qu'il ne lui face mal, & il met longuement à ſes affaires; mais il en eſchappe à quelque peine, & craint bien une autre fois à ſoy y mettre, tant pour ſa peine, que pour doute de faire deſplaiſir à ſa femme: car il croit qu'elle n'en veut point. Si le met en telle dance, qu'il croit qu'elle eſt ainſi foible de complexion; & pource qu'à l'advanture elle eſt deſcolorée, le croit-il mieux. Mais s'il advient que ceſte Dame vueille avoir robbe ou autre choſe, & ſçait bien ſes conditions * (c'eſt aſſavoir qu'à l'advanture il eſt homme qui ſçait bien où il met le

Viſage.

* *Sçait bien ſes conditions.*] Comme elle connoît l'humeur de ſon mari.

sien) elle advise de le trouver en bon temps pour obtenir sa demande. Et quand ils sont en la chambre en leurs grands délicts & plaisances, & que la Dame voit qu'il a affaire d'elle, elle luy fait si bonne chere & si estrange §, que c'est merveilles : car femme bien apprise sçait mille manieres de faire bonne chere à qui elle veut. Et en ce faisant le bon-homme est bien-aise, qui n'a pas accoustumé ceste bonne chere. Lors l'accolle & le baise, & le bon-homme lui dit : Vrayment, m'amie, je cuide que me voulez aucune chose demander. En dea, mon amy, je ne vous demande riens, fera-elle, sinon que faciez bonne chere. Pleust ores à Dieu que je n'eusse jamais autre Paradis, fors seullement estre tousjours entre vos bras ! Par mon Dieu, je n'en voudroye point d'autre. Ainsi Dieu me vueille aider, si ma bouche attoucha à autre homme fors qu'à vous, à vos Cousins & aux miens, quand ils viennent çeans, & me

§ *Si estrange.*] Si extraordinaire, si peu accoutumée.

com-

commandez que les baise. Mais je croy qu'il ne soit homme au monde si doux & si gracieux que vous estes. Non, m'amie, fait-il, si n'estoit tel Escuyer qui cuida estre marié avec vous. Fy, fy, fait-elle, par mon ame, quand je vous euz veu premierement, si vous vis-je bien loin, & ne vous fis qu'entrevoir : mais je n'eusse jamais pris autre, & eusse esté le Dauphin de Viennoys *. Je croy que Dieu le vouloit ainsi : car mon pere & ma mere me cuiderent bien accorder à luy, mais jamais je ne le voulus : je ne sçay que c'est, je croy qu'il estoit destiné qu'ainsi fust. Lors fait tous ses plaisirs, & la Dame se rend agile & habille ; & par après dit au bon-homme : Mon amy, sçavez-vous que je vous vueil demander ? je vous prie ne me refusez pas. Non feray-je, m'amie, par ma foy, si je le puis faire. Mon amy, fait-elle, la femme de

* *Le Dauphin de Viennoys.*] Le Fils du Roi de France, comme à la page 46. & non pas qu'au tems que l'Auteur écrivoit, le Dauphiné fut encore gouverné par ses anciens Princes.

tel a maintenant une robbe fourrée de gris ou de menu-ver ; je vous prie que j'en aye une : par mon ame, je ne le dy pas pour envie que j'aye d'estre jolie, mais pource qu'il m'est advis que vous estes bien à la vallue de me tenir aussi honnestement & plus que n'est son mary. Et quant à moy, elle n'est point à comparager à ma personne ; je ne le dis pas pour moy louer ; mais, par mon ame, je le fais plus pource qu'elle se tient orgueilleuse, que pour autre chose. Lors le preud'homme, qui à l'advanture est avaricieux, ou luy semble qu'elle a assez robbes, pense un poy, & dit, m'amie, n'avez-vous pas assez robbes ? Par mon ame, ouy, fait-elle, mon amy ; & quant à moy, si j'estoye vestue de bureau, je n'en fais compte : mais c'est honte. Ne vous en chaille, dit le Mary, laissez les parler ; nous n'emprunterons riens d'eux. Pardieu, mon amy, vous dites vray : mais il semble que je ne sois que chambriere au prix d'elles, non fais-je auprès de ma sœur, & si suis aiſ-

née d'elle ; qui eſt laide choſe. A l'advanture le bon-homme luy baudra * ce qu'elle demande, qui n'eſt que ſon dommage : car elle en ſera plus preſte pour aller aux dances, qu'elle n'eſtoit devant. Et tel s'aidera à l'avanture de ſa fourrure, qui ne cuideroit jamais. Et s'il ne luy baille ladite robbe, ſçachez qu'elle a bon cœur & gay, & qu'elle a entrepris & l'aura, de quelque lieu qu'elle vienne, & quoy qu'elle couſte. Et peut-eſtre qu'elle a un Ami, mais il n'eſt pas riche pour la luy donner : car à l'advanture eſt-ce un pauvre Galland, à qui elle tient ſon eſtat. Et pource elle adviſera un autre Galland, qui luy voulut l'autre jour donner un tel diamant à une feſte où elle fuſt, & luy envoya par ſa

Qu'elle entretient

* *Luy baudra.*] *Baillera.* Les *Vigiles de Charles VII.* Tom. 2. pag. 4.

> *Et leur diſt, quand on ne rendroit*
> *Au Duc la Ville de Fougieres,*
> *Que gens & du ſien luy* bauldroit
> *Pour l'ayder en toutes manieres.*

Cette maniere de conjuguer s'eſt conſervée dans *faudra* & *voudra*, faits de *faloir* & *vouloir*. On diſoit même autrefois *vouldrent* pour *voulurent*.

Chambriere vingt ou trente escus d'or, ou plus ; mais elle ne les veut pas si-tost prendre. Et combien qu'elle l'avoit refusé, elle luy fera encor un gracieux regard, par lequel le gentil Galland parlera encor à la Chambriere de la Dame, qu'il encontrera en allant à la fontaine, ou ailleurs, & luy dira : Jeanne m'amie, j'ay à parler à vous. Sire, fait-elle, quand il vous plaira. M'amie, fait-il, vous sçavez l'amour que j'ay à vostre maistresse ; je vous prie que me diez s'elle parla oncq de moy depuis. Par ma foy, fait la Chambriere, elle n'en dit fors que tout bien, & sçay qu'elle ne vous veut point de mal. Pardieu, Jeanne, m'amie, souvienne vous de moy, & me recommandez à elle, & par ma foy, vous aurez robbe ; & voyez-cy que je vous donne. Certes, fait-elle, je ne le prendray point. Si ferez, Jeanne ; & vous prie que demain j'aye nouvelles de vous. La Chambriere s'en va, & dit à sa Dame : Par ma foy, Madame, j'ay trouvé gens qui

ſont en bon poinct. Quels gens ſont-ce ? fait la Dame. Par mon ame, Madame, c'eſt tel. Et que vous a-il dit ? fait-elle. Par ma foy il eſt en bon poinct juſqu'à l'autre Aſſiſe * ; car il a les fiévres blanches ¶, & eſt tel qu'il ne ſçait qu'il fait. Pardieu, Jeanne, fait la Dame, il eſt bel & gracieux. Vrayment, Madame, vous dites bien, voire le plus aymable qui ſe pourroit rencontrer ; & croy qu'il ſeroit trenché d'aimer § loyaument. Et qui eſt plus ; il eſt riche, pour faire des biens largement à ſa Dame par amour. Pardieu, Jeanne, dit la Dame, je ne peux riens avoir de mon Mary ; mais il fait que fol. Ce m'eſt Dieu, Madame,

* *Il eſt en bon poinct juſqu'à l'autre Aſſiſe.*] Il en tient pour cette heure. Cette façon de parler proverbiale ſemble empruntée de l'ancienne procedure, où un procès *apointé* à une *Aſſiſe*, ne pouvoit ſe terminer qu'à l'Aſſiſe prochaine.

¶ *Il a les fievres blanches.*] Parce que les Amoureux *tranſis*, comme on parle, ſont communément pâles, on dit d'eux proverbialement, qu'ils ont les *fiévres blanches*.

§ *Trenché d'aimer &c.*] Et je juge *à ſa mine*, qu'il aimeroit loyalement. Autrefois on diſoit dans la même ſignification, *taillé d'aimer* : & *taillé*, en ce ſens, ſe trouve dans ces mots de la *Farce de Pathelin* :

Il eſt bien taillé *d'avoir drap.*

c'eſt grand folie à vous d'en endurer tant. Pardieu, Jeanne, j'ayme tant celuy que ſçavez de pieça, que mon cœur ne ſe pourroit addonner à un autre. Par mon ſerment, Madame, c'eſt folie d'addonner ſon cœur à homme du monde ; car ils ne font conte des pauvres femmes quand ils ſont Sieurs d'elles, tant ſont traiſtres : & vous ſçavez, Madame, qu'il ne vous peut nul bien faire, & vous couſte aſſez à le tenir en eſtat. Et pardieu, Madame, celuy dont je vous parle m'a dit qu'il vous tiendra bien en grand eſtat ; & ne vous eſmayez ja de robbe, car vous en aurez de toutes couleurs aſſez : car il ne ſe faut eſmayer que de trouver maniere, que vous direz à Monſieur qui les vous aura baillez. Vrayment, Jeanne, je n'en ſçay que faire. Par mon ame, Madame, adviſez-vous en, car je luy ay promis parler demain au matin à luy. Et comment le ferons nous, ma fille ? Madame, laiſſez m'en faire ; j'iray demain à la fontaine, & je ſçay bien qu'il

ſëra au chemin pour parler à moy ; mais je luy diray que vous ne vous y voudrez accorder, pour choſe que je die, tant avez grand peur de deshonneur. Et lors aura eſperance ; & de-là en plus nous parlerons bien : & il m'eſt advis que je feray bien la beſongne. Lors la Chambriere s'en va au matin à la fontaine, & rencontre le galand qui l'attend paſſé a trois heures, & le fait attendre tout à eſcient : car s'il n'achaptoit bien les amours, il ne les priſeroit riens. Il vient à elle & la ſalue, & elle luy : Quelles nouvelles, Jeanne m'amie, que fait voſtre Maiſtreſſe ? Par ma foi, dira-elle, elle eſt à l'hoſtel bien penſive & bien courroucée. Et de quoy, fait-il ? Par ma foy, ſon Mary eſt ſi mal-homme, qu'elle a trop mal temps. Ha ! fait-il, maudit ſoit le villain chatrin *. Amen, fait la Chambriere : car nous ne pouvons tous durer en

Chatrin, Geolier.

* *Chatrin.*] Jaloux, qui tient ſa femme enfermée comme dans une eſpece de *Chartre*. On a dit *Châtre* pour *Chartre* ; & de là *S. Denys de la Châtre*, comme quelques-uns prononcent le nom de ce Prieuré.

noſtre maiſon avec luy. Or me dites, Jeanne, qu'elle vous a dit. Par ma foi, fait-elle, je luy en ay parlé, mais elle ne s'y accorderoit jamais : car elle a ſi grand peur de ſon deshonneur, que c'eſt merveilles ; & a affaire à un ſi malhomme, qu'ores qu'elle le vouſiſt, ſi ne pourroit-elle, tant eſt gardée de ſon Mary, & de ſa Mere, & de ſes Freres. Je cuide que la pauvre femme ne parla puis à homme que je demeuray avec elle (ſi a-il quatre ans) fors qu'à vous l'autre jour : & nonobſtant il luy ſouvient tousjours de vous, & ſçay bien (ſelon que je puis congnoiſtre) que s'elle vouloit aimer, elle ne vous refuſeroit pas pour nul autre. Jeanne m'amie, fait le tranſſi, je vous prie à joinctes mains faites ma beſongne, & par ma foy vous ſerez ma maiſtreſſe à jamais. Par mon ſerment, fait-elle, je luy en ay parlé pour l'amour de vous : car par ma foy oncq mais de telle choſe je ne me meſlay. Helas! m'amie, fait-il, conſeillez moy que je feray. Par mon ſerment,

fait-elle, le meilleur ſera que parliez à elle :& il eſt bien à poinct*, car ſon Mary l'a refuſée d'une robbe, dont elle eſt bien courroucée. Je conſeille que vous ſoyez demain à l'Egliſe à la ſaluer, & luy dites hardiment voſtre fait, & luy préſentez ce que luy voudrez donner : combien que je ſçay bien qu'elle ne prendra riens ; mais elle vous priſera plus, & congnoiſtra voſtre largeſſe & valeur. Helas ! m'amie, je vouſiſſe très-bien qu'elle prinſt ce que je luy vueil donner. Par ma foy, fait-elle, elle ne le prendroit jamais ; car vous ne viſtes oncq plus honneſte femme ny plus douce : mais je vous diray que pourrez faire après. Vous me baillerez ce que luy voudrez donner, & je feray tant qu'elle le prendra, au moins j'en feray mon pouvoir ; mais je ne vous en aſſure riens. Vrayment, Jeanne, vous dites très-bien. Jeanne s'en va riant à ſa Dame. De quoy riez vous, Jeanne ? fait-elle. Par mon ame, Madame, il y en a qui ne

* *Il eſt bien à poinct.*] C'en eſt le tems à point nommé.

ſont pas bien-aiſes *. Comment ? fait-elle. Il parlera demain à vous: & lors luy conte la beſongne. Gouvernez-vous, fait-elle, bien ſagement, & luy faites bien l'eſtrange; toutesfois ne l'eſtrangez mie trop, tenez-le entre deux en bonne eſperance. Or va la Dame à l'Egliſe, & le Galland y eſt, paſſé a trois heures, en bonne dévotion, Dieu le ſçait. Il ſe tient en un lieu où honte ſeroit s'il ne venoit donner de l'eau benoiſte à la Dame, & autres femmes d'eſtat qui ſont avec elles; & elles le méritent bien: mais le pauvre homme leur feroit bien plus grand ſervice s'il pouvoit, & il leur plaiſoit. Il adviſe que la Dame demeure ſeulette en ſon banc, qui fait ſemblant dire ſes heures; mais ſa dévotion eſt bien vouée à autre Saint: elle ſe tient doucement comme un Image; & Dieu ſçait s'elle eſt tiffée à l'advantage, & ſi elle y aura employé ſes cinq ſens de nature. Il s'approche d'elle, & parlent enſemble; mais elle ne luy veut riens

Pas.

* *Qui ne ſont pas bien aiſes.*] A leur aiſe.

accorder ; & ne veut riens prendre de luy : mais toutesfois elle luy reſpond tellement, qu'il congnoiſt qu'elle l'aime bien, & qu'elle ne craint que deshonneur ; dont il eſt bien aiſe. Ils ſe départent. La Dame & la Chambriere font leur collation enſemble *, & concluent de leur beſongne ; & dit la Chambriere : Je ſçay bien, Madame, qu'il a grand envie de parler à moy maintenant ; mais je luy diray que n'en voulez riens faire, dont je ſuis bien marrie, tant ay grand pitié de luy. Et luy diray que Monſieur eſt allé hors, & qu'il vienne vers le ſoir, & le mettray en la maiſon, & en voſtre chambre, ainſi que ſi n'en ſçeuſſiez riens : ſi ferez ſemblant d'eſtre bien marrie. Et le faites bien travailler, afin qu'il vous en priſe bien fort ; & dites que vous crierez à la force, & m'appellez : & combien que vous n'ayez riens pris, il vous en priſera bien mieux, & vous donnera après plus largement que ſi vous aviez pris de luy.

* *Font leur collation enſemble.*] *Conferent* enſemble. Voyez la Note 98. ſur le Chap. 22. du I. Liv. de *Rabelais.*

devant la main. Mais j'auray vers moy ce qu'il vous voudra donner, car il me le doit bailler demain ; & luy diray que ne l'avez daigné prendre. Puis luy diray, puisqu'ainsi est que la chose est faite, qu'il le vous donne pour avoir une robbe ; & vous me blasmerez fort devant luy dont je l'auray pris, & que je ne le rendy. Mais quoy qu'il soit, je mettray la chose en seureté : car, pardieu, il y en a de si rusez, qu'ils en ont trompé maintes. Or avant, Jeanne, faites en ce que voudrez. Lors s'en va Jeanne, & trouvera le Galand qui luy demande quelles nouvelles de sa Dame. Pardieu, fait-elle, je la trouve toute à recommencer ; mais pource que je m'en suis meslée, je voudrois bien qu'en fussiez à bout : car j'ay peur qu'elle ne m'en descouvre à son Mary ou à ses amis. Mais je sçay bien que si je peusse tant faire, qu'elle prensist ce que luy voulez donner, vostre besongne fust faite. Et pardieu je m'essayeray encor à luy faire prendre, car il est bien

Prist.

à poinct ; car son Mary luy a refusé une robbe, dont elle a bien envie, & tant que c'est merveilles. Lors le Galand luy baille vint ou trente escus. Et Jeanne luy dit, voicy que j'ay advisé. Par ma foy vous estes homme de bien ; & ne sçay qui m'a troublée, car par mon serment je ne fis oncq pour homme ce que je fais pour vous : & vous sçavez bien le grand peril où je me mets, car s'il en estoit une parole, ce seroit fait de moy. Pour la grand amour que j'ay à vous, je feray une chose de quoy je me mettray à l'advanture. Je sçay bien qu'elle vous aime ; & pource que Monsieur n'y est point, venez par nostre huis de derriere, sur la nuict, à telle heure bien secrettement. Je vous mettray en sa chambre ; elle dort bien fort, car elle n'est qu'un enfant : & vous couchez avec elle, car autre remede je n'y voy, & à l'advanture vostre besongne se fera. Car quand on est nud à nud sans voir, c'est grand chose : car telle fait responce le jour, qui ne la feroit

pas telle, en ce cas. Ha! Jeanne, ma fille, je te remercie, fait le Galand; il ne ſera jamais que tu n'ayes maille à mon denier *. Quand vient la nuict, le Galand vient comme il eſt ordonné. Il eſt par Jeanne, qui a bien tout deviſé à ſa Dame, introduit en la chambre. Il ſe couche bien ſecrettement; & quand elle, qui fait ſemblant de dormir, ſe ſent embraſſer, elle treſſaut & dit: qu'eſt cela? fait-elle. M'amie, c'eſt moy, dit le mignon. Ha! par le ſacrement Dieu, ainſi n'ira pas. Elle ſe cuide lever & appelle Jeanne qui ne ſonne mot & luy faut au grand beſoin, qui eſt grand pitié. Et quand elle voit que Jeanne ne ſonne mot: Ha! fait-elle, je ſuis trahie. Lors bataillent enſemble par maintes manieres & eſtorces: & à la fin la pauvre femme n'en peut plus, & entre en la groſſe haleine, & ſe laiſſe forcer; qui eſt grand pitié. Car ce n'eſt riens d'une pauvre

* *Que tu n'ayes maille à mon denier.*] Prov. Que je ne partage avec toi ſi peu que j'ai. Aujourd'hui encore, *avoir maille à partir enſemble*, ſe dit de perſonnes qui ont entre elles des prétentions réciproques.

femme ſeule ; & ſe ne fuſt crainte de deshonneur, elle euſt bien crié autrement qu'elle n'a : mais il vaut mieux garder ſon honneur. Et puis qu'ainſi eſt, ils accordent leurs chalumeaux, & entreprennent ſoy donner du bon temps. Ainſi ſe font les beſongnes du bon-homme de Mary ; ainſi eſt le bon-homme bien apiſtollé *.

* *Apiſtollé.*] Ce mot, qui revient encore dans la ſuite, doit ſe lire *aſſiſtolé*, de l'Italien *fiſtola* ; & ſe dit proprement des Oiſillons que l'Oiſeleur pipe au ſon d'une flûte, pour les faire entrer dans ſes filets. *Guillaume Alexis*, dans ſon *Blaſon des faulces Amours* :

Homme pourveu,
Qui a tant veu
D'aſſiſtolez,
Bien eſt cornu,
S'il s'eſt venu
Prendre aux filetz.

Et *Coquillart* dans ſes *Droictz nouveaulx*, ſous le Rubriche *de Impenſis* :

Que ſçay-je, un tas d'Aſiſtoleurs,
Qui ont ouy le faict compter,
En jetteront goulées pluſieurs,
Et l'yront partout eſvanter.

Et encore dans ſon *Blaſon des Armes & des Dames* :

——— *Amours telle embouclure*
Engendré m'ont Aſſiſtolure,
Et faict faire maintes moëttes.

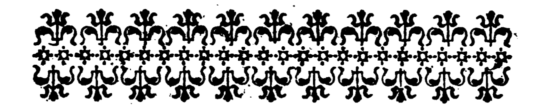
Borel, qui dans ſes *Ant. Gaul.* a omis les mots *aſſiſtolé* & *aſſiſtolure*, n'a pas entendu celui d'*Aſſiſtoleux*.

Or a la Dame la robbe que son Mary ne luy aura voulu bailler, qui luy couste & coustera bien cher. Or fait que sa Mere luy donne le drap devant son Mary, pour oster toutes scrupulles & doutes qu'il en pourroit avoir : & aussi la Dame a fait croire à sa Mere qu'elle l'a achaptée de ses petites besongnes qu'elle a vendues, sans que son Mary en sçache riens; ou à l'advanture la Mere sçait bien la besongne, ce qui advient souvent. Après icelle robbe en faut une autre, & deux ou trois ceintures d'argent, & d'autres choses. Pourquoy le Mary, qui est advisé, caut & malicieux (comme j'ay dit cy-dessus) se doutera, & aura veu quelque chose qui ne luy plaist pas, ou luy aura esté raporté par quelque sien amy : car au long aller faut que tout soit sçeu. Lors il entre en la rage de jalousie. Maintenant se met en aguet; puis fera semblant aller dehors, & la nuit reviendra subitement pour cuider surprendre ses gens : mais il n'est en sa puissance de le faire. Maintenant se reboute en sa mai-

ſon, & par advanture voit aſſez de choſes, dont il tance & tempeſte, & elle replique bien : car elle ſe ſent bien de bonne lignée, & luy remembre bien ſouvent ſes amis, qui aucunefois luy en parlent. Or ſont en riotte, & jamais le bonhomme n'aura jòye : il ſera ſervi de menſonges, & le fera-on paiſtre. Sa chevance ſe diminuera, ſon pauvre corps aſſeichera : il voudra garder ſa maiſon que le vent ne l'emporte ; & en laiſſera ſes beſongnes que jamais bien n'aura. Et ainſi demeurera en la Naſſe, où il eſt pris, en grands tourmens, qu'il prend pour joyes : car s'il n'y eſtoit, il ne finiroit jamais qu'il n'y fuſt dedans ; & ne voudroit pas eſtre autrement. Ainſi vivra en languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſa vie.

Met en jeu, lui fait ſouvenir.





LA SIXIEME JOYE DE MARIAGE.

LA sixieme Joye de Mariage est, quand celuy qui est marié a enduré toutes les peines & travaux cy-dessus, ou aucuns d'iceux, & specialement il a femme qui soit jeune & de diverse maniere, & son Mary est un bon-homme qui a une très-grande amitié avec elle, & luy fait tous les plaisirs qu'il peut: & jaçoit ce qu'elle soit preude femme, elle met son intention d'estre sa maistresse & sçavoir des besongnes; & fust-il nay Président, elle s'en veut entremettre, & faire aucunefois responces, si mestier est. Et est toute condition de femme de sa nature telle, que quelque Mary qu'elle ait, quelque bien-aise qu'elle soit, & ne luy faille riens, elle met neantmoins toute

ſon intention de mettre ſon Mary en aucun ſonge & penſée. Et aucunefois que le Mary & la Femme ſont en leur chambre, & ont joué & parlé enſemble toute une nuict, & demy jour devers le matin en joye & lieſſe, & le Mary la laiſſe en la chambre où elle ſe tiffe & appareille joyeuſement, faiſant bonne chere, s'en va faire appreſter le diſner, & penſe de ſes beſongnes par la maiſon: & quand il eſt temps de diſner, il apelle la Dame. Mais une des ſervantes, ou un des Enfans luy viendra dire, que la Dame ne diſnera point. Allez luy dire, fait-il, qu'elle vienne. Lors s'en va la ſervante ou l'Enfant, & luy dit, Madame, Monſieur vous mande que veniez diſner, car il ne mangera que ne ſoyez venue. Va lui dire, fait-elle, encor une fois, que je ne veux point diſner. Le bon-homme ne ſe contente, & y renvoye pour la troiſieme. Enfin, voyant qu'elle ne vient, il y va lui-meſme, & luy demande: Qu'avez-vous, m'amie? Et elle ne luy dit mot. Le pauvre homme s'enquiert de ce

qu'elle a, & s'en esbahit fort; combien qu'il luy a veu jouer autrefois un pareil personnage: mais pour enqueste qu'il puisse faire, il n'en apprendra jà autre chose; car en effet elle n'a riens, mais
Mocque. elle se truffe ainsi. A l'advanture ne viendra-elle point disner, pour chose qu'il puisse faire. Aucunefois il fait tant qu'elle-y vient, & la meine par dessous l'aisselle, comme une espousée *, & s'en vont disner; & est la viande froide, tant l'a fait attendre. Et encores fait-elle telle contenance, qu'elle ne mangera, ne luy aussi, qui est si beste qu'il s'en donne mal-aise: & de tant qu'il l'aura plus chere, de tant luy donnera-elle plus de melancolie pour le nourrir en soucy; & fait très-bien. Car une femme n'a que faire d'acquerir la grace de celui qui l'aime bien, & qui luy fait tous les services qu'il peut: mais elle doit bien faire conte d'acquerir

* *Comme une espousée.*] *Marot* prisonnier dans son Epitre au Roi pour sa délivrance:

Sur mes deux bras ilz ont la main posée,
Et m'ont mené ainsi que une espousée.

la grace de celuy qui ne tient conte d'elle, par belles cheres & beaux ſervices. Et luy ſemble bien qu'elle fait beau fait, quand elle fait ſon Mary ſouvent plain de ſoucy & de penſée. Il eſt aucunefois que le ſire va dehors de l'hoſtel à ſes beſongnes, & ameine deux ou trois de ſes amis avec luy en ſa maiſon, pource qu'il a affaire d'eux, ou qu'ils ont affaire de luy; ou le viennent voir expreſſément, pour l'amour qu'ils ont à luy. Et advient aucunefois quand il eſt dehors, comme dit eſt, il envoye un valet devers ſa femme, luy prier qu'elle face très-bien appareiller l'hoſtel, pour faire bonne chere à ſes amis qu'il ameine, car il leur eſt moult tenu & a affaire d'eux: & la priant auſſi qu'elle face appreſter des viandes, tant qu'ils ſoyent bien-aiſes *. Le valet arrive devers la Dame, il la ſalue, & luy dit: Madame, Monſieur s'en vient icy au giſte, & viennent avec luy quatre hommes d'eſtat; & vous

* *Tant qu'ils ſoient bien-aiſes.*] Tant qu'ils ayent toutes leurs *aiſes*, tant que rien ne leur manque.

prie que faciez appareiller tout, tant qu'ils soyent bien-aises. Par ma foy, fera-elle, je ne m'en mesleray jà ; je n'ay que faire de ses festes ; que n'y est-il venu luy-mesmes ? Je ne sçay, Madame, mais il le m'a dit ainsi. Ce m'est Dieu, tu es un mauvais garçon, & te mesles de trop de choses. Lors le valet se taist. La Dame entre à sa chambre, qui n'en fera autre chose. Qui pirs est, elle envoyera tous ses serviteurs, qui çà, qui là, & ses filles, s'elle en a. Or ses chambrieres sont bien apprises de ce qu'elles doivent dire au bon-homme quand il sera venu. Or vient le pauvre homme. Il appelle quelqu'un des siens : & l'une des filles ou chambrieres luy respondent : lors il demande si le tout est prest. Par ma foy, Monsieur, fait-elle, Madame est bien malade, & n'y a personne qui puisse riens faire. Le bon-homme est bien courroucé, & meine ses amis à la salle, ou ailleurs, selon l'estat dont il est, où il n'y aura ny feu ny autre chose prest ; demandez s'il est bien aise. Car à

l'advanture ses amis qu'il a amenez virent bien quand il envoya le valet devant, dont ils peuvent recognoistre que tout ce que le sieur commande n'est pas Arrest de Parlement. Le pauvre homme demande, huche, appelle ses gens : mais il ne rencontrera à l'advanture qu'un malotru valet, ou une pauvre vieille, qui ne pourront faire gueres de choses, que la Dame aura retenus à escient, pour ce qu'elle sçait qu'ils ne peuvent faire grand chose. Le Mary vient à la chambre de sa femme, & luy dit, m'amie, que n'avez-vous fait ce que je vous avois mandé? Sire, fera-elle, vous commandez tant de choses d'unes & autres, qu'on ne sçait lesquelles faire. Saincte Marie! fait-il (se grattant la teste) vous m'avez fait le plus grand desplaisir du monde: car voyez-cy les gens du monde à qui je suis le plus tenu. Et qu'en puis-je mais, fait-elle, ne que voulez-vous aussi que j'en face? Nous avons bien maintenant affaire de vos conviemens? par ma foy, il pert bien que vous

n'estes gueres sage. Mais au fort, faites en à vostre guise, car il ne m'en chaut. Je vous demande, fait-il, belle Dame, pourquoy vous avez envoyé les valets dehors ? Et sçavois-je bien qu'en eussiez affaire ? Combien qu'elle les ait envoyez malicieusement, & pour faire despit au bon-homme, qui veut entendre à adouber la faute. Il laisse enfin les paroles, & s'en va amerement fasché : car il aymast mieux, à l'advanture, tels gens peussent estre, d'avoir perdu cent escus. Mais à la Dame ne chaut de tout cela ; elle le congnoist bien, il ne la mordra jà, car elle l'a veu autrefois. En bref, il court par la maison, rallie tout ce qu'il trouve de ses gens, & fait du mieux qu'il peut. Or demande le bon-homme des napes, des toailles ouvrées & blanches : mais on lui rapporte qu'il n'en peut avoir. Il va devers sa femme lui remonstrer la honte que lui sera, & lui dit que ces personnages, qui sont ses parens & especiaux amis, l'ont demandée, & la prient doucement qu'elle

Mode, façon.

le

le les vienne voir, les festoyer & faire bonne chere. Et qu'yrois-je faire ? fait-elle. Je vous prie que vous y veniez, m'amie, pour l'amour de moy. Certes, fait-elle, je n'iray point ; ils sont trop grands maistres, ils ne priseroyent riens pauvres femmes. Lors à l'advanture elle ira : mais s'elle y va, elle fera telle chere & contenance, qu'il vausist mieux au pauvre homme qu'elle n'y eust point été ; car ses amis cognoistront bien à sa maniere que leur venue ne lui plaist pas. Et s'elle n'y vient, & le bon-homme lui demande des toailles & serviettes : Des toailles ? fait-elle ; il y en a dehors de bonnes & belles, pour plus grands Monsieurs qu'ils ne sont : & quand mon Frere & mon Cousin, qui sont d'aussi bon lieu qu'eux, viennent ceans, ils se passent bien à de semblables ; & aussi tout le linge est à la buée. Non pourtant que je ne le dy pas pour les toailles, mais aussi bien ai-je perdu mes clefs dès le matin ; veez la chambriere qui les cherche, car je ne sçay que j'en

ay fait, pource que j'ay tant affaire que je ne sçay auquel entendre, & en ay la teste toute gastée. Vrayment, fait le pauvre badaut de Mari, * je suis bien trompé, & vrayment je rompray les coffres. Par ma foy, vous ferez une belle chose, dira-elle : je m'en attends à vous pour voir ; je voudrois que les eussiez despecez. Lors il ne sçait que faire, & se passe à ce qu'il trouve, & pense qu'elle die vray. Ils vont à la table. Or faut-il avoir vin frais, car celuy qui est en despence n'est pas assez bon ; mais on ne peut trouver le giblet, pource que la Dame ne le veut pas : & n'y a formage ne autre chose, mais convient à l'advanture en aller querir chez les voisins. Le page du bon-homme est avec les pages § de ses amis, en l'estable, qui leur conte comme la Dame fait de la malade, tant est courroucée de leurs maistres qui sont

* *Je suis bien trompé.*] *Truffé, moqué.* Voy. la Note 2 sur le Chap. 6. du IV. Liv. de *Rabelais.*

§ *Pages . . . en l'estable.*] Autrefois on apelloit *Pages*, même les Valets d'écurie.

leans. Si approche le temps d'aller coucher ; on ne peut avoir linceux frais, pour les clefs qui sont perdues, ni oreillets, ni fins couvrechefs ; si faut qu'ils couchent en linceux communs. Or s'en iront les amis au matin, qui auront bien recogneu la contenance de la Dame, & leurs valets leur content sur le chemin ce qu'ils en ont appris avec le page du bon-homme : si s'en raudent en chevauchant. * Et toutesfois ils ne sont pas bien contens, & dient qu'ils n'y entreront mais en piece : § & vausist mieux au pauvre homme avoir assez perdu du sien, que les avoir menez. Quand vient au matin, il veut parler à sa femme, & lui dira : vrayment, m'amie, je m'esmerveille bien de vostre maniere ; je ne me sçaurois comment gouverner avec vous. AVE MARIA,

Draps.

Rient.

* *Si s'en* raudent *en chevauchant.*] Et plus bas, *Joye XV : Et là se* raudent *& esbatent. Rauder*, aparemment de *ructare*, c'est *dire sa ratelée*, comme on parle.

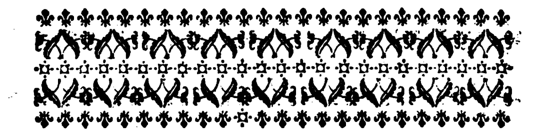
§ *Qu'ils n'y entreront* mais en piece.] Que *jamais*, pour rien du monde, ils ne mettront le pied chez lui, *ni peu ni prou. Pantagruel* à *Panurge*, dans *Rabelais* : *Je n'en suis* en piece *marry.*

fait-elle, y a-il tant affaire à moy? Helas! je ne fine jour & nuit de nourrir porcs, poussins, cannes; je file, travaille & fais tout le mieux que je puis, tant que j'en mourray avant mes jours: & encor ne puis-je avoir une heure de patience, & vous ne travaillez sinon à despendre & à gaster tout, avec gens dont je n'ay que faire. Que faire? dira le Mary; ce sont gens qui me peuvent bien aider ou nuire. Lors souvient au bon-homme que quand un Escuyer du pays, * qui est un grand Galand, il n'y a riens espargné: & toutesfois le bon-homme luy a dit qu'il ne veut point qu'elle l'attire à sa maison, car il n'y a que faire. Elle lui a respondu que c'est il qui luy fait venir; & lui respond sur le tout. Adonc commence la noise; & par advanture la battra: mais il fera que fol. Si luy dit le bon-homme: par le salut que j'attens avoir, si je le ren-

* *Que quand* (arrive chez lui) *un Escuyer du pays &c.*] Il y a ce semble ici omission des trois mots que j'ai renfermez dans une parenthese.

contre jamais ceans, ny que parliez à lui jamais, je vous feray la plus courroucée que vous fussiez oncq. Par ma foi, fait-elle, il ne m'en chaudroit s'il étoit pendu : mais ainsi est ; car qui ne péche, si encourt blasme. Si je fusse femme qui me gouvenast mauvaisement, je ne m'esmerveillasse pas, & fusse mieux de vous que je ne suis. Or sont en noise. Et à l'advanture par malice de lui ou d'elle, ils seront une piece sans coucher ensemble ; & c'est ce qu'elle demande à l'advantute : car l'Escuyer dont le Mary se doute, viendra la nuit par l'huys de derriere, ou montera par une fenestre, pour coucher avec elle. Après convient que la chose se rappaise, & que le bon-homme la reflatte : car femme veut tousjours estre flattée ; ne il n'est si grand mensonge, tant soit-il estrange, qu'elle ne croit tantost, mais qu'il soit à sa louange. Or passent le temps ainsi, jusqu'à ce que paradvanture le bon-homme trouve sa Dame parlant à l'Escuyer dessusdit en sa maison, ou

à l'Eglise, ou à une feste où il a esté ; dont il entre en plus grande jalousie que devant. Il se destruit, & entre en grand pensée, il espie, il enquiert ; dont il fait que fol : car noble cœur d'homme ne doit point enquerir du fait des femmes. Car si le bonhomme sçait une fois la faute de la Dame, il sera tel que jamais par nul medecin ne guarira. Et puisqu'il enquiert & cherche sa honte & il la trouve, c'est raison qu'il endure le mal qu'il a cherché & quis ; & en ce cas je le tiens pour perdu : car tousjours il lui courra sus, & elle pirs en fera. Et sera en grand danger de ses biens & de son corps ; vieillesse le surprendra, il assotira & s'abestira du tout par le droit du jeu. Ainsi est en la Nasse enclos en douleur & tristesse, qu'il prend pour joyes, veu qu'il ne le voudroit point autrement ; & s'il s'en repent, il n'est pas temps. Ainsi demeurera en tourmens à tousjours, & finira miserablement ses jours.



LA SEPTIEME JOYE DE MARIAGE.

LA septiéme Joye de Mariage si est, qu'aucunesfois celui qui est marié trouve une très-bonne femme, sage & très-bien conditionnée. Et advient aussi aucunefois qu'il rencontre une femme qui est bonne galoise, qui ne refuseroit jamais raison qui la luy offriroit. Mais sçachez, de quelque condition qu'elle soit, preude femme ou autre, il y a une reigle en Mariage, que chacune croit & tient : c'est que son Mary est le plus meschant & le moins puissant au regard de la matiere secrette, que tous les autres du monde. Et advient souvent que le jeune homs, qui est verd & recoquillé, se marie à une bon- *Commere.*

ne jeune fille & preude femme, qui prennent des plaisances ensemble, tant & tout ce qu'ils en peuvent avoir, par un ou deux ans, ou plus, tant qu'ils refroidissent leur jeunesse : mais la femme ne se gaste pas si-tost que fait l'homme, de quelque estat qu'il soit, pource qu'elle ne prend pas les peines, les soucis, les travaux dont l'homme se charge ; & s'il ne faisoit ores riens sinon solacier & jouer, si seroit l'homme plustost gasté quant à ce. Bien est vray que la femme, tant qu'elle porte enfans, & qu'elle est grosse, est bien empeschée, & à l'enfantement a douleur & peine : mais ce n'est riens à conter envers un soucy qu'un homme raisonnable prend, de pensées profondes pour aucune grand' chose qu'il a affaire. Et quant est de la peine de la grossesse ou de l'enfantement, je ne m'en esmerveille neant plus * que d'une geline, ou d'une oye qui met dehors un gros œuf comme

Plaisanter.

Poule.

* *Neant plus.*] Non plus.

le poing, par un pertuis où auparavant vous n'eussiez pas bouté un petit doigt. Et si est-ce aussi grand chose à nature de faire l'un comme l'autre : & si verrez une geline se tenir plus grasse en ponnant chacun jour, que ne fera un coq ; car le coq est si beste, qu'il ne fait le long de la journée que luy querir vitaille & la luy bailler au bec, & la geline ne s'esmaye que d'en manger & caquetter, & soy tenir bien-aise. Ainsi le font les bons preud'hommes mariez, qui en sont bien à loer. Après advient sans faillir, après que l'homme est bien escuré & estrié, * qui tousjours a peine, travail & soucy, & pense ailleurs, qu'il ne s'applique plus à tel esbat, ou bien peu, pour complaire à sa femme ; & aussi ne le pourroit-il pas faire comme il soulloit, & se lasche du tout en celuy cas : & la femme ne le fait pas, mais est aussi puissante qu'elle fust onc quant à ce. Et pour ce que la li-

* *Escuré & estrié.*] *Estiré*, peut-être par une métaphore empruntée des bêtes dont on tire le lait

vrée § se diminue chacun jour, les plaisances, les délits, les beaux semblans qu'ils se faisoyent ensemble en la jeunesse & puissances du mary, tournent en noises & riottes. Et aussi, comme petit à petit livrée se diminue, ils commencent à rechigner. Et quand la livrée ne suffit pas à la Dame, posé qu'elle soit bonne preude femme, & qu'elle n'ait aucune volonté de mal-faire, si ne laisse pas de croire que son mary est de moindre pouvoir que nul autre; & a meilleure raison de le croire, pource qu'elle n'essaya onc que luy. Il ne luy suffit pas; * & par raison un homme doit suffire à une femme, ou Nature auroit mal proportionné les choses: & aussi je croy que si un homme ne suffisoit à une femme, que Dieu & l'Eglise auroyent ordonné & ordonneroyent que chacune en eust deux, ou tant qu'il luy suffiroit. Et aucunefois

§ *La Livrée.*] Le *picotin*, dont la mesure est la portion ordinaire du Cheval.

* *Il ne lui suffit pas; & par raison.*] Il ne lui suffit donc pas. Si est-ce que par raison.

aucunes se mettent à l'advanture d'essayer, si les autres sont d'aussi petit pouvoir comme leurs maris. Et lors celle qui s'en met à l'advanture, le croit mieux que devant; car d'advanture elle choisit un compagnon dont elle ne peut finer sinon à grand peur & à la goulée, * & est tout affamé & fait merveilles, quand il luy peut advenir. Et s'elle avoit tenu son mary par devant à meschant & de petit pouvoir, elle le tient encor mieux de present; car les plaisances presentes sont tousjours mieux en souvenance que celles qui sont passées: si le croit plus fermement que devant, car l'experience est la maistresse. Advient aussi que celuy qui se marie, trouve femme bonne galloise, & entend bien raison, qui la luy dit; laquelle croit aussi bien de son mary comme l'autre que j'ay dit: car à l'advanture elle essaye d'autres, dont le calibre est mallement plus grand que celuy *Beaucoup.*

* *A la goulée.*] A la dérobée, comme un Cheval affamé bauffre une *goulée* de feuilles, en passant près d'un arbre en tems d'Eté.

du bon-homme, qui ne s'en donne pas grand peine, car il ſçait bien qu'il la trouvera tousjours près de luy. Et ſçachez que les hommes font le contraire de ce que dit eſt; car quelques femmes qu'ils ayent, ils croyent generallement qu'elles ſont les meilleures, & les plus ſages de toutes autres. Aucunefois la reigle faut, mais c'eſt en aucuns ribaux, déſeſperez, ſans raiſon, qui n'ont point d'entendement. Et ſi voit-on volontiers que pluſieurs mariez louent leurs femmes & racomptent les biens qui ſont en elles; & ne leur eſt point advis qu'il en ſoit de pareilles, où ils peuſſent trouver tant de biens, ſi bonnes denrées, ne de ſi bon appetit. Si voit-on ſouvent que quand une femme eſt vefve, elle ſe remarie à un autre bientoſt; aucunefois n'attend-elle pas le mois, pour eſſayer ſi l'autre ſera auſſi chetif & de petit pouvoir comme celuy qui eſt trespaſſé: & ſi advient qu'elle ne luy tient ni foy ni loyauté. Si advient ſouvent que la femme

qui se gouverne ainsi, gaste tout, & met tout à perte par son mauvais gouvernement; & baille follement les biens que le pauvre mary acquert à grands travaux, selon l'estat dont il est, & les despend à moult de manieres, tant à son ami, en vieilles maquerelles, qu'à son Confesseur, qui sera un Cordelier ou Jacobin, qui aura une grosse pension pour l'absoudre chacun an: car telles gens ont tousjours le pouvoir du Pape. Et le bon-homme Mary se contient le plus sagement qu'il peut, sans faire grands despens; & a conté ce qu'il peut avoir de revenu, ou de sa marchandise, selon l'estat dont il est, & sa despence: si trouve, tout conté & rabattu, que la chose ne va pas bien, & est en grand soucy. Lors quand il est en retraict, il en parle à sa femme, qu'il aime mieux que soymesme, & luy dit: Vrayment, m'amie, je ne sçay que c'est, mais je ne sçay que nos biens deviennent, soit or ou argent, soit bled, soit vin ou autres choses: & quant à moy, j'ay tousjours l'œil à gar- Retiré.

der & bien gouverner noſtre fait, tant que je n'en oſe pas avoir une bonne robbe. Vrayment, mon amy, je m'en esbahy comme vous faites : je ne ſçay auſſi que ce peut eſtre, car je cuide me mener & gouverner le plus doucement que je puis. Si ne ſçait le bon-homme où il tient, & en vient à pauvreté, & ne ſçait que penſer ; fors ſeullement qu'il dit & conclud à luy-même, qu'il eſt ainſi mal-heureux, & que c'eſt fortune qui luy court ſus, & qui regne contre luy. Ne il ne croiroit jamais choſe qui luy en fuſt dite contre ſa femme ; & auſſi il ne trouvera qui riens luy en die, ou advanture ſera : car celuy auroit bien peu affaire qui luy en parleroit, veu qu'après il ſeroit le plus grand ennemy qu'il pourroit avoir. Et advient qu'il a un bon amy, qui, voyant tout le petit gouvernement qui y eſt, ne ſe pourra tenir de luy dire, ou par advanture luy dira le fait comme il eſt ; dont il ſera bien eſtonné. Si s'en va le pauvre homme, & fait mauvaiſe chere ; dont la fem-

me congnoist bien qu'il y a quelque chose, & s'en doute, à l'advanture, de celuy qui luy a dit, pource qu'il luy avoit fort blasmée autrefois. Mais, si Dieu plaist, elle en chevira bien. Et le bon-homme ne luy en dit encore riens, & se pense qu'il l'essayera; & luy dira, m'amie, il me faut aller à douze lieues d'icy. Et quoy faire, mon amy? dira-elle. Il me convient aller, fera-il, pour telles choses & telles. J'aymasse mieux, mon amy, qu'y envoyassiez un valet. J'yray, fait le Mary, car j'y aurois dommage; mais je reviendray dans deux ou trois jours. Lors se part, & fait semblant aller hors; & s'embuschera, & se met en lieu que, s'il va riens en sa maison, il le sçaura bien. Et la Dame, qui aura senti ce qu'on luy en a dit, mande à son Amy qu'il ne vienne pour nulle chose que soit, car elle s'en doute bien. Ainsi se gouverne la Dame si sagement, que, Dieu mercy, son Mary n'y trouvera jà faute. Quand le pauvre fat a bien oreillé & escouté, il sort & fait

Elle s'en tirera bien.

ſemblant d'arriver en ſa maiſon ; & fait bonne chere : car il croit que le tout n'eſt que menſonge. Et auſſi n'eſt pas à croire que la femme qui tant luy fait bonne chere, le baiſe & l'accolle ſi doucement, l'appelle ſon Amy, peuſt jamais faire telle choſe ; & auſſi voit-il bien qu'il n'en eſt riens.

En particulier.

Puis quand il eſt à ſon ſecret, il dit à ſa femme privément : M'amie, l'on m'a dit certaines paroles, qui ne me plaiſent. Par Dieu, mon amy, je ne ſcay que c'eſt ; mais il y a jà grand piece que vous faites mauvaiſe chere ; j'ay eu grand peur que vous n'euſſiez aucun grand dommage, ou que de nos amis fuſſent morts, ou pris des Anglois *. Ce n'eſt pas cela, fait-il ; mais c'eſt pirs que vous ne dites. AVE MARIA, fait-elle, & qu'elle choſe peut-ce eſtre ? s'il vous plaiſt vous me le direz. Certes un mien amy m'a rapporté qu'un tel ſe maintient

* *Pris des Anglois.*] L'Auteur écrivoit donc du tems que les Anglois, maîtres d'une bonne partie de la France, faiſoient la guerre avec avantage dans le Royaume. Ce Chapitre paroit avoir été composé pour le plus tard en 1450.

avec vous ; & assez d'autres choses. Lors la Dame se seigne par grand admiration, & se prend à sous-rire. Mon amy, fait-elle, n'en faites plus mauvaise chere : par ma foy je voudrois estre aussi bien quitte de tous pechez, comme de cestuy. Lors elle met la main sur la teste, & dit ainsi : Mon amy, je n'en jureray pas de celuy tant seullement, mais je donne au diable tout quant que il y en a sous mes deux mains, si oncques bouche d'homme toucha à la mienne, si ce n'est la vostre ou à vos Cousins, & au moins par vostre commandement. Fi, fi, fait-elle, & est-ce cela ? Mon amy, j'ay grand joye dont vous le m'avez dit, car je me doutois que ce ne fust autre chose ; & je sçay bien dont ces paroles sont venues. Mais pleust à Dieu que vous sçeussiez pourquoy il le vous a dit. Par ma foy, vous en seriez bien esbahi, pource qu'il se fait tant vostre amy : mais au fort je suis bien aise dont il a resveillé le chat qui dormoit. Et qu'y a-il ? dit le bon-homme.

Fait un signe de croix.

Ne vous en chaille jà, dira-elle, vous le sçaurez tout à temps une autre fois. Vrayment, fait-il, je le vueil sçavoir. Pardieu, mon amy, j'estoye bien courroucée dont le faisiez venir ceans, & laissoye à le vous dire, pource que je voyois que l'aymiez tant. Dites-le moy, fait-il, je vous prie. Certes il n'est mestier que le sçachiez. Dites-le moy, car je le vueil sçavoir. Lors elle le baise & l'accolle très-doucement, & luy dit: Ha ha, mon très-doux amy, & me veullent-ils faire mal de vous *, les faux traistres? Or me dites donc que c'est, m'amie. Par mon ame, mon entier amy, que j'aime sur toutes les choses qui sont en terre, le traistre qui vous a dit les paroles, & en qui vous vous confiez tant, m'a prié plus de deux ans tous entiers pour vous trahir: mais je l'en ay bien refusé, & y ay mis grand peine, en maintes manieres: & quand vous cuidez qu'il vint ceans pour l'amour de vous, il n'y venoit

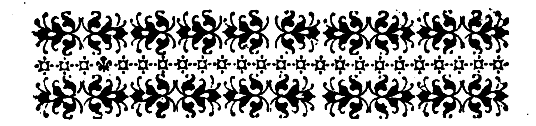
* *Faire mal de vous.*] Mettre mal avec vous, rendre *mal-voulu* de vous.

que pour trahison ; voire il ne s'en vouloit cesser, jusqu'à ce qu'il n'a guere que je luy ay juré que je le vous dirois. Mais je n'endurois le vous dire *, car il ne m'en chaloit, pource que je suis bien seure de moy, & ne vouloye point mettre de noise entre vous & luy ; & je cuidois tousjours qu'il s'en teust. Helas ! ce n'est pas sa faute, qu'il ne vous a fait honte. Saincte Marie, fait-il, bien traistre est-il : car je ne me doutasse de luy. Pardieu, Monsieur, s'il entre jamais en vostre maison, que je sçache que parliez jamais à luy, je ne tiendray jamais mesnage avec vous : car par ma foy, de moy n'avez-vous garde ; si Dieu plaist, je n'y commenceray pas maintenant. Je prie à Dieu à joinctes mains, qu'à l'heure qu'il men prendra envie, que le feu descende du Ciel & m'arde toute vifve. Helas ! mon très-doux amy, fait-elle, en l'accollant moult, serois-je pas fausse & mauvaise

§ *Je n'endurois le vous dire.*] Je répugnois à vous le dire.

traiſtreſſe, ſi je vous faiſoye trahiſon ny mauvaiſté, qui eſtes ſi bel, ſi bon, ſi doux, ſi gracieux, & voulez tout ce que je vueil ? Jà à Dieu ne plaiſe que j'aye veſqu juſqu'à tant pour eſtre paillarde ! Et auſſi, mon amy, je vueil que vous deffendez, & faites deffendre voſtre hoſtel, à celuy dont le traiſtre m'a accuſée ; combien qu'au diable ſoit l'âme de moy, s'il oncques jour de ma vie m'en parla : mais de par Dieu je ne vueil pas qu'il vienne plus en lieu où je ſoye. Lors ſe prend à pleurer, & le bon-homme l'appaiſe, & luy promet & jure tout quant qu'elle luy a dit, ſinon qu'il ne deffendra pas ſa maiſon au jeune compagnon qui n'en peut mez ; jure qu'il n'en croira rien, ne n'en eſcoutera homme du monde. Toutesfois ne ſera jamais qu'il n'en ait un remords ſur le cœur un peu matté. En concluſion, ſon amy, qui luy avoit ce dit par très-grand bien, ſera d'oreſnavant ſon plus grand ennemy. Mais eſt abeſté le bon-homme, & paiſt l'herbe, & eſt tran-

figuré en une beste, sans enchantement. Or a-il du mesnage, & est en la Nasse bien enclos. Or fera mieux la Dame à sa guise, qu'elle ne fist oncq mais. Et n'en parle jamais nul au bon-homme, car il n'en croira jamais riens : & celuy, qu'on luy a dit qui luy faisoit villenie, sera le meilleur amy que jamais il puisse avoir. Vieillesse le surprendra, & à l'advanture cherra en pauvreté, de laquelle jamais ne se relevera. Voyez-cy la plaisance qu'il a trouvé en la Nasse de Mariage ! Chacun s'en mocque de luy ; l'un dit que c'est un grand dommage, pource qu'il est bon-homme ; l'autre dit que ce ne peut challoir, & que ce n'est que la reigle du jeu. Les gens notables l'en déboutent, & en laissent sa compagnie. Ainsi vit en peine & en douleur, qu'il prend & repute pour joyes ; esquelles il demeurera tousjours, & finira miserablement ses jours.



LA HUITIEME JOYE DE MARIAGE.

LA huitieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié a tant fait qu'il est en la Nasse, où il s'est solacié, & y a pris tous plaisirs par trois ou quatre ans, plus ou moins ; & commence à refroidir sa jeunesse, & veut entendre à ses autres besongnes. Car l'on ne pourroit pas tousjours jouer aux barres, & ne pourroit-l'en pas bien courre & corner ensemble *. Et à l'advanture y a eu de meschancetez & malheurtez dessusdites, dont il est fort débatu, tant qu'il n'a garde de s'enfuir :

* *Courre & corner ensemble.*] *Courre* & *corner*, ou *sonner du cor*, sont deux choses qu'un Postillon ne sauroit faire à la fois. Par un autre Proverbe de même signification, les Lorrains disent qu'on ne peut être tout ensemble de *garde & de corvée*.

car il eſt bien domté, il eſt bien attaché. Et auſſi à l'advanture ſa femme a deux, trois ou quatre petits Enfans, plus ou moins, encores eſt groſſe : mais elle eſt plus malade de ceſte groſſeſſe, qu'elle n'avoit eſté de toutes les autres, dont le bon-homs eſt en grand ſoucy, & en grand douleur de luy querir ce qui luy plaiſt. Or approche le temps de l'enfantement, où elle eſt tant malade que c'eſt merveilles, & tant, que les femmes ont grand peur qu'elle n'en puiſſe eſchapper : mais le bon-homs la voue aux Saincts & Sainctes ; & auſſi elle ſe voue à Noſtre-Dame du Puy en Auvergne, ou Noſtre-Dame de Rochemadour *, & en pluſieurs autres lieux. Or advient, Dieu mercy, qu'il a ouï les prieres du bonhomme, & ſe délivre la femme

* *Noſtre Dame de Rochemadour.*] Communément *Roquemadour*, Pélerinage célebre à 4 lieues de deGondon enQuerci. L'Egliſe du Lieu fut ruïnee pendant la Guerre civile de 1562 comme nous l'aprenons de l'*Hiſt. Ecl de Beze*, T. 2. pag. 778. Le Pélerinage de Roquemadour étoit particulierement fameux par les petits ſifflets qu'en raportoient les Pélerins. *Feneſte*, Liv. 1. Ch. 9. *Je ne donnerois pas un* eſtifflet de Roquemadour, *ni un curedent de Monſur lou Maneſchal de Roquelaure, de tous bos Hiſtoiregraphes.*

d'un enfant, & fust ores le Dauphin de Viennois; elle accouche longuement. Les Commeres viennent, & se font les levailles grandes & belles, comme dessus est dit. La Dame est bien gouvernée & bien ayse, & se refforce. Si advient que trois ou quatre de ses Commeres s'esbastent en la maison de l'une d'elles, pour galler & parler de leurs choses; & sera à l'advanture s'il n'y a aucun fatras, dont je me tais: elles despendent & confondent plus de biens à celle gallerie, que le bon-homme ne deust despendre pour tout son mesnage. Le temps nouvel s'approche, & les vertus s'esmeuvent par les influences des Elemens & Planetes. Si convient aller aux champs jouer. Lors entreprend aller en pelerinage; & quelques besongnes que les marys ayent à faire, il ne leur en chaut. Lors la Dame dont nous parlons dit, vrayment, ma Commere, je ne sçay comme je puisse avoir congé de mon mary. Comment vous le pourrez avoir? dit l'autre; de cela je ne me soucie point. Pardieu,

Se divertir.

Fêts.

dieu ; Commere , fait l'autre , nous irons toutes, & ferons bonne chere ; & y viendra ma Commere telle, & mon Coufin tel, qui à l'advanture ne luy eft riens : mais c'eft la maniere de le dire. Et ont entrepris ce voyage, pource qu'ils ne peuvent pas bien faire à leurs guifes en leurs maifons. Or eft entrepris le voyage, & fe départent d'enfemble. La Dame dont nous parlons vient à fa maifon, & fait mauvaife chere, & le bon-homme vient auffi de la ville ou d'ailleurs de fes befongnes, & luy demande qu'elle a. Sire, fait-elle, je fuis courroucée, car l'Enfant eft trop malade : (lequel en effect eft tout fain) il eft, fait-elle, fi chaud que c'eft merveilles ; & m'a dit la Nourrice qu'il y a deux jours qu'il ne prift la mammelle : mais elle ne l'ofe dire. Le bon-homme eft bien dolent, & le vient regarder & voir, & luy en viennent les larmes aux yeux de pitié. La nuict vient, & quand ils font en leur privé, la Dame foufpire & commence à dire : Vrayment , mon amy ,

vous m'avez bien oubliée. Comment, m'amie ? Ne vous souvient-il, fera-elle, comme je fus tant malade de nostre Enfant, & que je me voué à Nostre-Dame du Puy en Auvergne, & de Rochemadour ; & vous n'en faites conte ? Avoy, m'amie, ne sçavez-vous pas bien comment j'ay tant affaire, que je ne sçay auquel obeïr ? Mais le temps n'est pas passé. Par mon Dieu, dira-elle, je ne seray jamais aise jusqu'à ce que je me sois acquittée ; & par ma foy j'ay creance que l'Enfant est malade du peché que j'en ay fait. M'amie, fait le bon-homme de Mary, Dieu sçait bien la bonne volonté que nous avons. Ha ha, fait-elle, n'en parlez plus : car certes j'yray, s'il plaist à Dieu. Ma Mere, ma Commere telle, & ma Cousine telle, & mon Cousin tel y viendront : j'aymerois mieux me souffreter * d'ailleurs. Et quoy qu'elle die, s'il y a souffretté, le bon-homme l'aura, & non pas

Mon Dieu !

* *Me souffreter.*] Me priver du nécessaire.

elle. Le bon-homme pense à ce voyage, car à l'advanture n'a-il pas bien ce qu'il luy faut, & est en grand soucy. Or approche QUASIMODO, qu'il faut partir & aller ouïr les oyseaux, & convient qu'il face finance de chevaux selon son estat*, & que la Dame ait robbe à chevaucher. Et à l'advanture ira un tel Galland en la compagnie, qui luy fera service & plaisir volontiers sur les chemins, du bien de luy & de sa courtoisie. Pourra estre aussi que le bon-homme ira avec elle; mais s'il y va, il luy vausist mieux qu'il demeurast à l'hostel, & deust ores porter pierres à son col tous les jours. Car peut-estre n'a-il point de valet, & convient qu'il luy face plusieurs services sur les chemins; & s'il avoit vingt valets, il ne se fieroit pas en eux: & aussi ne seroit-elle pas contente, s'il n'avoit peine & meschef à desmesure. Maintenant elle dit qu'elle a un estrier trop long, l'autre trop court; main-

* *Qu'il face finance de chevaux.*] Qu'il achete des chevaux.

tenant luy faut ſon mantel ; maintenant le laiſſe ; puis dit que le cheval trotte trop dur, & en eſt malade ; maintenant elle deſcend, puis la faut monter pour paſſer un pont ou un mauvais chemin ; maintenant elle ne peut manger, & convient que le pauvre homs, qui eſt plus crotté qu'un chien, trotte parmy la ville à luy querir ce qu'elle demande. Ce nonobſtant elle ne prendra patience. Encor les autres femmes de la compagnie dient ainſi au bon-homme : Vrayement, mon Compere, vous n'eſtes pas bon-homme à mener femmes par pays : car vous ne ſçavez riens de les gouverner. Le bon-homme les eſcoute, & paſſe temps : car auſſi eſt-il accouſtumé à noiſes & à travail, comme goutieres à pluye. Or arrivent au Puy en Auvergne à quelque peine ; or font le pelerinage ; & Dieu ſçait, le bon-homme eſt bien déboutté & foullé en la preſſe, pour faire paſſer ſa femme, ſa ceinture & ſes patenoſtres, pour faire toucher aux Reliques & au ſaint

Image * de Nostre-Dame : & Dieu sçait s'il est bien empestré, & s'il a de bonnes coudées & bons repons §. Or y a de riches Dames, Demoiselles ou Bourgeoises qui sont de leur compagnie, qui achaptent patenostres de coural, de gez, ou autres d'ambre, anneaux, ou autres joyaux. Or faut-il que sa femme en ait aussi bien comme les autres : & à l'advanture que le bon-homme n'a pas trop d'argent, mais neantmoins il faut qu'il en pourvoye. Or s'en vienne à telle peine que le bon-homme avoit eu à l'aller, il l'aura au revenir. Et pourra estre que l'un de ses chevaux sera recru, ou demeurera par aucun accident de morfonture, ou d'encloueure, ou bien d'autre chose. Or convient au bon-homme en

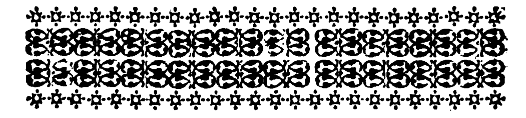
* *Au saint Image.*] Je n'ai jamais lu *Image* au masculin, qu'ici, & p. 82.

§ *Bonnes* coudées *&* *bons* répons.] Ce qu'on appelle *Gaudès* ou *Gaudées*, & *Répons*, ce sont certaines *Prieres* & *chants d'Eglise*, dont parlent la Note 4. sur le Ch. 27. du I. Liv. de *Rabelais*, & la Note 25. sur le Ch. 11. du Liv. II. Ici, par allusion, ces *coudées*, & ces *répons* doivent s'entendre des *coups de coude* que reçoit & que rend un pauvre mari heurté de toutes parts par une foule de Galans, qui voudroient se faire voye vers l'endroit où il tient sa femme.

achapter un autre, & par advanture n'a-il pas dequoy; & en ce cas il conviendra qu'il trotte à pied, & qu'il ſoit tousjours quant & quant. Et encor luy demande-elle ſouvent des prunelles des buiſſons, des ceriſes ou des poires, & tousjours luy donne peine: & avant laiſſeroit-elle choir ſon foët ou ſa verge, ou autre choſe, afin qu'il les luy ramaſſe. Or ſe rendent en ſa maiſon, où le bon-homme a beſoin de repos; mais encor n'eſt-il pas temps: car la Dame, qui eſt laſſe, ne fera riens de quinze jours, ſinon aller chez ſes Commeres & Couſines caqueter des montagnes qu'elle a veues, & des belles choſes, & de tout ce qui luy eſt advenu. Et par ſpecial elle ſe plaint du bon-homme, diſant qu'il ne luy a fait nul ſervice du monde, & qu'elle en eſt toute morfondue & gaſtée. Le bon-homme trouve à l'hoſtel tout le meſnage boſſu, & met grand peine de mettre à poinct ce qui n'eſt pas bien; & briefvement il a toute la peine: & s'il y a aucun bien, elle dira

que c'eſt par elle & par ſon gouvernement ; & ſi la choſe ne va bien, elle tancera, & dira que c'eſt par luy. D'oreſnavant elle voudra voyager & eſtre tousjours par chemins, puis qu'elle y a commencé. Le Sieur ſe gaſtera, & vieillira & ſera goutteux ; le meſnage croiſtra, & la deſpence. Elle dira d'oreſnavant qu'elle eſt caſſée d'Enfans & des voyages, & tousjours tancera ; elle deviendra toute maiſtreſſe. Là eſt le bon-homme en la Naſſe bien enclos, en douleurs & gemiſſemens, qu'il prend & repute pour joyes ; eſquelles il ſera & demeurera tousjours, & y finira miſerablement en languiſſant ſes jours.





LA NEUFIESME JOYE DE MARIAGE.

LA neufiesme Joye de Mariage est quand le jonne homme s'est mis en la Nasse & prison de mesnage ; & après les délits qui s'y sont nouvellement trouvez, la femme sera à l'advanture diverse & malle (car il n'en est gueres d'autres) & a tousjours tendu à avoir authorité & seigneurie à la maison, autant que son mary, ou plus, s'elle a peu. Mais à l'advanture est-il homme sage & malicieux, & ne luy aura pas voulu souffrir : mais y a résisté par maintes manieres, & y a eu plusieurs argumens & repliques entre eux, par maintes fois ; & aucunesfois y a eu batailles. Mais quoy qu'il soit, nonobstant toutes guerres qui ont duré entre eux dix ou vingt

Mauvaise.

années, ou plus, il demeure en sa possession victorieux ; & pouvez penser si en tant de temps il a eu assez à souffrir ; car peut-estre qu'il a eu une grand' partie des adversitez & tribulations dessusdites, & qui sont contenues cy-après. Mais neantmoins il est demeuré victorieux, & n'a point esté envileny de fait ne de son honneur, mais moult a eu à souffrir, qui y penseroit bien. Celuy preud'homme a de beaux Enfans & de belles Filles, qu'il a sagement & richement mariées. Si advient que pour les grandes peines & travaux, & les malles nuicts & froidures qu'il a euz pour acquerir chevance & vivre en honneur, comme un chacun doit faire, & pour accidens, ou par vieillesse, le bon-homme chet en langueur de maladie de goute, ou autre chose ; tellement qu'il ne se peut plus lever quand il est assis, ny partir du lieu, estant perclus d'une jambe ou d'un bras ; ou luy sont venus plusieurs accidens que l'on voit advenir à plusieurs. Lors est la guerre fi-

née, & eſt tournée la chance mallement : car la Dame, qui eſt aſſez en beau poinct & plus jeune que le Mary, peut-eſtre, ne fera plus riens ſinon à ſa teſte. Le bon homme eſt attrappé, qui avoit fort entretenu la guerre par maintes manieres. Les Enfans, que le bon-homme avoit tenus de court, ſeront mal inſtruits d'oresnavant : car ſi le preud'homme les veut blaſmer, la Dame ſera contre luy ; dont il a grand dueil en ſon cœur. Et encores eſt en danger de tous ſes ſerviteurs, pour le ſervice qu'il luy faut, qui eſt bien grand : & combien qu'il a auſſi bon ſens qu'il eut oncques, ſi luy font-ils accroire qu'il eſt aſſotty, pource qu'il ne
Partir. peut hober du lieu. Et à l'advanture ſon fils aiſné voudra prendre le gouvernement de ſoy, par la ſouſtenance de ſa Mere, comme celuy à qui ſa mort tarde ;
Tels. dont il eſt aſſez de tieuls. Et quand le preud'homme ſe voit ainſi gouverné, que ſa Femme, ſes Enfans, & ſes ſerviteurs ne font conte de luy, ni riens de ce

qu'il commande : & ne voudront à l'advanture qu'il face son Testament, pource qu'ils ont senty qu'il veut donner aucune chose à l'Eglise, ou pource qu'il ne veut laisser à sa Femme ce qu'elle demande. Et le laissant quelquefois demy jour en sa chambre sans aller vers luy ; & cependant endure faim, soif & froid. Et pource luy, qui a esté homme d'estat, sage, & encor a très-bon sens, entre en grand désolation de pensées, & dit à soy-mesmes qu'il y pourvoira. Mande sa Femme & ses Enfans : laquelle Femme, à l'advanture, lassée de coucher avec luy, pour son aise, d'autant que le bon-homme ne peut plus riens faire, & se plaint & se deult. Helas ! tous les plaisirs qu'il fist oncq à sa femme sont oubliez : mais à elle souvient bien des riottes qu'il luy a menées, & dit à ses voisines, qu'il luy a esté si mal-homme, & luy a mené si malle vie, que s'elle n'eust esté femme de grande patience, elle n'eust sçeu tenir mesnage avec luy. Et qui pirs est,

elle le dit bien ſouvent au bon-homme par reproche, & luy dit qu'elle eſt certaine que peché luy nuit. * Et à l'advanture, c'eſt une vieille ſeiche, aigre, arguant, § qui ſe venge ainſi de luy, de ce qu'elle n'avoit peu eſtre maiſtreſſe de luy le temps paſſé, pource que le bon-homme eſtoit ſage & de vertu. Si pouvez penſer ſe le bon-homme eſt bien aiſe d'eſtre ainſi apiſtolé. Et quand la Dame & ſes Enfans ſont devant luy, comme dit eſt : M'amie, fait-il, vous eſtes la choſe du monde que je dois le mieux aimer, & vous moy : ſçachez que je ne ſuis pas bien content de moult de choſes qui me ſont faites. Vous ſçavez que je ſuis Sieur de la maiſon, & feray tant que je vivray ; mais l'on ne m'en fait pas ſemblant : car ſi j'eſtoie un pauvre homme cherchant ſon pain pour l'honneur de Dieu, l'on ne me devroit pas faire ce que l'on me fait. Vous ſçavez, m'amie, que je

* *Que péché luy nuit.*] Que c'eſt pour ſes péchez qu'il ſouffre.

§ *Arguant*] Grondeuſes, qui trouve à redire à tout.

vous ay aimée & cher tenue, & ay mis grand peine pour soustenir nostre fait : & vos Enfans & les miens se portent mal envers moy. Et que voulez-vous que l'on vous face ? dira la belle Dame ; l'on vous fait tout le mieux que l'on peut : vous ne sçavez que vous demandez. Mais, qui mieux vous fait & pirs vous a *, & oncques vous ne fustes autre : je sçay bien à quoy m'en tenir. Ha ha, belle Dame, laissez en ester ces paroles, car je n'en ay plus que faire. Lors le bon-homme parle à son Fils aisné. Entens à moy, mon Fils : j'ay regardé ton gouvernement, qui ne me plaist riens. Tu es mon Fils aisné, & seras mon principal heritier, si tu te gouvernes bien. Mais je regarde que tu te donnes authorité de prendre gouvernement sur mes biens. Ne te mets point si avant : pense de me servir & m'obeïr comme tu dois. Je t'ay esté bon pere, car je ne t'ay

* *Qui mieux vous fait & pirs vous a.*] *Oignez vilain, il vous poindra*, dit un autre Proverbe assez semblable à celui-ci.

pas empiré mon heritage ; mais l'ay bien accru & amendé, & t'ay amassé des biens assez. Car, si tu fais le contraire, je te jure par ma foy que te feray desplaisir, & que tu ne jouïras de chose que Dieu m'ait donnée ; & y prens garde. Et que voulez-vous, fait la Dame, qu'il vous face ? L'on ne pourroit *, ou sçauroit comment vous servir. On auroit trop affaire, qui tousjours voudroit estre avec vous ; & il fust mestier que vous & moy fussions en Paradis, & ne feroit mesoüen grand dommage. Vous ne sçavez ce que demandez : n'estes-vous pas bien-aise ? Or, belle Dame, fait le Pere, taisez vous en, & ne le soustenez pas contre moy ; car c'est tousjours vostre maniere. Lors se departent, & parlent la Mere & le Fils ensemble, & dient qu'il est assotti : & pource qu'il a menacé le Fils, ils dient qu'il sera en voye d'empirer son heritage, qui n'y pourvoirra ; & concluent ensemble qu'homme du

* *L'on ne pourroit ou sçauroit.*] Encore aujourd'hui, *je ne peux* & *je ne saurois* sont tout un.

monde ne luy parlera plus. Le Fils veut entrer au gouvernement plus que devant, car la Mere le ſouſtient. Ils s'ayment, * & dient à chacun que le preud'homs eſt tourné en enfance ; & travaille le Fils à le faire mettre en curatelle, luy font accroire qu'il a perdu le ſens & la memoire ; combien qu'il eſt auſſi ſage qu'il fuſt oncq. Et s'il vient aucun à l'hoſtel pour parler à luy, lequel avoit accouſtumé de tenir maiſon & faire bonne chere aux gens qui le venoyent voir, & demandent le bon homme à la Dame ; elle leur reſpondra : Par ma foy, mes amis, il eſt en la Chartre Noſtre Seigneur. Et comment luy eſt-il advenu ? Par ma foy, fera-elle, il eſt comme un innocent, & du tout tourné en enfance, pieçà Dieu ſoit loüé de toutes mes afflictions : car je ſuis bien chargée de grand meſnage, & n'ay qui s'en meſle que moy. Vrayment, fait-il, Dame, c'eſt

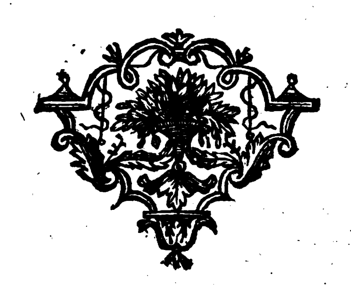
* *Ils s'ayment.*] Ils s'uniſſent. Peut-être doit-on lire *Ils s'alyent.*

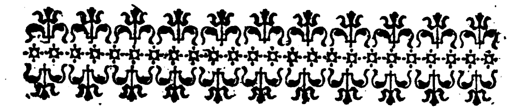
grand dommage, & si m'en esmerveille bien : car il n'y a encor riens que je le vis encor aussi sage qu'il avoit point esté. Ainsi est, fait-elle, de la volonté de Dieu. Ainsi est gouverné le bon-homme, qui a vescu honorablement ; & si gouverneroit bien son mesnage, qui luy vousist obeïr. Or pouvez penser si le bon-homme use sa vie en grand languisson, qui ne peut partir d'un lieu, & ne peut aller dire les causes des torts qu'on luy fait. Ainsi vit en languissant, & use sa vie. Jamais à son cœur il n'aura joye : & est de merveilles qu'il n'entre en desespoir ; ce qu'il feroit, s'il n'estoit sage homs. Si luy convient tout prendre en patience, car autre remede n'y peut-il mettre ; ne homme ne parlera à luy, sinon par congé. Et quant à moy, je croy que c'est cy une des grandes douleurs qui soit sur terre. Ainsi fait le pauvre miserable sa pénitence, & pleure ses péchez en la Nasse qu'il avoit tant desirée, & avoit pris si grand peine à y entrer, dont il n'issira jamais.

Langueur.

Sortira.

S'il n'y estoit, il ne finiroit jamais jusqu'à ce qu'il y fust entré. Ainsi sera en gémissemens tousjours, & finira miserablement ses jours.





LA DIXIEME JOYE DE MARIAGE.

LA dixiéme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié s'est mis dedans la Nasse, pource qu'il a veu les autres poissons qui s'esbanoyoyent dedans, ce luy sembloit ; & a tant travaillé, qu'il a trouvé l'entrée pour estre à ses plaisirs & délits, comme dit est. Et peut-on dire que l'on le fait entrer en la Nasse de Mariage, comme l'Oyseleur fait venir les oyseaux de riviere dedans la Fourme *, & leur donne à manger du

Esjouïssoient.

* *Oyseaux de riviere dedans la fourme.*] Les filets à prendre des Canards & autres Oiseaux de riviere, doivent être tendus dans des endroits où il y ait assez d'eau, pour que puissent y nager ces femelles privées, attachées par un pied, qui doivent attirer dans le piege les mâles sauvages de leur espece : & ce sont ces endroits aquatiques qui sont apellez *formes*, & ici, & Liv. 3. Chap. 25. & 26. du Traité des *Ruses innocentes*. Du Latin *forma*, que les Ecrivains du XI. Siécle ont employé dans la signification de ces fosses, & autres endroits, où il s'est fait

grain ; & les oyseaux qui ne sont que voller de riviere en riviere pour trouver viande qui leur plaise, cuident qu'ils soyent bien-aises. Helas ! ils ne le sont pas : car ils sont tenus de court, attachez par un pied chasque jour & soir, apportez à l'hostel en un sac ou en un panier l'un sur l'autre, à grand douleur, contre leur nature. Moult fussent aises les pauvres oyseaux prisonniers, s'ils fussent en liberté, comme les autres qui peuvent aller de riviere en riviere, & taster d'autre viande. Mais quand ils voyent les autres pasturer dedans la fourme, comme dit est, ils se mettent avec eux à grands vollées & si grand haste, que l'un n'attend pas l'autre : sinon aucuns oyseaux rusez, qui ont veu & ouï parler de la Fourme ; & l'ont bien retenu, & ne l'ont pas mis à nonchalloir ; mais s'en tirent arriere comme

des amas d'eaux croupies, comme sont les greves & les prairies inondées. FORMÆ *dictæ quævis fossæ aquis continentes, aquarum receptacula*, δοχεῖα, dit *Du Cange* ; à qui, soit dit en passant, il faut je pense avoir recours pour savoir cela, aucun de nos vieux Dictionaires n'ayant le mot *forme* en la signification dont il s'agit.

du feu. Car les pauvres oyseaux qui sont dedans, ont perdu leur liberté, que jamais ne recouvriront, mais demeureront en servage à tousjours; & qui pirs est, on leur abbrege leurs jours. Mais nonobstant, celuy qui est marié, dont nous parlons, a advisé de soy mettre le moins mal qu'il a peu; ou à l'advanture le fait sans gueres adviser. Et quoy que ce soit, il cuide avoir délices, joyes & esbatemens là où il s'est mis; mais il trouve tout le contraire. Et advient aucunefois par aucunes choses que l'on dit, que ce ne sont qu'envoutemens, carathemens * ou malefices, que sa

* *Envoutemens, carathemens.*] Sortes de malefices, qui se font avec des Images faites à la ressemblance de la personne à qui on veut du mal. Voyez *Du Cange* aux mots VULTIVOLI & *vultuarios.* Le grand *Mezeray*, Paris 1646. Tom. I. pag. 723. parlant d'*Engnerrand de Marigny : Il courut aussi un bruit qu'il avoit dessein de faire mourir le Roi, & que sa femme s'aidoit d'un nommé* Paviot, *& d'une vieille boiteuse, réputez grands Sorciers à faire des Images de cire* à la ressemblance *du Roi & des Princes, pour les* envouter, *c'est-à dire, les dévouer aux Puissances de là b u. Mezeray*, de qui, soit dit en passant, *Menage* a pris cette étymologie, n'a pas pris garde que la maniere dont il décrit qu'on s'y prenoit pour envoûter, fait voir que ce vieux mot vient du Latin *vultus*; & de même *voutoyer*, qui a la même signification qu'*envoûter*. La *Chronique de S. Brieux*, Tom. 2. pag. 870. de l'*Hist. de Bretagne* de D. *Lobineau : Dux Burgondia, & major pars Nacionis Britannie*,

Femme ne l'aymeroit jamais ; & luy eſt advis, ce dit-elle à ſa Mere ou à ſa Couſine, qui la blaſme, quand elle eſt auprès ſon Mary, que la chair luy eſpoint comme aiguilles, ne jamais ne feroit amour ou plaiſir à ſon Mary : & dit encor qu'il ne peut riens faire, ſinon quand il plaiſt à ceux qui ont le ſort, combien qu'il en ot grand volonté. Voyez-cy grand tourment, ce me ſemble ; comme qui auroit grand ſoif, & auroit la bouche touchant à l'eau, & ne pourroit boire. Et advient ſouvent que telles femmes, qui ſont en tel eſtat, ont un Amy, que quand ils ſont enſemble il n'eſt pas envoulté, mais s'aide bien de ſes membres, à l'aide qu'ils y mettent. Auſſi advient-il ſouvent que le Mary, par le mauvais gouvernement de ſa Femme & de ſon Amy, s'en ap-

voluiſſet ipſos ſuſpiciatos extorquere, ut ipſi notificarent nomina aliquorum emulorum qui ipſos, mediante pecunia & arte diabolica, induxerant ad vultuandum *Ducem prelibatum.* A l'égard de *Carathemens*, je dérive ce mot du Latin *cara*, d'où *chere*, qui autrefois a ſignifié pareillement le *viſage*, & d'où, ſelon *Borel*, vient *Caraudes*, comme on apelloit autrefois certaines Sorcieres qui avoient le *viſage* défiguré.

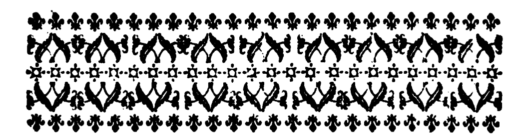
perçoit, dont il entre en la rage de jalousie : si commence à la battre. Et aucunefois advient que pour les malles noises qui luy meine, & aussi qu'il la bat, qu'elle s'en va & plante son Mary à raverdir : mais nonobstant tout, il en est aucuns Marys qui enragent, & cherchent & quierent par-tout, & voudroyent avoir donné tout leur meuble, & qu'ils l'eussent trouvée. Et quand elle s'est un peu esbatue, & voit la volonté de son Mary, elle a aucuns amys qui traittent avec la Mere, qu'elle die qu'elle a tousjours esté avec elle, & que la pauvre Fille s'en estoit allée pource qu'il la vouloit affoller. J'aymeroye mieux, fait la Mere au Mary, que la me baillassiez du tout, que la battre ainsi ; car je sçay bien que ma Fille ne vous fist oncq faute : & luy en fait grand serment. Or regardez, fait-elle, s'elle fust de mauvais gouvernement, la pauvre fille estoit perdue par vostre faute. Et sçachez qu'il est advenu à aucuns qu'on leur faisoit boire de mauvais

broëts, afin de porter les brayes, ou pour autres choses pires. Il advient aucunefois, que l'homme ou la femme demandent estre séparez : le Mary aucunefois accuse sa Femme ; la Femme accuse le Mary. Ils se sont mis en la Nasse, & en voussissent estre dehors : mais il n'est pas temps de s'en repentir. Ils plaident fort : & quelquefois advient, pource qu'ils n'alleguent pas causes suffisantes pour séparation, ou ne preuvent pas leur intention * suffisamment, le Juge dit par jugement, qu'ils tiendront leur Mariage, & les admoneste en outre. Donc, du lien où ils estoyent, ils ont ce lopin d'avantage ; car ils n'estoyent pas assez liez : & en outre se sont fait mocquer d'eux. Aucunesfois advient qu'ils alleguent causes suffisantes l'un contre l'autre ; pourquoy le Juge les sépare, & leur deffent à grosses peines qu'ils se tiennent chastement en continence. Mais voyez-cy qu'il ad-

* *Leur intention.*] Les faits sur lesquels roule le procès *intenté*. Voyez la Note 4 sur le Ch 37. du III. Liv. de *Rabelais*.

vient à l'un & à l'autre : tous deux par advanture se maintiennent follement, & font leurs volontez là où leur plaist. Aucunefois une telle femme s'en va de chambre en chambre, ou en une bonne ville, & fait tout son plaisir. Ils se cuident estre mis hors de la Nasse, & estre eschappez; mais ils sont mieux pris que devant. Or est l'homme, de quelque estat qu'il soit, gasté & affollé en ce monde, & la femme aussi : ils ne peuvent se marier la vie durant l'un de l'autre : S'ils ont grands possessions & sont de grand lieu, leur nom est perdu, & mourront sans heritiers. L'homme est moult à honte de sa femme, qui est affollée vulgairement : car à l'advanture quelque Galland la tient en sa maison devant luy honteusement. Et me semble que c'est un des grands tourmens qu'homme peut avoir. Ainsi use sa vie en la Nasse en douleurs & en tourmens, où il vivra languissant tousjours, finira miserablement ses jours.

LA



L'UNZIEME JOYE DE MARIAGE.

L'Unzieme Joye de Mariage si est, quand un gentil Galland, jonne & joly, s'en va par pays gayement, & est en sa franchise, & peut aller & venir de lieu en lieu à son plaisir sans nul empeschement ; & va au long de l'an en plusieurs lieux, & par especial où il sçait Dames, Demoyselles, Bourgeoises, ou autres, selon l'estat dont il est : & pource qu'il est jonne, verd, gracieux & amoureux, & est encor simple & bien béjaune, il ne s'esmaye de nulle chose, fors trouver ses délits & plaisances. A l'advanture il a pere & mere, ou l'un ou l'autre, à qui il est toute leur joye & n'ont enfant que luy, &

pource le montent-ils & l'appareillent bien : ou à l'advanture il est Seigneur de Terre nouvellement, & va gaillardement par pays en bonnes compagnies & en bons lieux ; & s'il trouve aucune Dame, Demoyselle, Bourgeoise ou autre qui eust affaire de luy, il s'y employeroit volontiers. Et vient souvent à un hostel où il y a une belle Demoyselle qui est à l'advanture de plus haut lignage qu'il n'est, ou de moindre, ou est Bourgeoise ou d'autre estat : mais quoy que ce soit, elle est belle & honneste, & de si très-belle maniere que c'est merveilles. Et pource qu'elle est si belle & bien renommée, elle a esté plus prisée & de plus priée *, & y sont venus plus de suplians qu'il ne va de pelerins à Nostre-Dame de Lorette §. Et par advanture y en a tant, qu'il y en a eu un qui tant luy a offert de rai-

* *De plus priée.*] Priée de plus de gens.

§ *A Nostre-Dame de Lorette.*] Personne avant *Blondus* mort en 1463. n'a parlé des Pélerinages de N. D. de Lorette, dit M. *de la Monnoye*, Tom. I. pag. 108. du *Menagiana* de 1715. D'où il infere que le Livre des *XV. Joyes* est tout au plus de l'année 1450.

ſon, quelle ne luy a peu refuſer: car femme raiſonnable, & de bonne complexion ſanguine, eſt franche & debonnaire, & ne pourroit jamais refuſer une ſupplication, ſi celuy eſt tel qui la préſente, qu'il face pourſuitte ſuffiſante & convenable; combien que toutes les autres de toutes complexions entendent bien raiſon, s'il y a qui leur donne bien à entendre la matiere. Or retournons à la jonne Demoyſelle, laquelle par importunité & impreſſion d'un pauvre compagnon, qui par pluſieurs fois luy a dit ſes complaintes, luy a octroyé ce qu'il demandoit; & à l'advanture elle eſt Fille de la maiſon, Niepce ou Parente, & eſt tellement advenu qu'elle eſt groſſe: à laquelle choſe n'y a remede ſinon le celer, & réparer le cas au mieux que l'on peut. Et auſſi la Dame, qui l'a ſçeu, qui eſt aſſez ſage & autant qu'autre du pays, y mettra, ſi plaiſt à Dieu, bonne proviſion; & le pauvre compagnon qui a ce fait, en eſt banny & n'y vient plus. Et fiſt

volontiers la Dame tant, qu'il la prist à femme ; mais à l'advanture est-ce un pauvre compagnon, à qui on ne la voudroit bailler : ou bien sera le Galand marié. Et Dieu en punist aucunefois les mariez par semblable peine ; car ils trahissent leurs femmes, qui est folie, car ils ne sçavent pas tout quant que l'on fait : car femme qui se sent envillenie, * ne vaut riens s'elle ne met peine en avoir retour. § Il faut prendre la chose comme elle est advenue à la pauvre fille qui est grosse, & n'a gueres de temps ; & elle-mesme n'en sçait, car elle n'est qu'un enfant qui ne sçait que c'est : mais la Dame, qui sçait assez de chose, l'a bien congnu, car la pauvre fille vomit au matin & devient pasle. Or s'advise la Dame, qui sçait tout le Vieil Testament & le Nouvel ¶, & appelle la Fille secrettement. Viens-ça, fait-elle, certes je t'ay

* *Envillenie.*] Qui fait que son mari lui a fait infidelité.

§ *Retour.*] Avoir son tour, sa revanche.

¶ *Tout le Vieil Testament &c.*] Expression proverbiale, qui marque la grande experience d'une personne.

autrefois dit que tu es perdue & deshonorée d'avoir fait ce que tu as fait : mais ce qui est fait est fait ; je congnois bien que tu es grosse, di moy la verité. Par ma foy, fait la jeune fille, qui n'est qu'un pauvre tendron, qui ne fait encor que vitaillier *, entre quinze & quatorze ans, Madame, je n'en sçais riens. Il me semble, dit la Dame, que quand vient au matin, je te voy vomir & faire telle contenance & telle. Vrayment, fait la Fille, il est vray, Madame, que le cœur me fait mal. Ha ha, fait la Dame, tu es grosse, sans faute : ne sonne mot, & n'en fais semblant du monde ; & garde bien que tu faces ce que je te commanderay. Volontiers, Madame, fait l'enfançon. N'as-tu pas veu (dira la Dame) tel Escuyer qui vient bien souvent ceans ? Ouy vrayment, Madame. Or advise bien, car il viendra demain ; & gardes que tu luy faces bonne chere & bonne maniere. Et quand tu verras

* *Vitailler.*] Commencer à vivre.

que moy & les autres Gentils-homs parlerons enſemble les uns les autres, jette tousjours l'œil ſur luy doucement de bonne maniere, & fay ainſi. Et s'il veut parler à toy, eſcoute-le volontiers, & doucement luy reſpons & courtoiſement : & s'il te prie d'amour, gardes que tu l'eſcoutes bien & l'en mercie ; mais dis-luy que tu ne ſçais que c'eſt, & encores ne le veux-tu pas ſçavoir : car femme eſt mallement orgueilleuſe, quoy que nul die, qui ne veut eſcouter parler les gens qui luy veulent faire plaiſir. Et s'il te veut donner or ou argent, n'en prens point ; mais s'il te donne annel, ceinture ou autre choſe, refuſe-le doucement, mais à la fin prens-le pour l'amour de luy, ſans y penſer mal ne villenie : & quand il prendra congé, demande luy quand on le reverra, & ſi ce ſera bien-toſt. Volontiers, fait la Fille à la Dame. Or s'en vient le gentil Galland, qui ſera mis en la Naſſe ; car la Dame le veut marier s'elle peut à la Demoyſelle, car il eſt

tres-bien herité, & est simple & béjaune : si en sera Martin de Cambray, car il en sera ceinct sur le baudray.* Et s'en vient voir les Demoyselles, car il estoit trop aise ; il a très-bonne chére §, car toutes ont tendus leurs engins à le prendre. Ils vont disner, & fait bonne chere. Après disner, la Dame prend un Chevalier, un Escuyer, & se sied, & les autres aussi se séent pour parler & galler ensemble ; & le Galland se tient près de la Fillette & parlent ensemble : & quoy que soit, il s'avance & la prend par la main, & luy dit : Pleust à Dieu, Mademoyselle, que vous sceussiez les pensées de mon cœur ! Vos pensées ! fait-elle ; & com- *Deviser, rire.*

* *Ceinct sur le baudray.*] *Baudray*, pour rimer à *Cambray*, & par corruption pour *brodier* ou *broudier* ; c'est le *cul*, ainsi apellé aparemment par onomatopée. *Rabelais*, dans son *Epître à la premiere Vieille* :

> *Vieille de qui quand le* brodier *trompette*,
> *Il faict ung bruict de clairon ou trompette.*

De quelqu'un qui aura fait un mauvais marché, on dit *qu'il en est ceint sur le cul comme Martin de Cambray*. Sur quoi voyez les Notes 83. & 84 sur le *nouveau Prologue* du IV. Liv. de *Rabelais*.

§ *Il a très bonne chere.*] On lui fait très bon visage.

ment les pourrois-je sçavoir, si vous ne me les disiez ? Pensez-vous, fait elle, chose que ne me devez bien dire ? Par ma foy, fait-il, nenny, je ne pense chose que je ne voulussisse que vous sceussiez ; mais je voudroye bien que vous le sceussiez sans que je le vous die. Vrayment, fait-elle en riant, vous me dites une chose qui ne se pourroit faire. S'il vous plaisoit, fait-il, mais que vous n'y eussiez desplaisir, je le vous dirois. Monsieur, fait-elle, vous estes libre de dire ce qu'il vous plaira ; aussi m'asseuray-je tant de vostre honnesteté, que vous ne direz que bien. Mademoyselle, je suis un pauvre Gentilhomme, qui sçais fort bien que ne suis digne de desservir que je soye vostre amy par amours ; car vous estes belle, gente, gracieuse, & pleine de tous les biens qui furent oncq mis par nature en Demoyselle : mais s'il vous plaist me faire tant d'honneur qu'il fust ainsi, je m'ose bien vanter que de bonne volonté, de diligence & de tous les services

qu'homme pourroit faire, je vous serviroye, & ne vous laisseroye pour nulle chose qui en deust advenir, & garderoye vostre honneur plus que le mien. Grand-mercy, fait-elle, Monsieur ; mais pour Dieu ne me parlez de telle chose, car je ne sçay que c'est, ny le vueil sçavoir : car ce n'est pas ce que Madame m'ensongne tous les jours. Par ma foy, fait-il, Mademoyselle, Madame dont vous parlez est une très-bonne Dame ; mais elle n'en sçaura jà riens, s'il vous plaisoit : car je m'y gouvernerois tout à vostre plaisir. Et beau Seigneur, j'ouï l'autre jour parler de vous marier. Comment dites-vous telles paroles ? Par ma foy, Mademoyselle, je ne me mariroye jamais, tant qu'il vous plairoit que je fusse vostre serviteur. Ce ne seroit pas, fait-elle, vostre profit ny le mien ; & vos amis ne le conseilleroyent pas : & aussi, voudriez-vous bien que je fusse deshonorée ? Par ma foy, fait-il, Mademoyselle, j'aymeroye mieux estre mort. Pour Dieu,

fait-elle, taisez vous; car si Madame s'en appercevoit, je serois gastée : * (& à l'advanture la Dame luy a fait signe qu'elle se taise, pource qu'elle a peur qu'elle ne joue pas bien son personnage.) Lors il lui baille par dessous la main un annelet ou autre chose, & luy dit, je vous prie, Mademoyselle, de garder cecy pour l'amour de moy. Certes, fait-elle, je ne le prendray point. Helas! fait-il, Mademoyselle, je vous en prie. Il luy met en la main, & elle luy dit, je le garderay donc pour l'amour de vous, sans y penser à nul mal, mais en tout honneur. Lors la Dame dit aux Gentilhommes, dont il y a paradvanture des parens à la Demoyselle : il convient, fait-elle, que nous allions demain en pelerinage à Nostre-Dame de tel lieu. Vrayment, Madame, font-ils, c'est très-bien dit. Ils vont souper, & tousjours mettent le Galland proche de la Demoyselle, qui tousjours fait bien son per-

* *Je serois gastée.*] Je serois perdue. Elle me dévisageroit.

ſonnage, tant & tellement qu'il eſt tout allumé & embraſé d'amour : car jonne homs en tel cas ne ſçait qu'il fait. Or vient l'endemain qu'ils montent à cheval, & n'y a cheval qui porte derriere, ce diſent-ils tous, que celuy du Galland, dont il eſt à grand joye ; car l'on luy baille la Demoyſelle derriere luy : elle l'embraſſe à cheval pour ſoy tenir, & Dieu ſçait s'il eſt aiſe ; car ſçachez qu'il voudroit avoir donné à preſent un bon lopin de ſa Terre, & qu'il la tînt à ſon plaiſir. Il s'approche fort d'entrer en ſa Naſſe. Si font leur voyage en bonne dévotion, Dieu le ſçait. Ils retournent diſner à l'hoſtel ; car le voyage n'a été fait que pour envelopper ce pigeon : tousjours eſt le Galland près la Fille. Quand vient après diſner, la Dame s'en va à la chambre, & demande à la Fille : Avant, fait-elle, dits moy comment tu as beſongé ? Par mon ame, fait-elle, Madame, * il ne m'a finé à jour-

* *Il ne m'a finé à journée &c.*] De tout le jour il n'a ceſſé de me prier.

née de prier ; & luy conte tout. Or avant, fait-elle, responds luy bien sagement, & luy di que l'on parle de te marier, mais que tu ne veux point l'estre encores : & s'il s'offre à te prendre, mercie le, & luy di que tu m'en parleras, & qu'il est l'homme du monde que tu aimerois le mieux. Puis s'en vont au jardin se jouans par les violliers & treilles, & le Galland dit à la Fille : Pour Dieu, ma belle, ayez pitié de moy. Helas ! fait-elle, je vous prie, n'en parlez plus, ou je laisseray vostre compagnie. Voudriez-vous, fait-elle, que je perdisse mon honneur ? N'avez-vous pas ouï dire que l'on parle de me marier ? Par mon ame, fait-il, je ne voudroye riens blasmer ; mais il m'est advis que je suis aussi bien à la value de vous faire plaisir & service, comme est celuy dont j'ay ouï parler. Enenda, fait elle, je sçay bien que voire, & voudroye qu'il vous ressemblast. Grand mercy, Mademoyselle, je voy bien que de vostre courtoisie vous me prisez plus que je

ne ſuis digne ; mais s'il vous plaiſoit me faire ceſt honneur, je m'en tiendroye pour bien honoré. Je vous remercie, Monſieur ; il faudroit parler à Madame & à mes amis. Si je ſçavoye qu'il leur pleuſt y entendre, je leur en parleroye. Pour Dieu, fait la finette, ne dittes pas que m'en avez parlé, ny qu'en ayez tenu parolles, car je ſeroye morte. Non feray, dit-il ; & il s'en va tantoſt à la Dame, & luy en parle bien humblement : car il a grand peur qu'elle ne luy refuſe. Briefvement, tant que la choſe eſt celée, ils les fiancent, ou autrement le font tout par eux, & paſſent tout outre ſans en parler à nul homme. Le pauvre homme eſt en la Naſſe, & s'eſt marié ſans en parler n'à Pere n'à Mere, qui en ſont ſi dolens que c'eſt merveilles ; car ils ſçavent bien que ce n'eſtoit pas mariage pour luy, & ont ouï dire des nouvelles aſſez de qui c'eſt, & en ſont entre la mort & la vie. Ils font les nopces * ſans bans &

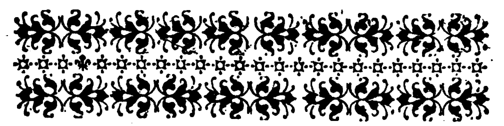
* *Sans bancs & sans ſcelles.*] Sans formalitez. C'eſt une

ſans ſelles, à l'advanture, car il luy tarde bien qu'il la tienne : & auſſi les amis de la Fille ſont en crainte qu'il n'y ait empeſchement. La nuit vient : & ſçachez que la Dame a bien inſtruit & enſeigné la Fille, qu'elle luy donne de grandes eſtorces, & qu'elle guinche § en maintes manieres, ainſi qu'une pucelle doit faire ; & luy a bien appris la Dame, que quand elle ſentira fauſſer la piece, elle jette un cry d'haleine ſouſpireux, ainſi que d'une perſonne qui ſe met tout nud en eaue froide juſques aux mamelles, & ne l'a pas accouſtumé. Ainſi le fait, & joue très-bien ſon perſonnage : car il n'eſt riens ſi ſçachant, comme eſt femme en ce qu'elle veut faire touchant la matiere ſecrette. Les choſes ſont bien juſqu'à l'autre

allufion de *bans* à *bancs* ; comme dans *Rabelais*, Liv. III. Ch. 26 celle-ci de *Frere Jean* à *Panurge*, qui le conſultoit ſur ſon mariage : *Dès huy au ſoir fais en crier les bancs & le challiet.*

§ *Et qu'elle guinche.*] Et qu'elle *gauchit*. On a dit *guencher*, *guenchier* & *guenchir* en cette ſignification : & tous ces mots, & même *gauchir*, ſemblent venir de *quà hinc, quà hinc* ; & de même *guinguois* & *guinguet*, dans la ſignification, ſoit de vin *à deux oreilles*, comme on parle, ſoit d'un habit qui va de travers.

Assise : mais veez-cy qu'il en advient. Le Pere & la Mere sont tant courroucez que c'est merveilles ; mais nonobstant, pitié & amour qu'ils ont à leur enfant, leur fait recueillir le Galand & sa Femme. Mais veez-cy plus grand mal qui advient ; car la nouvelle mariée aura enfant à deux, trois ou quatre mois, & ne se peut celer. Lors toutes les joyes du temps passé retournent en tristesse. S'il est tel qu'il la mette dehors, ce sera honte, & tel le sçaura qui n'en sçauroit riens ; & ne se pourra plus marier : & sçachez qu'elle ne s'espargnera pas. Et s'il la tient, elle ne l'aymera jamais, ne luy elle, & s'aidera de tout ce qu'elle pourra. D'autre part, il luy retraira souvent son fait, à l'advanture la battra, ne jamais bon mesnage ne tiendront ensemble. Mais nonobstant il est en la Nasse, dont il n'eschappera point, mais y sera en languissant tousjours, & finira miserablement ses jours.



LA DOUZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA douzieme Joye de Mariage est, quand le jonne homme est tant allé & venu qu'il a trouvé l'éntrée de la Nasse, & est entré dedans, & a trouvé femme telle qu'il la demandoit. Et à l'advanture il luy fust bien mestier d'en avoir trouvé une autre : mais il ne le voudroit pour riens, car il luy semble qu'il est mieux assené * que nul autre, & qu'il fust bien-heuré quand il pleust à Dieu qu'il la trouva, car à son advis il n'est nulle pareille à elle ; & l'escoute parler, & se glorifie en son fait & à sa preud'hommie, combien qu'à l'advanture elle ne sçait qu'elle ravache §. Et peut estre

* *Mieux assené.*] *Assigné*, partagé.

§ *Ravache.*] Ravasse. Les Picards prononcent de la sorte.

tel le bon-homme, qu'il a tout diſpoſé en ſoy de faire tout ce qu'elle dit, & ſe gouverner par ſon conſeil : & quand aucun a affaire avec luy, il dit, j'en parleray à ma femme, ou à la Dame de noſtre maiſon ; & s'elle veut, il ſe fera, & s'elle ne veut, il n'en ſera riens : car le bon-homme eſt ſi bien domté, qu'il eſt debonnaire comme bœuf à la charrue. Or eſt-il à poinct, s'il eſt Gentilhomme, & le Prince face Armée, ſi la Dame veut, il ira. Or pourra-il dire, m'amie, il convient que j'aille à l'Armée. Et elle reſpond, vous irez, & quoy faire ? ſinon deſpendre & vous faire tuer ; & puis vos enfans & moy ſerons bien ordonnez. Briefvement, s'il ne luy plaiſt, il n'ira point ; & ſe deffende qui pourra, & garde ſon honneur qui voudra. Et auſſi, quand elle le veut, elle en délivre bien la maiſon : car elle l'envoyra là où il luy plaira. S'elle tence, il ne ſonne mot ; car quelque tort qu'elle ait, il luy ſemble qu'elle ait droit, & qu'elle eſt ſage. Il

sera de beaux faits d'oresnavant, puis qu'il est au gouvernement de sa femme : * car la plus sage femme du monde, au regard du sens, en a autant comme j'ay d'or en l'œil, ou comme un singe a de queue § ; car le sens luy faut avant qu'elle soit à moitié de ce qu'elle veut dire ou faire. Et s'il est ainsi, encor avec ce le bon-homme a assez à endurer ; & supporte fort son fait, s'elle est preude-femme : & s'elle est autre, ce qui advient souvent, vous pouvez penser s'il a assez à souffrir ; & s'elle luy en baille de belles, de vertes & de meures. Maintenant elle l'envoye dormir, quand il veut veiller. S'elle veut aucune chose secrette faire, elle le fait lever à minuict, & luy remem-

Met en memoire.

* *Car la plus sage femme du monde, au regard du sens, en a autant comme j'ay d'or en l'œil, ou comme un singe a de queue. Car le sens luy faut avant qu'elle soit à moitié de ce.*] C'est, à mon avis, comme on doit lire les cinq dernieres lignes de la pag. 148. mal imprimées dans mon Exemplaire.

§ *Comme un Singe a de queue.*] On dit de même proverbialement d'une personne qui manque de quelque autre chose, *qu'il en est pourvu comme un Singe de queue* ; ce qui doit s'entendre des *Singes* proprement dits, plus gros que les autres, & qui, dit-on, n'ont effectivement pas de queue, comme les *Guenons*. Guenón, *Cercopithecus minor*, dit *Nicot*.

bre une besongne qu'il a à faire, ou l'envoye en un voyage où elle est vouée à grand haste, pource qu'elle dit qu'il luy est pris mal à un costé, & faut qu'il y aille, face pluye ou face gresle. Et s'il advient que le Galland son Amy, qui sçait les entrées de la maison, vueille parler à elle, & ne peut attendre; il s'en vient de nuict & entre en la maison, & se boute au celier, ou en l'estable, pour trouver maniere de parler à la Dame: ou est si desesperé, qu'il entre en sa chambre mesmes, où le bon-homme est couché. Car un ribaut, en sa chaleur desespéré, fait tout ce que son cœur luy ordonne pour accomplir sa volonté; & pource voit-on souvent que plusieurs, par leur gouvernement, sont veuz ou trouvez, dont leurs Dames sont diffamées: qui sont si franches, que quand elles voyent les peines que leurs Amis prennent pour elles, jamais elles ne les refuseroyent, en deussent-elles mourir; mais s'allume le feu de la folle amour plus violentement. Et aucunefois quand

le Galand ſe boute en la maiſon ; comme j'ay dit, le chien le ſent & abbaye ; mais elle luy fait croire que ce ſont les rats, & qu'elle luy voit bien ſouvent faire ainſi : & ſi le bon-homme avoit ores veu tout à clair la faute, ſi n'en croiroit-il riens, mais penſeroit qu'elle fit autre choſe pour ſon profit. Briefvement, il eſt bien enveloppé en la Naſſe. Elle luy fait porter les enfans jouer, elle le fait bercer, & luy fait tenir la fuſée quand elle taille le ſamedy *. Mais il n'a pas aſſez affaire ; il luy ſourd une nouvelle peine : car il vient Guerre ou Paix ¶, pour laquelle chacun ſe retrait és Villes & Chaſteaux. Mais le bon-homme ne peut partir ni laiſſer ſa femme, & eſt à l'advanture pris & amené priſonnier vaillamment, & eſt battu & envilleny, paye une groſſe rançon : ou a-il du meſnage § ſa

* *Quand elle* taille *le ſamedy*.] Quand le ſamedi elle dévide le fil qu'elle deſtine à de la toile de ménage, à ces *toailles* & ſerviettes dont parle la *VI. Joye*. On voit dans *Borel*, au mot *Tavaiole*, qu'autrefois *toile* s'écrivoit & ſe prononçoit *teille*.

¶ *Guerre ou Paix*.] Liſez ; *Guerre au pays*.

§ *Meſnage*.] Par antiphraſe, pour déménagement.

part, & pour eſchever qu'il ne ſoit pas pris, il ſe retrait en un Chaſteau. Mais il va & vient de nuict en ſa maiſon, parmy les boues à taſtons, par hayes & par buiſſons, tant qu'il eſt tout rompu & deſpecé ; il vient voir ſon meſnage, & la Dame luy crie & tance, & luy met ſus tout le mal & le meſchief, auſſi bien comme s'il deuſt faire la Paix entre les deux Roys, & dit qu'elle ne demeurera pas leans. Or convient au bon-homme charroyer ſa Femme & ſes Enfans au Chaſteau ou à la Ville : & Dieu ſçait s'il a la peine de monter & remonter la Dame & ſes Enfans, de trouſſer & de baguer *, & de loger quand ils ſont en la Fortereſſe ; il n'eſt homme qui bien le peuſt dire. Mais vous pouvez penſer quelle peine il a, & comment il eſt maigre & tourmenté de noyſe : car elle ne ſe ſçait revencher du mal qu'elle a ſinon ſur luy, qui eſt aduré au vent & à la pluye. Or convient qu'il trotte maintenant

Eviter d'être pris.

Endurci.

§ *Trouſſer & baguer.*] Trouſſer & empaqueter le bagage.

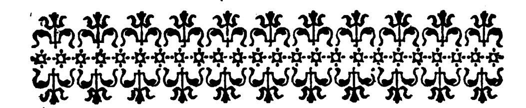
de jour, maintenant de nuict, à pied ou à cheval, ſelon l'eſtat dont il eſt, puis çà puis là, pour querir de la vitaille, & pour ſes autres beſongnes. Briefvement le pauvre corps de luy n'aura jamais repos, fors tribulation & peine : car il n'eſt fait pour autre choſe. Et s'il advient que pour un grand ennuy de noiſe que ſa femme luy fait, il luy meſcheut tant, qu'il ſe vouſiſt regriffer * & rebeller de reſpondre ou autrement, ſa peine ſera redoublée, car il ſera confus & vaincu à la parfin, & ſera plus ſubjet que devant : car il n'eſt pas maintenant temps d'y commencer §. Vous devez ſçavoir ſi les Enfans mal enſeignez, le bon-homme ne leur oſeroit toucher, & convient qu'ils ayent tout ce qu'ils demandent ; & quant qu'ils font eſt bien fait, & euſſent-ils trait un œil à leur Pere, en jettant leurs pierres quand ils jouent enſem-

* *Regriffer.*] Se plaindre à ſon tour, & repreſenter auſſi ſes griefs

§ *Vous devez ſçavoir ſi les enfans mal enſeignez, le bon hom-me &c.*] Vous devez ſavoir ſi mal enſeignez ſont les enfans, que le bon homme &c.

ble. Puis quand la Guerre est passée, il faut charroyer tout le charriage à l'hostel, & est la peine à recommencer. Or chet le bon-homme en vieillesse, & sera moins prisé que devant ; & sera reboutté comme un vieil Fauconnier, qui ne vaut plus riens à nul mestier. La Dame marie ses Filles à sa guise, & aucunefois les marie meschamment ; & elles ne leurs Maris ne prisent riens le bon-homme, qui devient gouteux pour les maux qu'il a soufferts. Là pleure le bon-homme ses pechez en la Nasse, où il est enclos, dont il n'ystra jamais, mais y demeurera en douleur & en gemissemens : & n'osera faire dire une Messe pour son ame, car il aime mieux sa Femme que son sauvement ; & ne fait Testament, sinon qu'il met son ame entre les mains de sa Femme. Ainsi use sa vie en langueur & tristesse, où il sera tousjours, & finira miserablement ses jours.

Ne sortira.



LA TRAIZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA traizieme Joye de Mariage ſi eſt, quand celuy qui eſt marié & a demeuré avec ſa femme cinq ou ſix, ou huit ans, plus ou moins, & a eſté ſi bien-heuré, ce luy ſemble, qu'il a trouvé une trés-bonne preudefemme & ſage, & ſi a veſcu avec elle en grands délits & plaiſances. Et à l'advanture eſt Gentilhomme, & veut acquerir honneur & vaillance, & veut aller dehors, & le dit à ſa femme; laquelle le baiſe & l'accolle, & luy dit par maintes fois pleurant & ſouſpirant : Helas ! mon amy, me voullez-vous laiſſer, & vous départir de moy, laiſſer vos Enfans, & ne ſçavons ſi vous verrons jamais ? Et met peine jour & nuict de le retenir, qu'il n'y aille

aille point. M'amie, faict-il, il convient que j'y aille pour mon honneur, & faut que j'obeïsse au Roy ; autrement je perdroye le Fief que je tiens de luy : mais, si Dieu plaist, je vous reverray bien-tost. A l'advanture il va outremer en quelque Armée, pour acquerre honneur & Chevallerie : car il y en a aucunefois qui ont le cœur si bon & si noble, qu'il n'est amour de Femme ny d'Enfans qui les retînt, que tousjours ne fissent choses honorables. Si prend congé de sa Femme à grand regret, laquelle fait tout le deueil que l'on pourroit dire : mais il est homme qui aime honneur, & n'est riens qui le détînt, comme dit est. Il en y a la plus grande partie, qui, pour deffendre la Terre & eux-mesmes, ne se peuvent partir de leurs Femmes pour aller à dix ou vingt lieues, sinon par contrainte en les poignant de l'aiguillon ; lesquels sans faute font grand honte à eux & à toute Noblesse, & sont lasches, & devroyent estre privez de toutes bonnes compa-

gnies, & de tout le nom & privilege des Nobles: car à dire vray, il n'est homme qui entende la matiere, qui peust soustenir que telles gens soyent nobles, supposé que leur Pere l'ayt esté. Or retournons à cet homme noble, dont nous parlons. Il s'en-va, & recommande sa Femme & ses Enfans, qu'il ayme plus que chose qui soit, après son honneur, à ses speciaux amis. Or advient qu'il passe la Mer, est pris des ennemis; ou par fortune, ou autrement, il demeure trois ou quatre ans, ou plus, qu'il ne peut venir. La Dame est en grand douleur. Un temps advient qu'elle a ouy dire qu'il est mort, dont elle fait si grand dueil, que c'est merveilles. Mais elle ne peut pas tousjours pleurer, & s'appaise, Dieu mercy; tant qu'elle se remarie avec un autre, où elle a pris son plaisir, & a tantost oublié son Mary qu'elle souloit tant aymer: & l'amour de ses Enfans est oubliée, les belles cheres, les baisers, les accollemens, les beaux semblans qu'elle soul-

loit faire à ſon Mary, ſont tous paſſez & oubliez; & qui la verroit faire avec ceſtuy dernier Mary, il diroit qu'elle l'ayme plus qu'elle ne fiſt onc l'autre, qui eſt priſonnier, ou en autre néceſſité, pour ſa vaillance. Ses Enfans, que le bon-homme aymoit, ſont déboutez, & leur deſpend-on le leur à grand bandon. Ainſi jouent & gallent enſemble, & ſe donnent du bon temps. Mais il advient, ainſi que Fortune le veut, que le bon Gentil-homme ſon Mary s'en-vient, qui eſt moult envieilly & gaſté; car il n'a pas eſté à ſon aiſe, deux, ou trois, ou quatre ans qu'il a eſté priſonnier: & quand il approche de ſon pays, il enquiert de ſa Femme & de ſes Enfans, car il a grand peur qu'ils ne ſoyent morts, ou qu'ils n'ayent autre grande néceſſité. Et penſez bien quantes fois le bon-homme y aura ſongé au milieu des angoiſſes de ſa priſon, & s'en eſt donné maintes mal-aiſes, où ſa Femme ſe donnoit du bon temps: & peut-eſtre qu'à telle heure que

le bon-homme penſoit à elle, & prioit Dieu qu'il la conſervaſt, que celuy qu'elle a dernierement pris la tenoit entre ſes bras, & n'avoit garde de peril. Lors il oit dire qu'elle eſt mariée. Or jugez qu'elle Aachée * il a, d'ouyr telles nouvelles. Je croy que la douleur du Roy Pryam de Troye la grande, quand il ouït la mort d'Hector le preux, ny la douleur de Jacob pour la mort de ſon Fils Joſeph, ne furent pareilles à ceſte douleur. Or arrive au pays, & ſçaït la choſe certainement. S'il eſt homme d'honneur, jamais ne la prendra : l'autre qui l'avoit priſe, qui s'en eſt donné du bon temps, la laiſſera. Ainſi elle eſt perdue à ſon honneur, & par avanture affolera du tout §. Le bon preud'homme en aura une douleur perpetuelle, que jamais il n'oubliera. Ses Enfans ſeront aucunement ahontis, par la faute de leur Mere. L'un ny l'autre

* *Aachée.*] Détreſſe *Aachée*, féminin, eſt un ſubſtantif formé de l'interjection *ah* !

§ *Affollera du tout.*] Fera la folle juſqu'au bout, achevera de ſe perdre de réputation.

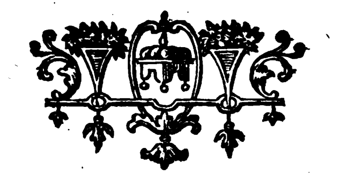
ne se pourront plus marier, la vie durant l'un de l'autre. Et est autrefois advenu, que pour l'attisement de sa Femme *, le Mary, qui est de noble courage & haut, se combat en camp; & aucunefois, selon ce que la fortune le veut, il est vaincu, celuy qui a tort, a victoire. Et advient aucunefois par orgueil & bobant de la Femme, le Mary prend riotte à un aussi puissant & plus que luy, pour le banc de leurs Femmes, & pour la Paix §, & se débattent & combattent : car l'une veut aller devant. Et s'en engendrent entr'eux peines perpétuelles, & en font assemblées d'amis, & quierent grands estats à leurs femmes pour surmonter l'un l'autre, où ils despendent follement leur chevance : dont il advient aucunesfois qu'ils en vendent leurs Ter-

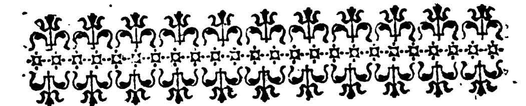
L'invitation.

* *Pour l'attisement de sa femme.*] A la persuasion de sa femme, qui aura attisé le feu de la dissension entre son mari & quelque autre.

§ *Et pour la Paix.*] A qui des deux baisera la premiere *la Paix* dans l'Eglise. Ce fut entre l'Ambassadeur de France & celui d'Espagne, au Concile de Trente, le sujet d'un grand démêlé, que les Légats crurent assoupir en faisant aporter dans l'Eglise une seconde *Paix*, laquelle, avec la premiere, fut en un même instant présentée à ces deux Ministres.

res, & en chéent en pauvreté. Et pource, ceux à qui les choses dessusdites adviennent, ont trouvé past en la Nasse de Mariage, où ils estoyent cuidez entrer pour se trouver aises : mais ils ont trouvé le contraire, quoy qu'il ne leur soit advis. Ainsi usent leur vie en douleur, où ils finiront miserablement leurs jours.





LA QUATORZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA quatorzieme Joye de Mariage si est, quand le jonne homme a mis tant de peine à trouver l'entrée de la Nasse, & il y est entré, & a trouvé une belle Femme, jeune, douce, gracieuse, franche, jeune *, debonnaire ; & ont esté ensemble en grands délits & plaisances deux ou trois ans, plus ou moins, qui n'auront fait chose qui ait desplu l'un à l'autre, mais se sont faits tous les plaisirs qu'homme pourroit dire & penser, sans avoir eu noise ne contens ensemble, si-non eux baiser comme deux colombeaux : car ils sont deux en une chose, & Nature y œuvre tant § par la douceur de sa for- *Querelle ou dispute.*

* *Jeune.*] Comme *jeune* se trouve déja à la ligne précedente, sans doute qu'il faut lire à celle ci *jouene*, c'est-à-dire *joviale*. De *Joviana*.

§ *Par la douceur de sa forge.*] Cette expression est emprun-

ge, que si l'un avoit mal, l'autre s'en sentiroit. Et ce advient quand ils sont en la jonnesse d'adolescence. Mais advient que la Dame va à trespassement; dont le jonne homme est en telle douleur, qu'il n'est homme qui le peust penser. Or est changée Fortune: car il n'est pas raison que gens qui sont en prison vivent à leurs plaisirs, car ce ne seroit prison si ainsi n'estoit. Le jonne homme entre en grand desconfort; maintenant se plaint de Dieu, maintenant de la Mort, maintenant de Fortune qui trop luy courut sus, comme de luy vouloir oster sa joye: & me semble que soit aussi grand douleur, comme nulle qui soit dite dessus. Ainsi vit un temps en misere & désolation de pensée, & se tient tout seul fuyant compagnies, pensant tousjours à la grand perte qu'il a faite; & a tousjours en vision la face de sa Femme qu'il a tant aymée. Mais il n'est dou-

tée du *Roman de la Rose*, où *Genius*, le Dieu de la Nature, est representé comme ayant une forge, où il travaille sans relâche à la propagation du genre humain.

leur qui ne se passe. Si a aucuns en la ville & au Pays, qui advisent qu'il est bon-homme, & honneste, & a dequoy ; ils travaillent à le marier, & le marient à une autre qui aura toutes conditions contraires à la premiere : & a autresfois esté mariée, & n'est pas de ces belles jonnes, mais est entre deux aages ; & est femme qui sçait moult de choses, car elle a appris avec son premier Mary, comme elle se doit gouverner avec le second. Elle considere & advise ses conditions sagement, & est un grand temps sans monstrer sa malice. Mais quand elle voit qu'il est homme franc & debonnaire, & qu'elle congnoist sa condition, elle desployе & descouvre le venin qui estoit en la boëte. Si prend authorité de vouloir gouverner, & luy fait souffrir plusieurs peines & tourmens. Car il n'est riens plus serf ny de plus grand servage, que de jonne homme simple & debonnaire qui est en subjection de femme veufve, & en son gouvernement ; & mesmement quand

elle eſt malle & diverſe. Il eſt advis à bailler par ſimilitude, que ſi celle qui eſt en ce poinct eſt à comparer à un mauvais garnement, cruel & ſans pitié, pour punir aucuns malfaicteurs : celuy qui chet en ce poinct n'a riens à faire que prier Dieu, qu'il luy donne bonne patience à endurer & ſouffrir tout ; comme un vieil Ours emmuſélé, qui n'a nulles dents, lié d'une chaine de fer, & eſt chevauché * & chaſſé à une groſſe barre de bois, & tout le retour qu'il en peut avoir, eſt de crier : mais quand il crie, il a deux ou trois coups davantage. Ainſi eſt à comparer le bon-homme ſimple, qui eſt marié à une veufve malle & diverſe. Et advient ſouvent, pource qu'il eſt très-jonne envers elle de ſa nature, elle devient jalouſe : car la friandie & leſcherie de la jonne chair du jonne homme, l'a faite gloutte & jalouſe ; car elle voudroit tousjours l'avoir entre ſes bras, & tousjours eſtre près de

Allechement.

* *Chevauché. . . à une groſſe barre de bois.*] Rembarré. Voyez la Note 7. ſur le Ch. 28. du V. Liv. de *Rabelais*.

luy. Elle ressemble le poisson qui est en une eau ; & par la force de la grand' chaleur d'Esté qui a duré longuement, l'eau perd son cours & devient tournée ; pourquoy, le poisson qui est dedans, est desirant de trouver eau nouvelle : il la suit, & monte tant qu'il la trouve. Ainsi fait la femme qui est aagée, quand elle trouve le jonne homme & jonne chair qui la renouvelle. Et sçachez qu'il n'y a chose qui desplaise tant à jonne homme, que vieille femme, ny qui plus luy nuise à la santé. Et aussi comme un homme qui boit du vin fusté, tant comme il le boit & a soif, il s'en passe assez ; mais quand il a beu, il a un très-mauvais desboire, pour cause du fust dont il se sent, & n'en boira plus s'il en peut finer d'autre : ainsi est-il d'un jeune homme qui a vieille femme, car certes il ne l'aymera jà, & encore moins la jonne femme aimera le vieil homme. Et y en a aucuns qui par avarice se marient à vieilles femmes : mais elles sont bien bestes, quelque

ſervice qu'ils * leur facent ; car ils ne tiendront jà parole qu'ils leur ayent promis. Mais encor je tiens à plus beſtes vieils hommes qui cuident faire les jolys, & ſe marient à jeunes femmes. Quand je voy faire telles choſes, je m'en ry, conſiderant la fin qui en adviendra. Car ſçachez que ſi l'homme vieil prend jonne femme, ce ſera grand avanture s'elle s'attend à luy de ſes beſongnes : & penſez comme elle, qui eſt jonne & tendre & de douce haleine, peut endurer un vieil homme, qui touſſera, crachera & ſe plaindra toute la nuict, pettera, eſternuera ; & point de nouvelles de cracher au baſſin : c'eſt de merveilles qu'elle ne ſe deffait. Il a l'haleine aigre, pour le foye qui eſt tourné, ou autres accidens qui adviennent aux vieilles gens. Auſſi tout ce que l'un fera, ſera contraire à l'autre. Or conſiderez ſi c'eſt bien fait, de mettre deux choſes contraires enſemble ? C'eſt à comparer à ce que l'on met en un ſac un Chat & un

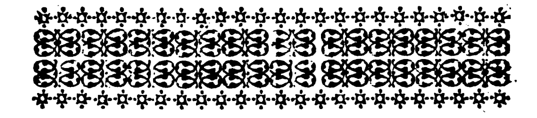
* Qu'ils.] Qu'elles.

Chien ensemble ; ils auront tousjours guerre jusqu'à la fin. Dont advient aucunefois que l'homme & la femme se pourvoyent mal de ce qui leur faut, & despendent follement leurs biens ; tant que l'on voit aucuns à pauvreté. Et advient aussi que telles vieilles gens deviennent jaloux, & glouts, plus que nuls autres : & tousjours empirera la besongne ; car s'il estoit ores jonne, la besongne iroit pirs. Et quand les Gallands voyent une belle jeune femme mariée à un vieil homme, ou à un sotin, & qu'elle est jolie & gaye ; ils y mettent leur agnet : car ils pensent bien qu'elle devroit mieux y entendre qu'une autre, qui a mary jeune & habile. Et quand il advient qu'une vieille prend un jeune homme, le jonne homme ne le fait que pour l'avarice ; dont advient que jamais ne l'aimera, mais la battra souvent : & despendent ce qu'ils ont en mauvais usages, & aucunesfois viennent en pauvreté. Et sçachez que continuation * de

* Continuation,] Commerce continué.

vieille femme abrege la vie d'un jeune homme : pource dit Hypocras, *Vetulam non novi, cur morior?* Et volontiers telles Vieilles mariées à jeunes homs sont si jalouses & si glouttes, qu'elles sont toutes enragées ; & quelque part que le Mary aille, soit à l'Eglise ou ailleurs, il leur semble qu'il n'y va que pour mal faire : & Dieu sçait en quel tribouil & tourment il est, & les assauts qu'il a. Ne jamais une jonne femme ne seroit si jalouse pour les causes dites ; & aussi elle s'en fera bien guarir quand elle voudra. Celuy qui est en ce poinct, dont je parle, est si tenu *, qu'il n'ose parler à une femme, & faut qu'il serve la Vieille : parquoy il s'envieillira plus en un an, qu'il n'eust fait en dix avec une jonne. La Vieille l'asseichera tout : & encor vivra en noises, en douleurs & en tourmens, où il demeurera tousjours, & finira miserablement ses jours.

* *Si tenu.*] Tenu de si court.



LA QUINZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA quinzieme Joye de Mariage, que je repute la plus grande & plus extresme sans mort, si est quand aucun, par sa grand malheureté, a tant tournoyé à l'environ de la Nasse, qu'il y a trouvé une femme qui joue, * galle, & prend les plaisances du monde à sa volonté. Ainsi fait par long temps, tant que son Mary s'en apperçoit : il vient lors en tourmens & débats appartenans à tel cas. Mais sçachez, quant est de ses esbats, la Femme ne cessera point, pour noise qui luy en soit faite, & deust-elle estre tuée, mais en fera tout à sa jolie volonté, pour ce qu'elle y a commen- Follastre.

* Quijoue. Horiale

cé. Si advient que le Mary, de cas d'advanture, ou qu'il s'est mis en aguet, tellement qu'il a veu entrer le compagnon en sa maison, qui luy ayde à faire ses besongnes quand il n'y est pas; dont il enrage d'ire & d'angoisse, qui luy serre le cœur : si s'en va forcené hastivement, & entre en sa chambre où ils sont, & les trouve ensemble, ou fort près l'un de l'autre. Si cuide tuer le pauvre advanturier, lequel est tout jugé, & si surpris qu'il n'a pouvoir de riens dire ni se deffendre. Et ainsi qu'il le veut ferir, la Dame, pour pitié du pauvre homme, & pour son devoir (car elle le doit garder de faire meurtres) vient embrasser son Mary. Ha, ha! pour Dieu, mon amy, luy dit-elle, gardez vous de faire mauvais coup! Et sur ce le Galand, qui a un peu de delay, desploye ses jambes & s'en-va, & l'autre aprés, qui n'a pas loisir de tuer sa Femme. Et ainsi le pauvre compagnon luy eschappe, qui va bien tost, & n'est pas de merveilles; car il n'est

homme si diligent d'aller pour néçessité qu'il ait, comme ribaut échappé des mains de ceux qui l'ont voulu surprendre. Lors le Mary, qui ne sçait qu'il est devenu, retourne hastivement en sa chambre, en esperance de trouver sa Femme, afin de la villener * ou tuer, qui seroit très-mal fait à luy : car il n'est pas acertené qu'ils ayent rien fait de mal, pource qu'il arriva entre-deux. Or faut-il sçavoir, que la pauvre Femme desconseillée est devenue. Elle s'en est fuye chez sa Mere, Sœur ou Cousine : mais plus bel est qu'elle soit chez sa Mere, qu'ailleurs. La pauvre Femme conte à sa Mere sa desconvenue ; mais elle luy dit que le Galand estoit entré d'advanture leans, & qu'oncq' mais n'y avoit esté que celle fois ; & que d'advanture son Mary l'avoit trouvé parlant à elle, sans autre mal faire. Et sa Mere luy demande, que diable avoit-il affaire avec toy ? Pardieu, il est bien

* *Villener*] Outrager. Plus bas, p. 187 *envillenir* a la même signification.

vray qu'il m'avoit parlé deux ou trois fois de cela, mais je l'en avoye bien refusé ; & il ne faisoit qu'entrer, & m'en parloit, & je luy disois qu'il s'en allast. Lors elle jure grands sermens qu'elle aymeroit mieux qu'il fust pendu ; ou à l'advanture elle luy confesse toute la matiere : car la Mere lui dit (qui sçait assez de la vieille dance) certes, fait-elle, je me doubte qu'il n'y ait autre chose, & ne te croiray jamais qu'il fust si hardy d'entrer en ta chambre, s'il n'eust grande accointance à toy. Dy le moy hardyment, fait-elle, afin que j'y puisse mettre remede. La Fille baisse le visage, & rougit. Ha ha ! dit la Mere, je congnois bien que c'est ; di moy, di comment il en est ? Par ma foy, ma pauvre Mere, le meschant homme m'a priée plus de deux ans, & m'estoye si bien deffenduë, jusqu'à une fois que mon Mary estoit allé dehors, qu'il entra ne sçay comment à nostre maison, si avois-je bien fermé la porte, & me força ; & par mon ame je me

deffendy plus de demie nuict, qu'il me mist à la grosse haleine : & vous sçavez que ce n'est riens que d'une pauvre femme seule. Ha ha ! de par le Diable, je le sçavois bien. Or avant, fait-elle, gouverne toy bien sagement, & que le garçon ne vienne plus ceans ne environ. Helas ! ma Mere, il luy convient mander qu'il n'y retourne plus : car je sçay bien qu'il est en grand malaise, pour doubte que mon Mary ne m'ait tuée ; & il est bien si fol, qu'il viendra sçavoir si je suis morte ou visve. Je suis esbahie que ton Mary ne le tua, & toy aussi. AVE MARIA ! par mon serment, ma Mere, si je n'eusse embrassé mon Mary, il estoit mort le pauvre homme. Tu fis que sage de l'en garder : car puis qu'un pauvre homme a mis son corps à l'advanture pour servir une femme, & en prend de mauvaises nuicts, elle devroit encieux mourir, que le laisser envillenir. Helas ! ma Mere, vous ne sçavez quel homme il est : car par mon serment, j'ay veu qu'il gresloit,

& faisoit noir comme en un four; que le pauvre homme venoit tout à pied, afin qu'il ne fust apperçu, & attendoit en nostre jardin plus de demy nuict que je ne pouvois parler à luy; & quand j'y allois, je trouvois le pauvre homme tout gelé, mais il n'en faisoit conte. Je m'esmerveillois, faisoit la Mere, qu'il me portoit si grand honneur: car quand je vois à l'Eglise, il me vient donner de l'eau benoiste, & par-tout où il me trouve, il me fait tous les services qu'il peut. Par ma foy, Madame, il vous ayme bien. Or avant, fait la Mere, il y faut mettre remede qui pourra. Vien-ça, fait-elle à la Chambriere, va dire à mes Commeres telles & telles, que je leur prie qu'elles se viennent esbattre avec moy: car j'ay un peu affaire avec elles. La Chambriere s'en va, & dit aux Commeres ce que la Dame leur mande. Elles s'en viennent, & se séent près beau feu, si c'est en Hyver, si c'est en Esté, sur le verd jonc; & à la premiere chose elles boyvent très-bien du

meilleur, tant que l'autre amendera. Lors une des Commeres dira à la Mere de la Fille : Ma Commere, quelle pauvre chere fait voſtre Fille ? Pardieu, ma Commere, il luy eſt advenu une très-pauvre advanture, pourquoy je vous ay envoyez querir. Lors leur conte la maniere, & à l'advanture ne leur dit pas la choſe comme elle a eſté ; auſſi peut eſtre qu'elle leur dira toute la verité, pource qu'il y aura aucunes d'elles qui ſe feront trouvées en pareil party, parquoy ſçauront-elles en donner meilleur conſeil, & les autres que telles choſes vallent *, & qu'ils veulent dire : mais elles ſe feront ſi bien gouvernées en leur fait, & ſi ſecrettement, qu'il n'y a point eu eſclandre, Dieu mercy. Lors font collation, & dit chacune ſon advis, & comme il leur en eſt pris en cas ſemblable ; qui eſt une belle allegation, que poſer le cas qu'on a veu pratiquer par

* *Et les autres que telles choſes vallent & qu'ils veulent dire: mais.*] *Que les autres, qui ſçavent que telles choſes valent, & qu'ils veulent dire : mais.* Voilà, ce me ſemble, comme on doit lire cet endroit, pour y trouver du ſens.

experience. Les unes arguent, les autres respondent, autres replicquent, pour sçavoir s'elles pourront sauver l'inconvenient qui est advenu. Et après elles font leurs conclusions, & y mettront bonne provision, se Dieu plaist, & s'en assembleront souvent, & se tiendront bien-aises: mais le bon-homme, à qui la villenie a été faite, payera l'escot. Et après ce qu'elles ont conclud comment elles procederont, elles s'esbattent & raillent ensemble. L'une dit à la Fille, je ne voudroye pas avoir aussi malle nuict, que ton Mary aura cette nuict. L'autre dira, je voudroye bien sçavoir qu'il fait maintenant, & voir sa maniere. Pardieu, fera une autre, quand vous ouystes parler d'un tel & de moy, de ce que sçavez que mon Mary me mist en sus, dont je me deffendis bien, Dieu mercy, il fust plus de trois mois qu'il ne sçeut ny manger ny dormir; & quand il estoit couché, il se tournoit si souvent, & souspiroit tousjours: & par mon ame, je m'en rioys

moy-mesme entre deux draps, & mettois le drap en ma bouche. Helas ! fait l'autre, que le pauvre Galand qui s'enfuit est maintenant plain de douleur ! Helas ! dit la Mere, le meschant * ne s'est peu tenir de venir par deux fois devant ceste maison : mais je luy ay mandé qu'il n'y vienne plus. Et la Chambriere dit, par mon serment, Madame, je l'ay maintenant trouvé devant la fontaine, où il m'a baillé un pasté pour vous apporter, & m'a dit qu'il vous envoyera le matin une tarte, & se recommande tant à vous, que c'est merveilles, & à la compagnie. Helas ! fait une d'elles, par mon serment, c'est grand pitié. Vrayment, fait l'autre, nous mangerons de ce pasté pour l'amour de luy, avant que nous nous en allions. Et par Saincte Marie, fait l'autre, je voudroye qu'il fust icy maintenant. Hé Dieu, fait la Chambriere, qu'il seroit aise ! car il est tout transi, & est si pasle, qu'il semble qu'il soit mort. Par vos-

* *Le meschant.*] L'infortuné.

tre foy, ma Commere, l'envoyrons-nous querir? Je le veux bien, fait la Mere : mais qu'il vienne par l'huys de derriere. Lors par advanture il y vient, & là se raudent & esbattent ; & si en ont si grand pitié, qu'elles luy font place. Et lors elles envoyent querir la Chambriere du bon-homme, laquelle sçait toute la couvine *, & sçavoit tout le fait, pour lequel à l'advanture avoit-elle eu une robbe pour sa pie §, & tenir le bec clos. La Chambriere vient, & une des Commeres luy demande, par ton serment, quelle chere fait ton Maistre? Quelle chere? fait-elle, il ne la faut jà demander : car par mon âme, oncq puis hier matin que la malle advanture arriva, il n'a beu, ny

Rient.

Tout ce qui s'est passé.

* *Toute la couvine.*] Toute la *suite* de l'affaire, tout le train qu'elle a pris. Le même mot, qui à Metz se prononce *cauiéne*, & qui, quelques pages plus bas, désigne les compagnies ordinaires d'une femme mariée, devoit s'écrire *couine*, puisqu'il vient de *queue*, comme l'a remarqué *Borel* au mot *couine*, où il cite ces deux vers du *Codicile de Mehun*, parlant de l'Eglise :

Là verras tu offrir Dames à grand couvine,
Autres si bien parées ou mieulx comme une Royne.

§ *Pour sa pie.*] Pour tenir en bride sa langue de pie.

mangé,

mangé, ny reposé. Par ma foy, il s'est ce matin mis à table, mais il n'y a coullé de viande : car quand il avoit mis un morceau en la bouche, il ne le pouvoit avaller, & le jettoit là. Et puis il se prenoit à penser sur la table en se melancoliant : & est aussi pasle & deffiguré qu'un homme mort. Puis prend son cousteau dont il frappe la table : puis se leve, s'en va au jardin, aussi-tost revient, & ne peut ester ne faire contenance ; & toute la journée & la nuittée ne jette que sanglots : il n'est homme qui n'en eust pitié. Pitié ? fait l'autre : il en guarira bien, si Dieu plaist. Par Dieu, ma Commere, vous en avez bien veu d'autres aussi malades, qui sont bien guaris, Dieu mercy. Mais vrayment, fait-elle à la Chambriere, tu as grand faute ; tu sçavois bien le fait, & ta maistresse se fioit en toy, que tu ne t'en donnois de garde. Ha, ha ! par le Sacrement Dieu, je ne cuidasse qu'il deust jamais venir à icelle heure, car oncq mais je ne luy avois veu faire le tour

qu'il fist : que maudit soit-il de Dieu ! Amen, font-elles, & si est-il. Ainsi se raudent, rient & mocquent du bon-homme. Lors entreprennent laquelle ira premierement parler au bon-homme, qui est en sa maison, comme un homme jugé à pendre. Et premierement viennent une ou deux de ses plus specialles Commeres qu'il ait, bien joyeusement. Et l'une, dès l'entrée de l'hostel, dit, que faites-vous, mon Compere ? Et il ne sonne mot, & les laisse seoir auprès de luy. Et luy dit l'une d'elles : Quelle chere faites-vous, mon Compere ? Je ne fais, fait-il, autre chere. Qu'est-ce à dire ? Vrayment, fait-elle, je vous veux blasmer : car ma Commere, la Mere de vostre Femme, m'a dit quelque chose, ne sçay quelles follies ; & par mon serment, vous n'estes pas sage de croire telles nycetés : car par l'ame qui au corps me bat, je suis aussi certaine comme je suis de la mort, & en jureray sur le Corps sacré de Nostre Seigneur, qu'elle ne vous

Niaiseries.

fist oncq faute, ny en eust oncq de volonté. Et l'autre luy dit, par Nostre Dame du Puy, où mon corps j'ay porté, s'il a pleu à Dieu, je la cognois dès enfance: mais c'est la meilleure fille qui soit en tout ce pays. Or est grand peché dont elle vous fust oncq donnée: or l'avez-vous diffamée & sans cause, & ne luy pourriez jamais amender. Par mon serment, mes cheres Dames & amies, je ne sçay que Monsieur a pensé ne trouvé: mais oncq folie je ne vis faire à Madame, & l'ay servie bien & loyaument; & ce seroit bien grand chose si je ne l'avois veu. Quoy dea? fait le bon-homme, je le vis devant moy. Par ma foy, fait l'une des Commeres, non fistes, quelque chose que disiez: car puis que gens sont près l'un de l'autre, il n'est point à penser qu'il y ait mal pourtant. Je sçay bien, dit la Chambriere, que le ribaut y a bien tendu: mais il n'y a homme au monde à qui Madame veuille autant de mal, comme elle fait à luy: & ne sçay comme il se mist

en la maison, car, par ma part de Paradis, il n'y avoit oncq mais esté, & aimeroit mieux Madame qu'il fust pendu au gibet, & qu'elle fust arse. Je vous ay jà servy loyaument, quelque pauvre que je soye, quatre ans : mais je jureray sur les saintes Reliques de cette Ville, que Madame s'est aussi bien maintenue preude femme avec vous, comme femme fist oncq. Helas ! fait-elle, & comme se pourroit-il faire que je ne l'eusse sçeu, s'il y eust eu mal ? & par mon ame, j'estois au plus près. Pleust à Dieu que je fusse aussi bien quitte de tous pechez que je fis oncq, comme elle est de cestuy-là ! combien qu'oncques homme ne toucha à ma bouche, que celuy que j'espousay, dont Dieu ait l'ame, s'il luy plaist ; & n'en crains homme qui vive. Là viennent les autres Commeres, les unes avant les autres, & n'y a celle qui ne die de très-bonnes raisons. L'une luy dit, par le sacrement Dieu, mon Compere, je croy que je suis une des femmes du monde qui plus vous ay-

me, après voſtre femme : mais je vous jure ma foy, que ſi je ſçavois mal en elle, je le vous dirois. Par ma foy, dira l'autre, le Diable ce fait pour les départir d'enſemble, pource qu'il ne leur peut nuire autrement. Helas ! fait l'autre, la pauvre femme ne fine de plorer. Par Dieu, dit l'autre, elle eſt en voye d'en mourir. Et cuidez-vous, dira l'autre, que s'elle eſtoit telle que vous dites, nous la ſouffriſſions en noſtre compagnie ? La Mere d'un autre coſté vient plorant, & luy court ſus, & fait ſemblant qu'elle le veut prendre aux ongles, & dit : Ha ! maudite ſoit l'heure qu'elle te fuſt oncq donnée, meſchant ! tu luy as perdu ſon honneur. Si j'euſſe voulu, & que la beſte qu'elle eſt n'euſt fait de la farouche, elle euſt été mariée à un grand Chevallier, où elle fuſt maintenant en grands honneurs : mais elle ne vouluſt avoir que toy ; c'eſt bien raiſon qu'ainſi luy en prenne à la meſchante, il luy devoit bien meſchoir. Ha ha ! ma Commere, fait l'une des autres

Commeres, ne vous courroucez point Ha ! mes cheres amies, s'en ma fille euſt faute, il ne m'en chaliſt, car moy-meſme l'eſtranglaſſe : mais cuidez-vous que je ſois bien aiſe de voir ainſi mener ma fille à honte ſans cauſe, à ſi grand tort que jamais il ne luy pourroit amender ? Lors commencent toutes à le blaſmer & tancer. Et le pauvre homme commence à penſer, & ne ſçait que dire ; mais en effect il ſe guarit fort & s'appaiſe. La Mere s'en va, & ſes Commeres l'appaiſent doucement, & luy dient que ce n'eſt pas merveilles ſi la Mere ſe courrouce ; & entreprennent de ramener la Fille, & prennent congé. Et après s'en vient un Cordelier, ou un Jacobin, qui eſt ſon Confeſſeur, & de la Femme, & ſçait tout le fatras, & a penſion chacun an pour abſoudre. Si s'en vient au bon-homme, & luy dit : Vrayment, j'ay eſté bien esbahy de ce que l'on m'a dit. Certes je vous vueil blaſmer : car je vous jure par Monſieur Sainct Dominique, ou

par Monsieur Sainct François, je cognois vostre Femme y a dix ans : mais je prens sur le jugement de mon ame, qu'elle est une des preudes femmes de tout le pays, & le sçay bien : car elle est ma Fille de confession, & l'ay bien cherchée * ; mais je vous jure que je n'y ay trouvé que tout le bien qui se peut trouver en femme, ne son corps ne fust oncq entaché de peché. Ainsi est vaincu, & se repent moult le bon-homme d'en avoir parlé, car il croit qu'il n'en fust oncq riens. Or faut-il sçavoir le profit que le bon-homme aura, d'avoir fait tel effroy : il sera, d'oresnavant, plus suject qu'il ne fust oncq, & à l'advanture en deviendra pauvre homme ; car femme qu'il a diffamée n'aura plus de honte, pource qu'elle sçait bien que chacun le sçait, & ne fera plus conte de riens. Et d'advanture sa Mere, les Commeres, les voisines, la Chambriere, dont il y en avoit

* *Et l'ay bien cherchée.*] *Chercher*, de *circare*, c'est proprement ici tourner une femme de tous les côtez, pour lui arracher son secret.

aucunes qui n'avoient riens sçeu de la besongne, seront d'oresnavant de la couvine de la Femme, & luy ayderont à faire ses besongnes, ainsi comme elles luy ont aydé à embrider son Mary, pource qu'il estoit trop fort en bouche. Et le Galland fera aussi d'autre part tant de services, accompagnez tousjours de pastez & tartes qu'ils mangeront ensemble; & le tout aux despens du pauvre sot de Mary, qui en payera les frais, & si n'en aura riens, ny n'en sera jamais adverty, par les bons moyens que les Commeres y mettront: car il ne croiroit jamais qu'elles consentissent telles besongnes, & ne se doutera plus de riens. Le sien se gastera à soustenir ces fatras. La Chambriere, qui sçait toute la besongne & qui a bien travaillé à faire la paix, sera aussi grand Dame comme la maistresse, aussi luy aydera: car il faut faire courtoisie à qui en fait. Or est-il enveloppé en la Nasse, & fait tout quant qu'il peut; mais quelque chere qu'il luy face, elle ne l'aimera jamais:

mais il viendra en vieilleſſe, & cherra en pauvreté, par le droit du jeu. Ainſi uſe ſa vie en peines, douleurs & gemiſſemens, où il eſt, & y ſera tousjours, & finira miſerablement ſes jours.



CY finissent les QUINZE JOYES DE MARIAGE, que j'appelle JOYES, pource que ceux qui sont mariez, ne peuvent avoir cognoissance des choses dessusdites, & les tiennent à grandes felicitez; comme il appert, pource qu'ils ne voudroient pour riens qu'ainsi ne fust. Mais quant à moy, je tiens telles choses aux plus grandes malheuretez qui puissent estre en terre. Et si les Femmes se deullent de ce que j'ay mis & assigné lesdites Joyes, que je tiens à malheuretez, sur elles comme sur les Hommes; comme j'ay dit dessus, ne je n'ay dit, ne je vueil dire, que toutes les Joyes, ne deux ne trois dessusdites, adviennent à chacun marié: mais je puis dire pour certain, qu'il n'est homme marié, tant soit-il sage, caut ou malicieux, qui n'ait une des Joyes pour le moins, ou plusieurs d'icelles. Pourquoy peut-on conclure, qu'homme qui sans contrainte se met en telle servitude, use bien de volonté.

Non pourtant je ne veux pas dire, qu'on ne face bien de ſoy marier : mais je ne tiens pas telles beſteries à joyes & felicitez. Au moins ſe deuſſent-ils garder de ſoy laiſſer ainſi abeſter : car l'un voit ce qui advient aux autres, & s'en ſçavent très-bien mocquer & en faire leurs farces ; mais quand ils ſont mariez, je les regarde embrider & embeſter mieux que les autres. Si doit chacun ſe garder de ſoy mocquer des autres : car je n'y voy nul exempt des Joyes deſſusdites. Mais chacun endroit ſoy croit le contraire, & qu'il eſt préſervé & bienheuré entre les autres : qui mieux le croit, & mieux eſt embridé. Je ne ſçay que c'eſt, ſinon la nature du jeu qui le veut. Et ſi l'on demande quel remede aucun y pourroit mettre ; je reſpons, que ce ſeroit choſe poſſible, combien que difficile : mais neantmoins il y a remede, quoyque je n'en vueil autre choſe reſpondre à preſent. Que ſi aucun m'en vouloit demander de bouche, je luy dirois bien mon advis : mais

orendroit je me tais, pource qu'aucune Dame ou Demoyselle m'en sçauroit mauvais gré. Combien qu'en bonne foy tout est en la louange & honneur des Femmes, comme j'ay dit; & ce que j'ay escrit, qui bien l'entendra, ne trouvera point que les Hommes n'ayent tousjours du pire, qui est honneur pour elles; & l'ay escrit à la requeste de certaines Demoyselles qui m'en ont prié. Et si elles n'en estoyent contentes, & elles voulussent que je prisse peine à escrire pour elles, & à l'intention d'elles, & à la foulle des hommes, ainsi qu'elles le pourront entendre; en bonne foy je m'offre: car j'ay plus belle matiere de le faire, que cette-cy n'est, veu les grands torts, griefs, & oppressions que les Hommes font aux Femmes en plusieurs lieux, generalement par la force, & sans raison; parce qu'elle sont foibles, & leur nature est sans deffences, & sont tousjours prestes à obeyr & servir, sans lesquelles il ne pourroient ny sçauroient vivre.

F I N.



QUATRAINS
DE
L'HONNESTE AMOUR;
Sur le Devoir des Mariez.



ARRESTE constamment ton amoureuse flame,
Au seul objet d'amour de ton Epouse Femme:
Dieu approuve du Ciel l'amour ferme & loyal,
Et punit l'inconstant, perfide, & desloyal.

Bien heureux est celuy, qui a grande lignée,
Mais plus heureux encore qui l'a sainte & bien née:
D'engendrer des Enfans c'est un bien & honneur;
Mais d'en avoir de bons, c'est un double bonheur.

Ceux ont de bons Enfans, ausquels Dieu
de sa grace,
Et plus rare faveur fait sentir l'efficace,
Qui aiment la Vertu, & qui instruisent bien
Aux actes vertueux leur lignage Chrestien.

Dieu benit ceux qui ont son amour, &
sa crainte :
Dieu benit ses Enfans qui le servent sans
feinte.
Vous doncques qui voulez de Dieu estre
benis,
Pour l'aymer & servir, soyez ensemble unis.

Estes vous, Mariez, destituez du gage
Qui peut entretenir l'amour du Mariage ?
Priez Dieu, qui seul peut vous donner
des Enfans,
Et puis les eslever, & rendre triomphans.

Femmes qui desirez de faire à Dieu service,
Afin de pratiquer le deu de vostre office,
Soyez à vos Marys subjectes, comme à
Christ
L'Eglise se submet par humblesse d'esprit.

Gardez de polluer l'honneur de votre cou-
che ;

Gardez de mal parler en tout temps vostre bouche :
Gardez vos cœurs de dol , de rapine vos mains ,
Vos pieds de trop courir , vos yeux de regards vains.

Honorable entre tous est le saint Mariage,
Utile & gracieux en est l'honneste usage:
Ne polluons donc point par souillure , ou mespris ,
Une Institution qui est de si grand prix.

Instruisez vos Enfans du Seigneur en la crainte,
Et pour ce faire, usez de douceur & contrainte :
De douceur aux biens nais , & de contrainte à ceux ,
Qui sont à leur devoir lasches & paresseux.

La Femme vertueuse , ayant Dieu pour adresse ,
Supporte doucement la folie & rudesse
De son propre Mary ; appaisant son courroux ,
Par ses sages propos , admirables & doux.

Marys, aimez d'un cœur loyal, & sans
feintise,
Vos Femmes, comme Christ a aimé son
Eglise;
A ce vaisseau fragile aussi portez honneur,
Si vous voulez que Dieu vous comble de
bonheur.

Ne mettez, Mariez, ne mettez en arriere
L'office journalier de la sainte Priere:
Ceux sont benis du Ciel en tout temps & [illegible]
saison,
Qui sollicitent Dieu par fréquente Oraison.

O que l'Homme est heureux, qui rencon-
tre une Femme,
Simbolisant aux mœurs, & humeurs de
son ame!
La semblance des mœurs conserve l'amitié,
Et loin des Mariez chasse l'inimitié.

Pour acquerir des biens, le Mary doit
sans cesse,
Pener & travailler d'une prompte allegresse:
La Femme doit avoir du mesnage le soin,
Et garder ce qui est profitable au besoin.

Quoyque ta Femme soit en beauté ac-
complie,

Ne soit jamais espris du mal de jalousie:
Quoy que ton Mary soit accomply en beauté,
Femme, ne sois jalouse aussi de ton costé.

Rien ne sert le travail, rien ne sert l'industrie,
Pour acquerir des biens, le soulas de la vie,
Se Dieu n'estend d'enhaut, par sa dilection,
Sur l'œuvre de nos mains sa benediction.

Supportez, patiens, d'un vertueux courage,
Les charges qu'il convient porter en Mariage:
La croix des Mariez se tourne en un bonheur,
Quand d'un cœur patient ils louent le Seigneur.

Toy qui portes le nom de Mary, & de Pere,
Ne sois homme chagrin, rigoureux, ne severe;
Ne sois aussi trop doux: tien mediocrité,
Qui soit bien convenable à ton authorité.

Vous, Chrestiens, qui voulez faire un heureux mesnage,

Contemplez le patron de l'heureux Mariage,
D'Abraham, de Sara, qui d'un mesme vouloir,
Ont mis en un seul Dieu leur fiance & espoir.

Y a-il quelque estat plus beau & plus honneste,
Et auquel plus l'amour de Dieu se manifeste,
Que celuy qui en un deux corps lie & conjoint?
Ne pollués donc point le Mariage saint.

Zèle, & amour loyal gardez en Mariage,
Tant d'une patt que d'autre, est beni en tout aage,
Du grand Dieu approuvant la chaste loyauté,
Gardée des Amans d'un & d'autre costé.

FIN.

LE BLASON
DES
FAULCES AMOURS.



PREFACE SUR LE BLASON DES FAULCES AMOURS.

LE Blaſon des faulces Amours, *de* GUILLAUME ALEXIS, *mériteroit fort d'être revu & corrigé ſur quelque bon Manuſcrit. C'eſt un Dialogue composé de* 126. *Stances, chacune de* 12. *Vers, qui, outre qu'ils ne roulent que ſur deux rimes, ſont encore d'une meſure, & d'un arrangement, qui en rendent la verſi-*

fication très-difficile, mais en même tems très-agréable, lorsqu'on en peut surmonter la difficulté. La Fontaine, *qui admiroit l'air aisé & vif de la Poësie de ce Moine, voulut, pour marquer l'estime qu'il en faisoit, essayer une petite Piece en ce genre. C'est celle qui commence :*

Un beau matin,
Trouvant Catin
Toute seulette,
Pris son tetin
De blanc satin,
Par amourette, &c.

Il y a parfaitement réussi : mais il se trompe, quand il attribue le Blason des faulces Amours, *& le* Loyer des folles Amours, *à un seul & même Auteur, & qu'il croit que cet Auteur est* Cretin. *Le* Blason des faulces Amours *est constamment de* Guillaume Alexis. *Nos deux Bibliothecaires*, Du Verdier & La Croix du Maine, *le lui donnent.*

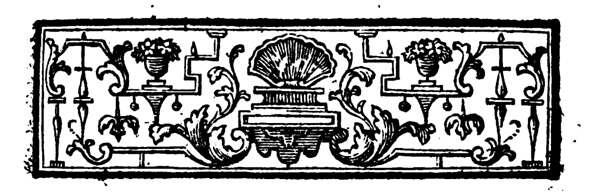
Nevizan, *plus ancien qu'eux, n'hézite pas, L. IV. de sa* Forest Nuptiale, *N. 14. à citer* Frere Guillaume Alexis *dans* ses grands Blasons des faulces Amours; *car il importe peu qu'on mette le Titre au pluriel ou au singulier, puisque c'est toujours le même sens. Pour le* Loyer des folles Amours, *il n'est pas si sûr qu'il soit de* Cretin. *Les Imprimeurs de ses Poësies ne l'y ont pas mis; & je ne sache que* La Croix du Maine *qui l'en reconnoisse pour Auteur.* Chevreau, *par une imagination assez plaisante, prenant* Patelin *pour Auteur de la Farce qui porte ce nom, a cru que le* Blason des faulces Amours *étoit du même* Patelin, *parce que dans quelques Editions ce* Blason *est imprimé à la suite de la Farce.*

Les Diverses Leçons *que j'ai recueillies, sont tirées d'une vieille impression gothique* in 4°. *sans marque de tems, ni de lieu; & d'une Edition faite à Paris* in 8°. *à la suite de la* Farce de Patelin, *chez* la Veuve Bonfons, rue

neuve Notre-Dame, à l'Enseigne de S. Nicolas, *sans date : mais on sait bien que la Veuve* Bonfons *vivoit en* 1570. *& audelà. Celles de l'Edition Gothique sont, la plupart, mauvaises. Les voici, telles que je les ai recueillies B, signifiera* Bonfons; *V*, vieille Edition.



LE



LE BLASON DES FAULCES AMOURS.

LE GENTILHOMME commence.



UN jour passoye
Près la saussoye,
Disant fornettes;
Là chevauchoye *;
Dont je chantoye

DIVERSES LEÇONS.

* B. Là chevauchoye. — V. Las chevauchoye.

Ces chanſonnettes *:
Toutes fleurettes
Sont amourettes,
C'eſt de plaiſance la mont-joye:
Bon faict toucher ſes mamelettes,
Et après pluſieurs bergerettes,
Souvent je la recommençoye.

Avecques moy,
Paiſible & coy,
Venoit un Moyne,
Qui ſans eſmoy,
D'eſtre à part ſoy
Mettoit grand peine:
Par mont, par plaine,
De longue alaine
Diſoit ſes heures § à deſroy.
Tant que je luy di, quell' trudaine,
Vous direz bien l'autre ſemaine:
Chantons nous deux par bonne foy ¶.

Diverses Leçons.

* *B.* Ces chanſonnettes. – *V.* Tels chanſonnettes.
§ *B.* Diſoit ſes heures. – *V.* Diſant ſes heures.
¶ *B.* Chantons nous deux par bonne foy. – *V.* Chantons nous deux par votre foy.

Car en chantant,
En s'esbatant,
Le temps ſe paſſe;
Qui va ruſant,
Et deviſant,
Mais il ſe laſſe:
Baïard tracaſſe,
Dur & me caſſe;
Chantons nous deux truffant bourdant.

LE MOYNE.

S'il convenoit que je chantaſſe,
J'ay, dit-il, la voix un peu baſſe*;
Et ſi n'eſt pas bien accordant §.

Puis je voy bien;
Tant au maintien
Qu'à la parole,
Que d'autre bien

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* J'ay, dit-il, la voix un peu caſſe. – *V.* . . . . ſourde & caſſe.

§ *B.* Et ſi n'eſt pas bien accordant. – *V.* Et ſi eſt bien mal accordant.

Ne donnez rien,
Fors d'Amour folle.
Venus frivole
En ſon eſcole
Vous a faict grand praticien;
Vous chantez, & le cœur vous vole;
Et bien montrez qu'Amour affole
Ceux qu'elle tient en ſon lien.
Tant de redites
Très-illicites
Vous récitez,
Que vos mérites
Par choſes dictes
Manifeſtez.
D'Amours chantez
Pluſieurs bontez,
Et grandes louanges en dictes:
Mais vos chanſons & vos redites,
Ce ſont vaines authoritez,
Que Salomon n'a pas eſcrites.
J'ay eſcouté
Et bien noté
Voſtre Muſique,

Dont le dicté
N'a pas esté
Fort autentique:
Vostre pratique
Du tout s'applique
A haut louer la vanité
D'Amour, dont le train est inique.
Si vous diray pour la replique,
Responce à ce qu'avez chanté.

Sçavoir voudroye
S'en ceste voye
Pourrions-nous
Tant trouver joye,
Qu'Amour n'envoye
Plus de courroux:
L'amer tousjours
Passe le doux.
Pourtant si chanter je vouloye,
Le chant dirois meilleur de tous:
Faulces Amours, reculez-vous
De moy, que jamais ne vous voye.

Qui dict qu'Amours
Ne sont que flours,

Il ſe déçoit.
Qui tous les jours
En void les tours,
Bien l'apperçoit :
Voire, & Dieu ſçait
Quel mal conçoit
Qui d'Amour veut ſuivre les tours.
Dont s'aucun dit qu'ainſi ne ſoit,
Souſtenir vueil qu'on y reçoit,
Pour un plaiſir, mille doulours.

Qui s'en démente,
Force eſt qu'il ſente
Dueil & ſoucy ;
Car c'eſt la rente
Qu'Amour préſente
Tousjours ainſi.
Danger auſſi,
Sans nul mercy,
Les pauvres chetifs agravante.
Si faut avoir cœur endurcy,
Pour endurer * ces griefs maux-cy,
Auſſi ſoudain § que le vent vente.

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. Pour endurer. – *V*. Pour ſouſtenir.
§ *B*. Auſſi ſoudain. – *V*. Auſſi ſouvent

Dueil, jalousie,
Puis frenaisie,
Puis souspeçons,
Tous de folie,
Melancolie,
Regrets, tensons,
Pleurs & chansons,
Sont les façons
D'amoureuse Chevalerie.
Mieux vaudroit servir les Massons,
Que d'avoir au cœur tels glassons:
C'est une très-mauvaise vie.

Souvent gesir
En desplaisir,
Toute la nuict;
Douleur sentir *,
Pour desservir
Scandale & bruict;
O fol déduict §,
Dont fort nuit

DIVERSES LEÇONS.

* B. Douleur sentir. — V. Douleur servir.
§ B. O fol déduict. — V. O faux déduict.

La conſequence du deſir!
Bien peu eſt ſavoureux § ton fruict:
Trop dure le mal qui s'enſuit,
Pour un tranſitoire plaiſir.

Soulas plein d'ire,
Qui ſçauroit dire,
Ou bien comprendre *
Ton dur empire ¶.
Dont l'on ſouſpire **
Preſqu'au cœur fendre!
Tu fais attendre,
Chaſſer ſans prendre,
En un moment pleurer & rire,
Menaſſer de tuer & pendre,
Et puis ſoudainement ſe rendre:
Voulez-vous plus vilain martyre?

Dont pour aimer,
Maint gouſt amer
Convient ſentir;

DIVERSES LEÇONS.

§ *B*. Bien peu eſt ſavoureux. — *V*. Bien eſt peu.
* *B* Ou bien comprendre. — *V*. Ne bien.
¶ *B*. Ton dur empire. — *V* Ton dueil.
** *B*. Dont l'on ſouſpire. — *V*. Dont l'en.

Souvent fumer,
S'accouſtumer
D'ouïr mentir ;
Se conſentir,
Sans départir,
Soy voir griefvement diffamer ;
Vivre en mourant comme martyr ;
Sans ſçavoir d'Amours départir,
Par nul qui les ſçache blaſmer.

Qui ne tient conte
De vivre en honte,
Son cas le juge ;
Dont rendra conte,
Soit Duc ou Conte,
Sans nul refuge.
Pour-ce conclus-je,
Que Dieu vray Juge,
Qui tout calcule, paye & conte,
Pour telz excez fiſt le Déluge,
Lorſqu'en l'Arche print ſon refuge
Noé, comme *Moyſe* racompte.

Qui ſon corps livre
Au train pourſuivre,

De volupté,
En Amour vivre,
Tousjours ensuyvre
Charnalité ;
C'est vilité,
Penalité,
Et beaucoup pis que d'un homme
yvre ;
C'est vivre en bestialité,
Qui n'a quelque felicité,
Fors de plaisirs mondains ensuivre.

Et pource allez,
Si tant vallez,
Voir au Psaultier,
Amour faict terre
Des mots dorez,
Un droict millier :
C'est au premier
Cinquantenier,
Qu'on void les hommes honorez,
Qui ne se sçavent moderer ;
Aux bestes les va comparer,
Qui de mort seront dévorez.

Bon party prend
Cil qui apprend
Soy contenir.
Mais s'aucun ſent
Soy indécent
D'y parvenir;
Pour parvertir
Mal advenir,
Marier ſe peut juſtement.
Autrement femme maintenir,
De droict ne ſe peut ſouſtenir;
L'Eſcriture & Dieu le défend.

Leur compagnie
N'eſt qu'infamie;
Soit jour, ſoit nuict,
D'yvrognerie,
De puterie,
Scandale & bruict.
Dont, qui les ſuyt
Et s'y déduict,
Qu'il ſoit noble je le vous nie;
Car le faict au nom contredict;
Pource qu'il eſt, comme l'on dict,

Villain qui faict la villenie.

Et somme toute,
Je fais grand' doute
Que quelque jour
On ne vous boute
Une grand' route
A mau séjour.
Dieu de sa tour
Void moins beau tour, *
Et vous semble qu'il ne void goute;
Mais j'ay grand' peur qu'à son retour,
Plus dur ne vous soit à l'estour §,
Comme d'autant plus il escoute.

Est-ce droicture,
Que l'homme endure
Pour se damner ¶,
Vivre en luxure,
Grever nature,
Sans point finer;
Puis s'en s'en vanter,

Diverses Leçons.

* *B*. Void moins beau tour. — *V*. Void maint beau tour.
§ *B*. Plus dur ne vous soit à l'estour. — *V*. Ne nous.
¶ *B*. Pour se damner. — *V*. Pour soy damner.

Rire & chanter,
Et dire en publicq' ſon ordure ?

LE GENTILHOMME.

Comme je puis, di-je, eſtimer,
Pas ne demandez à aymer*,
Et de nul plaiſir n'avez cure.

Tous Papegaux
Sont-ils égaux,
Et d'un organe ?
Gorge d'oyſeaux,
Quand ſont nouveaux,
Tousjours deganne§;
Quand on eſt jeune;
Force eſt qu'on tienne
Le train des autres jouvenceaux:
Puis quand vient ſur l'aage ancienne,
C'eſt bien raiſon qu'on ſe contienne,
Et qu'on en quitte les batteaux ¶.

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. Pas ne demandez à aymer. — *V*. Vous ne demandez qu'à aimer.

§ *B*. Toujours de game. — *V*. Toujours degane.

¶ *B*. Et qu'on en quitte les batteaux. — *V*. Et que l'on quitte

Après l'esſcler,
Vient le temps cler;
Après Automne,
Le temps d'Yver;
Et après Ver,
L'Eſté qui tonne.
Nature ordonne
Forme très-bonne,
Comme l'on ſe doit gouverner.
Vieilleſſe acquiert, baſtit, moiſſonne;
Jeuneſſe du bon temps ſe donne,
Ne veut que joye démener.

Qui faict maiſon,
Bois à foiſon
Propre y aſſemble:
Qui faict charbon,
Saux luy eſt bon,
Si eſt le Tremble.
Tout croiſt enſemble;
Mais quand bon ſemble,
L'on en départ ſelon raiſon*.

DIVERSES LEÇONS.

* B. L'on en départ ſelon raiſon: — V: L'on ſe.

Le temps au temps point ne res-
ſemble :
L'Eſté bruſle tout, l'Hyver tremble ;
Toutes choſes ont leur ſaiſon.

Bon faict gaudir,
Prendre plaiſir,
Et ſoy déduire ;
La nuict dormir,
Le jour ſortir,
Ses faictz conduire.
Mais tant confire
Mïel & cire
Vous voulez pour anneantir, *
Et du tout femmes interdire.

LE MOYNE.

Non fais vrayement (diſt-il) beau
ſire,
Je ne vous veux point abſtenir. §

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Vous voulez par aneantir — *V.* Voulez-vous nous anien-
tir.

§ *B.* Je ne vous veux point abſtenir. — *V.* . . . abeſtir.

Vous avez testes
Hautes & droictes,
Sus en estant,
Mais si mal faictes
Bestes vous estes,
Ce nonobstant :
Si dy pourtant,
Vous exhortant,
Que si vous vivez deshonnestes,*
Sans raison, si tenez à tant,
Que vous serez payez contant,
Et jugez ainsi comme bestes.

Le lithargique
Tousjours pratique
D'estre endormy,
Et qui l'applique
D'autre pratique,
N'est son amy.
Et vous aussy
Vivez ainsy,

DIVERSES LEÇONS.

*B. Que si vous vivez deshonnestes. — V. Que se.

Qui dormez en eſtat lubrique,
Comme long temps avez dormy:
Et celuy jugez ennemy,
Qui contre voſtre erreur replique.

LE GENTILHOMME.

Quand ſans ceſſer
Me va chercher *
De telle hongne, §
Allay penſer
Me revancher
Sans plus d'eſlongne. ¶
Qui mot ne ſonne
Quand ſa perſonne
Voit en préſence blaſonner,
Semble qu'il n'ait pas cauſe bonne.
Ainſi pour l'amener à bonne,
Tel' reſponſe luy vois donner. **

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. Me va cercher — *V*. Me va chercher.
§ *B* De telle hongne — *V*. De tant de hongne.
¶ *B* Sans plus d'eſlongne. — *V* Sans plus d'alongne.
** *B*. Tel' reſponce luy vois donner. — *V*. Tel' reſponce lui vins donner.

Tant de repliques,
Voyes obliques
M'allez querir ;
Tant de trafiques
Et sophistiques
Sçavez ferir ;
Que sans guarir
Faudra perir,
Si vos raisons sont autentiques :
Proprement semble, à vous ouyr,
Qu'on ne se doit point resjouyr,
Et qu'Amours sont diaboliques.

Messire *Yvain*,
Artus, *Gauvain*,
De Roncheval,
Gens à la main,
Qui soir, matin,
A pied, cheval,
Par mont, par val,
D'amont, d'aval,
Ont faict maint tour preux & hau-
tain,
N'eurent-ils pas vueil cordial,
En Amours courage loyal,

Ferme propos & bien certain :

Contre lesqueulx
Pas je ne veux
Mettre en défaut.
Tristan le preux,
Meilleur d'entr'eux ;
Ne *Loquebaut* ;
Et qui mieux vaut,
De Gallehaut ;

Lancelot, gens chevalereux,
Qui ne craignoyent ne froid, ne chaut,
En jouste, en bataille, en assaut,
Et tousjours furent amoureux *.

Nous aymerons,
Et chanterons,
En noz jouvences :
Quand vieux serons,
Nous penserons
Des consciences :

Diverses Leçons.

* *B*: Et toujours furent amoureux. — *V*. Et toujours estoient....

Menues offences,
Et négligences,
Quelque jour recompenserons.
Force pardons, prou indulgences.

LE MOYNE.

J'entens bien (dict-il) voz défences:
A la fin nous repentirons. *

Tel cuyde avoir
Pour se pourvoir
Du temps assez,
Qui pour tout voir
Tost ira voir
Les trespassez.
Tost sont passez,
Tost sont froissez,
Grands bobans, § pompes & avoirs;
Tost sont plaisirs mondains passez,
Tost sont laissez biens amassez,
Quand Dieu veut: ce devez sçavoir.

Et si jouvence

DIVERSES LEÇONS.

* B. A la fin nous repentirons – V. En la fin.
§ B Grands bobans. – V. Grands bombans.

Avoit prudence
De pressonger *
La consequence
De tel offence,
Et le danger;
Moins offencer,
Et s'amender
Par ce pourroit: mais quand je y pense,
A peine se sçauroit conter, §
Quand elle ne veut contempler, ¶
Ses perilz qui sont en présence.

Un jour viendra,
Qu'y pensera **
Tout à loisir.
Lors apprendra,
S'il trouvera
Dueil ou plaisir.

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. De près songer. – *V*. De pressonger.

§ *B* A peine se sçauroit compter – *V*. A peine se sçauroit compter.

¶ *B* Quand elle ne veut contempler. – *V*. Veu qu'il ne veut pas contempler.

** *B*. Qu'y pensera. – *V*. Qu'il pensera.

Car à desir
Tousjours choisir
Ne pourra pas comme il voudra.
Après le verdir & fleurir,
Sec & vieux faut se voir mourir; *
Puis on verra que ce sera.

Le personnage
Doncq' est tressage,
Qui de bonne heure
Pour le passage
Son cas asseure,
De ce voyage.
Ceste demeure
N'est pas bien seure;
Ce n'est cy qu'un pelerinage:
Et qui s'endort & ne labeure,
Ses négligences après pleure;
Et Dieu sçait quel piteux mesnage!

Dieu sans ennuye
Tous maux oublie,

DIVERSES LEÇONS.

* B. Sec & vieux faut se voir mourir. — V. Il convient secher & mourir.

Bien je l'accorde,
S'on remedie
D'heure à ſa vie,
Par un bon ordre:
Toute diſcorde
Tourne en concorde,
Quand ſa fureur eſt abolie;
Son faict giſt en miſericorde.*
Mais differer juſqu'à la corde
Sa grace, fol eſt qui s'y fie.

Ne de s'attendre
A pardon prendre,
Dont il eſt tant,
Pour mieux prétendre
Loy de meſprendre
S'y confiant:
Tousjours allant
En empirant,
Ne pour Careſme, ne pour Cendre.
Quand n'y a plus de demourant,
Ils ſe font abſoudre en mourant:
Je ne puis cela bien entendre.

DIVERSES LEÇONS.

* B. Son faict giſt en. — V. Tout ſon faict c'eſt.

C'est à sçavoir
Ce qui est voir,
Au moins de ceux
Qui, quand pouvoir
Ont, n'ont vouloir
De vivre mieux;
Puis quand sont vieux;
Sont paresseux
De quelque bon courage avoir.
Pourtant ceux-là sont bien-heureux.
Qui, quand sont forts & vigoureux,
D'eux amender font leur devoir.

LE GENTILHOMME.

Trop je connois
Voz durs tournois,
Et vostre luyte;
Mais pour hauboys,
Ne telz aboys,
Je ne m'effrite.
Vostre poursuyte
N'est pas petite.
Si voulez doncq' que desormais
Je face de la chatemite,

Pa,

Papelardant comme un Hermite :
Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

Un jouvenceau
Soubs le chapeau
Qui ſonge & traine,
C'eſt dormante eau
Qui ſon bateau
Point ne démaine.
Or ſe pourmaine
Comme un Chanoine :
Car tant ſoit-il plaiſant & beau,
S'il n'ayme, ce n'eſt qu'une gaigne ; *
Ne quelque traffique qu'il maine,
Je n'en donne pas un naveau.

Amour déteſte
La peſant' teſte
Du nonchalant ;
Et admoneſte
Qu'on ſoit honneſte,
Gentil, galland,

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* S'il n'ayme, ce n'eſt qu'une haigne. — *V.* . . . . qu'une aine.

Sourge & volant
Comme un allant ;
Et qu'au besoing tost on s'apprește :
Non pas un jeune homme pesant,
Qui ne va tant d'heures disant.
Amour n'a cure d'une beste.

Et s'on endure
Peine tresdure,
Ainsi parfois,
Comme froidure,
Ou morfondure ;
S'en sont les droicts :
Selon les loix
Vivent les laiz.
Nul n'aime sans souffrir injure ;
(Au moins ainsi comme je crois)
Ou il luy en prend en surcrois *,
S'il en eschappe d'aventure.

DIVERSES LEÇONS.

* B. Ou il luy en prend en surcrois. — V. . . . . bien surcrois.

LE MOYNE.

De telles folles
Vaines paroles,
(Dict le Prieur)
Vos paraboles
Sont très frivoles,
Mon bon Seigneur:
Par grand saveur, *
Portez faveur
A l'erreur des fols & des folles;
A disputer contre bon-heur
Avez apprins, & contre honneur,
Je ne sçay pas en quelz escoles.

J'ay sermonné,
J'ay blasonné,
J'ay là (pour vray) §
Prou besongné;
Mais peu gaigné,

DIVERSES LEÇONS.

* B. Par grand saveur — V. Par grand ferveur.
§ B. J'ay là pour vray. — V. J'ay jà de vray.

Comme je croy :
Car je vous voy
D'un dur aloy,
Faux, & très mal examiné,
Quand tousjours vient voſtre renvoy.
Contre raiſon, Dieu & la Loy,
Vous eſtes un homme obſtiné.

Mais nonobſtant,
Puiſque jà tant
Avons allé,
Tousjours ſuivant
Ce que devant
Eſt prou parlé, *
Le démené
Qu'ay tant mené
Pourſuivray, ces Amours blaſmant :
Et puis quand m'aurez eſcouté,
Faictes en voſtre volonté,
Soyez Amant, ou deſamant.

DIVERSES LEÇONS.

* B. Et prou parlé. — V. Et pour parlé.

Fol qui martyre
Son corps, & tire
Durant sa rage,
Plus devient pire,
Moins en souspire,
Plus prend courage,
Tant plus enrage,
Plus a de charge *,
Et moins il sent son grief martyre:
Mais s'il vient puis à estre sage,
Lors apperçoit-il son outrage,
Si honteux qu'il ne sçait que dire.

Maint amoureux
Cuide estre preux, §
Pour avoir Dame:
Tant est joyeux,
Qu'il l'ayme mieux
Que sa propre ame.

DIVERSES LEÇONS.

* B Plus a de charge. – V. Plus se dehage
§ B. Cuide estre preux. – V. Cuide estre heureux.

Comme je croy :
Car je vous voy
D'un dur aloy,
Faux, & très mal examiné,
Quand tousjours vient vostre renvoy.
Contre raison, Dieu & la Loy,
Vous estes un homme obstiné.

Mais nonobstant,
Puisque jà tant
Avons allé,
Tousjours suivant
Ce que devant
Est prou parlé, *
Le démené
Qu'ay tant mené
Poursuivray, ces Amours blasmant :
Et puis quand m'aurez escouté,
Faictes en vostre volonté,
Soyez Amant, ou desamant.

DIVERSES LEÇONS.

* B. Et prou parlé. – V. Et pour parlé.

Fol qui martyre
Son corps, & tire
Durant ſa rage,
Plus devient pire,
Moins en ſouſpire,
Plus prend courage,
Tant plus enrage,
Plus a de charge*,
Et moins il ſent ſon grief martyre:
Mais s'il vient puis à eſtre ſage,
Lors apperçoit-il ſon outrage,
Si honteux qu'il ne ſçait que dire.

Maint amoureux
Cuide eſtre preux, §
Pour avoir Dame:
Tant eſt joyeux,
Qu'il l'ayme mieux
Que ſa propre ame.

DIVERSES LEÇONS.

*B Plus a de charge. — V. Plus ſe dehage
§B. Cuide eſtre preux. — V. Cuide eſtre heureux.

Mais quand de femme
Cognoist la game,
Lors devient melancolieux,
De douleur gouste mainte dragme,
Mille fois se repute infame;
Car à la fin sont les beaux jeux.

Nombrez gravelles,
Et les Estoilles
Là sus au Ciel,
Herbes & Fleurs,
Et les Abeilles
Qui font le miel,
Semence & Sel,
Tout grain d'hostel,
Les goutes d'eau, neige & gresles:
Plus en Amours y a de fiel,
Plus de tourment fort & cruel,
Plus de douleurs aigres & fresles.

Amour faict guerre;
Amour faict terre
Souvent guerpir;
Amour enserre,
Dont l'on desserre
Maint grief soupir;

Amour rapir *
Faict, & souspir,
Engin, & les vertuz enserre;
Amour ne sçait nul bien offrir:
Mais faict trop plus de maux souffrir,
Que ne faict la foudre, ou tonnerre.

Considerez,
Quand vous serez
Tout seul un jour,
Et confrontez
En deux costez
Peine & séjour;
Puis à l'entour
Faictes maint tour,
Calculant § tant que vous voudrez:
Tousjours serez-vous à retour,
Que pour un bien que donne Amour,
Cent mille maux y trouverez. ¶

Diverses Leçons.

* *B*. Amour rapir. — *V*. Amour tapir.
§ *B*. Calculant. — *V* Carculant.
¶ *B*. Cent mille maux y trouverez. — *V*. . . . . vous y prendrez.

Couchez trefor
D'argent & d'or,
Mettez encor
Chaffe de cor,
Chiens & Oyfeaux,
Harnois, Chevaux,
Les monts, les vaux;
Plus plaifant eft encor' Amours. §
Mais auffi après les debaux, ¶
Les larmes viennent à monceaux;
Tefmoing *Sichem* le fils *Emor*.

Du premier hom
L'Hiftoire avon,
Qui eft bien ample;
Du fort *Sanfon*,
De *Salomon*
Qui fift le Temple.
Quand il contemple
Si dur exemple,

DIVERSES LEÇONS.

§ *B*. Plus plaifant eft encor Amor. — *V*. Plus plaifent Venus & Amor.

¶ *B* Mais auffi après les debaux. — *V*..., les gens beaux.

Voire & de gens de ſi grand nom,
Qui de grand frayeur * ne ſe remple ?
Je n'ay front, yeux, ſourcils §, ne temple.
Doutant avoir ¶ un tel renom.

De *Candaudes*,
Et *Hercules*, **
La mort te cite
Les grands excez
Qu'a pourpenſez
Femme maudite.
Comme eſt dépite
Femme eſconduite
Derechef ſi ſçavoir voulez,
Regardez la mort d'*Ipolite*,
Et comme *Joſeph* en Egypte
En priſon fut moult déſolez.

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Qui de grand frayeur. — *V.* Qui de grand cremeur.

§ *B.* Je n'ay front, yeux, ſourcils. — *V.* Je n'ay front, ne cerveau.

¶ *B.* Doutant avoir — *V.* Doutant d'avoir.

** *B.* Et Hercules. — *V.* Et d'Hercules.

Après parlon
Comment *Ammon*
Thamar força,
Sœur d'*Absalon*;
A-sçavoir-mon
S'ainsi passa?
Moult l'offensa,
Quand la chassa,
Lamentant sa déflorison;
Ce qu'*Absalon* dissimula:
Mais après un coup luy bailla,
Dont il l'occit en trahison.

Quand la Toison,
Comme lison,
Fust conquestée,
Sire *Jason*,
Par son blason,
Ravit *Medée*:
O la journée
Mal fortunée,
Qui de douleur rendit foison:
Car la cruelle forcenée
Mist tous ses Enfans à l'espée,
Quand elle vid sa mesprison.

Pâris fuma,
Puis s'alluma
D'Amour ſoudaine;
Ses nerfs arma,
Tant eſcuma,
Qu'il print *Helene*;
Dont l'Amour vaine,
De douleur pleine,
La Cité de Troye enflamma.
Mieux luy vauſiſt en male eſtreine *
Avoit tremblé fievre quartaine,
Que tant aimer ce qu'il aima.

Voy la Cabale
Fort lamentable
De *Priamus*;
L'eſtat muable,
Fin pitoyable; §
De *Piramus*;

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Mieux luy vauſiſt en male eſtreine —*V*. . . . en bonne eſtreine.
§ *B.* Fin pitoyable, —*V*, Fin pitéable.

Regardez plus,
De *Troïlus*,
Et d'*Ector*, Chevalier nōtable,
La mort, & de *Deïphobus*;
Qui pour un Amour plein d'abus,
Furent mis en fin miserable.

Tarquin l'enfant,
Fort triomphant
Pour sa noblesse,
Nul redoutant,
S'efforça tant
Qu'il print *Lucresse*:
Quand l'eut appresse,
Tost fust maistresse
Vengeance, que *Tarquin* le Grand
Chassà de Rome en telle presse,
Que faveur, armes, ne richesse,
Ne luy sçeurent porter garand.

Mondus à Rome
Ne sçavoit comme
Avoir *Pauline*;
Par fraude en somme
Fist tant cest homme,
Qu'en eut saisine:

Mais discipline
De Loy divine,
Qui près & loing son veuil consomme,
En fist punition condigne,
Ainsi comme le détermine
L'Auteur, qui *Josephus* se nomme.

De femme fine
Tout en ruïne
L'estat viendra;
Et qui s'encline
A sa doctrine,
Mal luy prendra.
Ce l'on * pourra
Voir, qui voudra
Lire la mort de *Melusine*,
L'occision *Clitemnestra*,
Les Serpens de *Cleopatra*;
La mort *Semiramis* très-digne.

Femme dissipe,
S'elle anticipe

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. Ce l'on. — *V*. Ce qu'en.

Voye primeraine.
Hérode Antipe,
Frere *Philippe*;
En print essoine,
Si fist *Anthoine*,
Meu par la Roine;
Quand fist guerre à son participe:
Dont l'un mourut de mort vilaine,
L'autre en exil, terre loingtaine,*
Chetif, comme un pauvre mancipe.

Luxure est fiere,
Sans don luy faire,
Ce dit *Ovide*.
C'est un clistere,
Pillule amere,
Qui bourse vuide.
C'est un faux guide,
Qui sans remide,
De plus en plus tire en misere.
David lors estant soubs la bride,

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* L'autre en exil, terre loingtaine. — *V.* L'autre exil-m...

Perpetra crime d'homicide,
Quand il eut commis adultere.

A tous propos,
Sans nul repos,
Sont demandantes :
Pour tollir los,
Pour ronger l'os,
Très-fort instantes :
Faces plaisantes,
Mains ravissantes,
Rissantes *, puis tournant le dos :
Ainsi qu'ès Fables élégantes,
Virgile Harpies volantes
Descrit, au tiers *Eneïdos*.

Faces sont belles,
Poignant's mamelles
Valent or fin :
Mais les sequelles
Sont moult cruelles
A la parfin.

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Rissantes. — *V.* Rifflantes.

Or doncq'à fin
Que le plus fin
Trop ne se fie en ses cautelles ;
Je dy, si le chef est benin,
Qu'à la queue gist le venin.
De là viennent playes mortelles.

Voyez quell' vie !
Comme est servie
De bon guerdon !
Comme est sortie
La départie
D'un très-beau don !
S'Amour prision, *
Faut qu'avision §
Quels grands maux, quell' forcenerie,
Et de sang quelle effusion,
Sont venus à l'occasion
De ceste vile puterie.

DIVERSES LEÇONS.

* B. S'Amour prision. — V. Amours prise on.
§ B. Faut qu'avision. — V. Pour ce vise on.

Ceux que Venus
A détenus
En ſon domaine,
Quand ſont venus
Vieux & chenus,
Tousjours les maine:
Mort eſt prochaine,
La peau les traine *,
De vieilleſſe ſont tous chenus;
Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine §,
Couſtume encore les rameine
Aux vices qu'ils ont maintenus.

Vieil homme cas,
Penſant ſon cas,
A courroux maint,
Quand ſon cabas
Void mis au bas.
Lors ſe complainct;

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. La peau les traine — *V*. La peau leur traine.
§ *B*. Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine. — *V*.... Ne aleine.

Douleur l'attrainct,
Rigueur le ceinct *,
Tant que de tristesse il est las:
Car tant plus gele, plus estrainct.
Parquoy desplaisir le contrainct,
Et perd toute joye & soulas.

Saincte Escriture,
Loy de nature,
Donne à cognoistre,
Que par droicture
L'homme a figure
D'estre le maistre:
Mais s'il veut estre
Mis à senestre,
Pour servir femme, & il l'endure;
C'est raison qu'on le meine paistre,
La teste dedans un chevestre,
Comme une beste à la verdure.

Cy cognoistrez ¶,
Et entendrez

DIVERSES LEÇONS.

* B. Rigueur le ceinct. — V. Dépit le haint.
¶ B. Cy cognoistrez. — V. Là cognoistrez.

D'Amour la guiſe ;
Les poinɛts, les traiɛts,
Et les ſecrets
De la maiſtriſe.
Brief, qui les priſe,
Il ſe deſpriſe,
Pour les grands maux multipliez
Qui viennent de telle entrepriſe:
Et qui vit de femme en ſervice,
Brief, on luy deuſt fendre les pieds *.

Dont pluſieur ſont,
Quand femmes ont,
Mal s'en cheviſſent ;
Et grand mal font,
Quand ſe forfont
Et s'abeſtiſſent.
Tant les cheriſſent §,
Et obeïſſent ¶,
Que de liberté ſe défont:

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Brief on luy deuſt fendre les pieds —*V*. Brief on luy doit.
§ *B*. Tant les cheriſſent. — *V*. Quand les chériſſent.
¶ *B*. Et obeïſſent. — *V*. Tant obeïſſent.

Tous leurs bons plaisirs accomplissent ;
Jà ne les desdiront, qu'ils puissent,
Et voila ce qui tout confond.

Femme desire,
Et tousjours tire
D'estre maistresse ;
Tout veut conduire ;
Tout faire & dire,
Jamais ne cesse :
Et Dieu sçait qu'est-ce
Quand elle adresse
A bien pratiquer & eslire !
Homme qui gouverner se laisse ;
Ainsi qu'un chien qu'on meine en lesse,
Sans nullement le contredire.

Car quant el' sent
Qu'on se consent
D'estre asservi,
Si beau s'y prend,
Qu'elle entreprend
Tout l'*audivi* :
Lors le bemi
Gist endormi,

Qui ne void, ni oyt, ni entend *.
Il eſt du tout aneanti §,
Pource qu'il s'eſt aſſubjetti:
Mais encor en eſt-il content.

El' faict le faict,
Et le deffaict;
Moult prend de peine:
Ce qui luy plaiſt,
Faut qu'il ſoit faict
Ribon-ribaine.
Soit bourre ou laine,
Gand ou mitaine,
De toutes choſes s'entremet.
S'il luy prend volonté ſoudaine
Contre amour, d'amour ou de haine,
La faut ouïr, puiſqu'il s'y met ¶.

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Qui ne void, ni oyt, ni entend. — *V.* Qui ne void, ne oyt, ne entend.

§ *B.* Il eſt du tout aneanti. — *V.* Car il eſt du tout abeſti.

¶ *B.* La faut ouïr, puis qu'il s'y met. — *V.* La faut ouïr, ſoit tort, ſoit droict.

Au reſidu,
L'homme eſt perdu
Quand il eſt là;
Son revenu *
Eſt deſpendu
Puis çà, puis là;
Et ſans cela,
Tout ce qu'il a
D'entendement & de vertu,
S'eſvanouïſt deçà, delà:
C'eſt faict, de luy §; comme voila
De tout poinct il eſt abbattu.

C'eſt bien veſcu,
Voir ce coquu
Preſt de quitter
Lance & Eſcu,
Comme vaincu,

Diverses Leçons.

* B.	Son revenu Eſt deſpendu Puis ça, puis là; Et ſans cela.	V.	Son revenu Gros & menu: S'en va par là; Puis ſans cela.

§ B. C'eſt faict de luy: ſomme voila. — V. . . ſomme velà.

Sans plus ſonger.
Pour abreger,
Il n'y a camus ne beſcu *,
S'el veut ſes engins aſſorter ;
Qu'el' ne face cornes porter :
Tous les feſtie à poix d'eſcu §.

Homme pourveu,
Qui a tant veu
D'affiſtolez,
Bien eſt cornu
S'il s'eſt venu ¶
Prendre aux filetz.
Tels eſtoient nez
Bien fortunez,
Que quand ils ont tout deſpendu ** ;
Sont ſi au bas des quatre pieds,
Que tous leurs biens, rentes & fiefs,
Ne valent brayes d'un pendu †.

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. Il n'y a camus ne beſcu. — *V*. N'y a ne camus, ne beſcu.
§ *B*. Tous les feſtie à poix d'eſcu. — *V*. . . à poil de cu.
¶ *B*. S'il eſt venu. — *V*. Quand c'eſt venu
** *B*. Que quand ils ont tout deſpendu. — *V*. Qui quand y ont.
† *B*. Ne valent brayes d'un pendu. — *V*. Ne vaut pas.

Dieu plus offenſe
Moins il y penſe;
N'en donne un clou §
De réverence;
Et conſcience ¶
N'a peu ne prou.
Le Chien au trou
De ſe ſauver faict diligence:
Mais le fol court ne luy chaut où;
De nuict paſſe, & ne ſçait par où,
Sans douter mort ne peſtilence.

Tous les convis
En ſont ſervis;
Tous le contemnent †:
Tous ſes amis
Sont ennemis,
S'ils l'en reprennent.
S'aucuns folz viennent

DIVERSES LEÇONS.

§ *B*. N'en donne un clou. – *V*. N'y donne.
¶ *B*. En conſcience. – *V* De conſcience.
† *B*. Tous le contemnent. – *V*. Tous l'en contemnent.

Qu'

Qui le ſouſtiennent,
Ils ſont honorez & cheris.
Ne luy chaut que ſes biens deviennent,
Mais que ſes bons plaiſirs adviennent;
A ſes fortunes & perils.

Plus continue,
Et plus s'englue;
Par le voler *
Homme ſe mue;
En beſte mue,
Au long aller.
Pour abreger,
A bref parler,
S'une fois vous trouvez en mue §;
C'eſt aſſavoir en leur clapier,
Fuſſiez-vous cent fois eſprevier ¶,
Il vous feront devenir grue.

S'un coquardeau,

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Par le voler: – *V* Par ſon voler.
§ *B.* S'une fois vous trouvez en mue. – *V.* . . vous tiennent.
¶. *B.* Fuſſiez-vous ſans ceſſe eſprevier. – *V.* . . eſparvier.

Qui soit nouveau,
Tombe en leurs mains,
C'est un oyseau
Prins au gluyau ¶,
Ne plus ne moins:
Car tant de plainctz
Font par leurs mains
Luy tomber dessus le museau,
Qu'avant qu'il parte de leurs poingtz,
Il sera plumé de tous poinctz:
Et puis, adieu mon amy beau!

Qui de haut vol
Vient au bas vol,
Par trop voler;
Qui le licol
Se met au col
Pour accoler;
Qui par galer
Et frigaler

DIVERSES LEÇONS.

¶ *B.* Prins au gluiau. *V.* . . gluεau.

Vient galeux, n'est-il pas bien fol?
Qui tant veut pour femme foler,
Que femme le faict affoler,
Jouant de luy au capifol *?

Puis quand c'est faict,
Tout se desfaict
En cas piteux;
L'un contrefaict,
Et l'autre infaict §,
Dont est honteux:
L'un est gouteux,
L'autre boyteux;
La peine selon le mesfaict.
Et lors ces fols, ces grands vanteux,
Sont tous confus & marmiteux,
Quand ils considerent leur faict.

Grand mal commet
Qui se démet
De sa franchise,

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. Jouant de luy au chapifol. — *V*. Et joue de luy au capifol.
§ *B*. Et l'autre infaict. — *V*. L'autre est infaict.

Quand se soubsmet *,
Et raison met
Soubs la chemise :
Force est qu'il vise,
Et se conduise
Comme la fureur le permet.
Aussy ces fols ¶ en mainte guise,
Qui d'Amour portent la devise,
Vivent sans reigle & sans plommet.

Gents forcenez,
Desordonnez
Oultre mesure,
Cœurs desreiglez ;
Yeux aveuglez
D'humeur obscure :
Car de nature
Dame Luxure
Vous trouble, si bien l'entendez.
Aussi quand on faict en painture

DIVERSES LEÇONS.

* B. Quand se soubmet. – V. Quand se submet.
¶ B. Aussy ces fols. – V Ainsi.

Du Dieu d'Amours la pourtraicture,
Il doibt avoir les yeux bandez.

Soit-il amant
Frais & plaiſant,
Et diligent ;
Soit plus luyſant
Qu'un diamant,
Joli & gent ;
Soit plus prudent
Que *Burident*,
Parlant auſſi beau que Romant :
S'il n'a de l'or & de l'argent,
Et ne cognoiſt ſon entregent,
On luy dict, à Dieu vous command.

Il faut ceintures,
Il faut brodures *,
Et mirlifiques ;
Il faut fourreures,

DIVERSES LEÇONS.

* *B*. Il faut brodures. – *V*. Il faut trouſſures.

Il faut ſerrures,
Bagues & niques;
Joyaux, affiques;
Telz cronifiques,
Rabas, chaperons & bordures * :
Et Dieu ſçait par quelles pratiques
Bien ſçavent mener leurs trafiques,
Et comment bien trouvent leurs heures !

Comme raiſine,
Qui conglutine
Ce qu'elle attrape §,
Femme eſt encline :
Tousjours elle hape ¶
Ce qu'elle agrape **;
Et fuſſe un tiſon de cuyſine †,
Tout luy eſt bon, argent & chape ;

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Rebras, chaperons & bordures. — *V.* ... & bourdures.
§ *B.* Ce qu'elle attrape. — *V.* Ce qu'elle arrape.
¶ *B.* Toujours elle hape. — *V.* Tousjours attrape.
** *B.* Ce qu'elle agrappe. — *V.* Ce qu'elle happe.
† *B.* Et fust-ce un tiſon de cuiſine. — *V.* Et fust un.

Jamais n'eſchape :
Et quant il n'y a plus que la nape,
Incontinent l'Amour décline.

Quand la pucelle
Se rend nouvelle
A l'artifice,
Sans grand' cautelle
Se maintient-elle,
Et ſans grand vice.
Mais le novice §,
Après l'Office,
Quand el' void que la choſe eſt telle,
Luy aprendra tant de malice,
De ſort, & d'autre malefice,
Que c'eſt une choſe cruelle.

Dont il advient
Aſſez ſouvent
Qu'on eſt ſurprins :
L'un fol devient,

DIVERSES LEÇONS.

§ B. Mais la novice. – V. Mais de novice.

L'autre tout vend
A quelque pris :
L'un y a pris,
Comm' mal apris,
Venin, dont mourir luy convient :
L'autre eſt battu, tué, deſpris.
Bref; les plus ſages y ſont pris.
Moult eſt fol à qui n'en ſouvient.

Par ce moyen,
Maint ancien
Perdit honneur :
Par tel maintien,
Maint Chreſtien
A des-honneur.
Car quand le cœur
Sent la vigueur §,
S'il n'ayme, tout n'ira pas bien :
Mais tel ris puis ſe tourne en pleur ¶.
Le fruict faict mal, ſi faict la fleur *.

Diverses Leçons.

§ *B*. Sent la vigueur. — *V*. Sent ſa.
¶ *B*. Mais tel ris puis ſe tourne en pleur. — *V*. Mais les ris puis tournent.
* *B*. Le fruict faict mal, ſi faict la fleur. — *V*. Le fruict eſt mal, ſi fut.

Somme à la fin, tout n'en vaut rien.

Plus ſentiront
Qu'aymez ſeront §
Pour leur beauté,
Plus jureront
Qu'el' garderont
Fidelité :
Mais c'eſt Traicté
Sans grand ſeurté,
Car autant à tous en diront,
Auſſi ſeroit-ce nouveauté,
Si elles gardoyent loyauté ¶,
Qui leurs corps abandonnez ont †.

Et qui pis vaut,
S'aucun briffaut
Vient en leur game *,
Tantoſt il faut

DIVERSES LEÇONS.

§ *B.* Qu'aimez ſeront — *V.* Qu'aymées ſeront.
¶ *B.* Si elles gardoyent loyauté. — *V.* Se elles.
† *B* Qui leur corps abandonnez ont. — *V.* Que leurs corps abandonneront.
* *B.* Vient en leur game. — *V.* Vient en leur grace.

Qu'il ſoit nigaut §
En brief eſpace
Ce qu'elle embraſſe
Force eſt qu'il paſſe,
Car à la bourgeoyſe n'en chaut,
Fors que ſon bon plaiſir ſe face.
Or doncq', pour faire au nouveau place,
Vieil amoureux faictes un ſaut ¶.

Telle eſt auſtere,
Soy tenant chere
Et precieuſe,
Qui puis arriere
Tient bien maniere
Luxurieuſe.
Telle eſt honteuſe
Et marmiteuſe,
Qui de nuict, par l'huys de derriere,
Ne ſera pas trop vergongneuſe

DIVERSES LEÇONS.

§ *B*. Qu'il ſoit nigault. — *V*. Qu'il ſoit mignault.
¶ *B*. Vieil amoureux faictes un ſault. — *V*. Vieux amoureux

De ſuivre compagnie honteuſe,
A quelque varlet de fourriere *.

S'on les accuſe
De prime ruſe,
Tiennent grands termes:
Plus on refuſe
Leur belle excuſe,
Et plus ſont fermes.
Bref, ſort ne charmes,
Mineurs ne Carmes
Ne rendront jà femme confuſe;
Car s'el' void affoiblir ſes armes,
Son dernier refrein ce ſont larmes:
Et voy-là ce qui nous abuſe.

Soyent Chevaliers,
Ou Eſcoliers,
Tous les confute;
Soyent Séculiers
Ou Réguliers,
Tous les rebute.

DIVERSES LEÇONS.

* B. A quelque Valet de fourriere. — V. A quelque varlet.

Plus on affute

Près de la bute,

Mains va droict, plus pert de deniers.

Bref, qui s'accointe de tel pute,

Plus que beste je le repute,

Soit vous, soy moy, tout des premiers.

Autre despit,

L'Amour est nulle,

Femme postule:

Qui ne fournist,

On le bannist,

L'Amour est nule:

Qui dissimule,

Il se recule * ;

Tant qu'un pauvre homme est desconfit.

Je croy qu'*Ovide*, ne *Catulé*,

Gallus, ne *Lucian*, ne *Tibule* † ;

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Il se recule. — *V* On le recule.
† *B.* Gallus, ne Lucan, ne Tibule. — *V*. Gallus, ne Lucrés.

N'y trouverent pas grand profit.

Les plus ſubtils
Sont ſubvertils
Par tel outrage ;
Dont j'avertis
Grands & petits,
Quitter l'ouvrage.
C'eſt grief hommage,
Plein de dommage,
Qui les francs rend aſſubjettiz.
Si ne tiens-je pas l'homme ſage,
Qui d'Amours ſe tient en ſervage ¶,
Dont les vaſſaux ſont ſi chetifs.

Si m'eſmeut-il
De quel ſommeil
Sont endormis,
Quand ne vient d'œil
Qu'un pleur pareil,
Et ſi mal mis :

Diverses Leçons.

¶ *B.* Qui d'Amours ſe tient en ſervage. — *V.* Qui d'Amours ſe tient au.

Qui ſur formis
Se ſera mis,
S'il eſt poingt n'eſt pas de merveil'.
Celuy n'eſt doncq' ſage ou remis,
Qui quand void près ſes ennemis,
Va tomber en leur appareil.

Ce ſont poluz *,
Nez incogneux §,
Par fond, & ordz,
Lieux involuz,
Sentiers menus,
Boſſus & tords :
Ils ſont ſi forts ¶,
Dedans & hors † ;
C'eſt une maiſon *Dedalus* :
Car quand on cuyde eſtre dehors **,
Tant y a de chemins retords,
Qu'on ne peut jamais * trouver l'huis.

DIVERSES LEÇONS.

* *B.* Ce ſont polus. — *V.* Ce ſont palus
§ *B.* Nes incognus — *V.* Gueiz incognus.
¶ *B.* Ils ſont ſi forts. — *V.* Là ſont efforts.
† *B.* Dedans & hors. — *V.* Aſpres & forts.
** *B.* Car quand on cuyde eſtre dehors. — *V.* Sortir hors.
* *B.* Qu'on ne peut jamais. — *V.* Qu'on ne ſait.

Car ſeurement
Ceux qu'Amour tient
En ſes priſons,
Finablement
Vont à nient.
Pour tous blaſons,
Or doncq' fuyons
Ces paſſions;
Et pour mieux vivre coyement,
Pratiquons les évaſions:
Car s'on fuyt les occaſions,
On s'en corrige incontinent.

LE GENTILHOMME.

Ouy, ce dis-je,
On s'en corrige,
Voire qui peut:
Car d'homme dige
Quand on exige
Plus qu'il ne veut,
Tantoſt ſe deult;
La chair s'eſmeut,
Qui à plaiſance nous oblige:

Voire & si raison le desmeut,
Nature, quand son moulin meut,
En servitude le redige.

Par ce faut-il
Faire au plus vil
Obéïssance,
Quand n'est facil
Mettre en exil
Telle plaisance :
Car accointance,
Et cognoissance,
Gagnent l'homme, tant soit subtil;
Tant qu'il n'a pouvoir, ne puissance
De laisser telle accoustumance.
Ce n'est pas cela, me dit-il.

LE MOYNE.

Si rien vous blesse,
S'ardeur vous presse,
Dieu dépriez,
Qui nul ne laisse,
Mais bien radresse
Les desvoyez.

Tousjours ayez,
Où que ſoyez,
Diſcretion; & par ſobreſſe
Voſtre corps un peu chaſtiez:
Et vrayement, quoy que vous diſiez,
Raiſon ſera tousjours maiſtreſſe.

Qui de mal faire
Se veut retraire,
Griefves ſouffrances
Luy convient traire;
Tout au contraire,
De ſes plaiſances,
Des accointances,
Et cognoiſſances,
Tout beau bellement ſe retraire;
Toutes folles accouſtumances,
Jeux, banquets, tabourins & dances
Abandonner, pour à Dieu plaire.

Qui n'accouſtume
Quelque amertume,
Douceur il aime.
Foyer qui fume,

S'aucun l'allume,
Tantost il flamme.
Frequenter femme,
Ce vous est blasme;
Fuyez-la, ce vous est honneur: *
Et qui satisfaict à la flamme,
Quand l'ardeur vient, plus il s'en-
flamme,
Voire & meurt en ceste langueur. §

Faut besongner,
Pour eslongner
Oisiveté;
Car sejourner,
Faict retourner
Chetiveté.
Qui de filé ¶
S'en est volé,
Bien doibt garder s'y attraper:
Et pourtant, de necessité,

DIVERSES LEÇONS.

* B. Fuyez-la, ce vous est honneur. — V. . . ce vous est écume.
§ B Voire & meurt en ceste langueur. — V. Voire est meurt en ceste coustume.
¶ B. Qui de filé. — V. Qui du filé.

Doibt chercher opportunité,
Pour tousjours ailleurs s'occuper.

D'un transgresseur,
Soyez asseur
Que tout l'excès
De son erreur,
Après l'horreur
De son decès,
Luy vient sans ces
Faire procès,
Dont fort piteuse est la teneur:
Car quand se void prins aux lacets,
Il a de fievre tel accès,
Qu'il ne sçait conte ne teneur.

Si de mal-heur
Luy vient chaleur,
Courroux, moleste,
Jaune couleur,
Grief ou douleur,
De quelque cheste, *
Le mal de teste,

DIVERSES LEÇONS.

* B. De quelque cheste. — V. De quelque geste.

Collique ou peſte,
Fievre, flux, ou autre langueur;
Preſtement ſa vie déteſte:
Et s'on meurt, las! voila tempeſte! *
Nos Amours n'ont plus de vigueur.

Penſez-vous point
Que mal en poinct
Sont amoureux,
Quant mort qui poingt
D'un ſi grief poinct
Donne ſur eux?
Dicts curieux,
Et chants piteux, §
Sont convertis en contrepoinct,
Et en nouveaux chants doulou-
reux. ¶
Alors ſçavent les malheureux, †
Qui vaut ** tirer chauſſe & pour-
point.

Diverses Leçons.

* *B*. Et s'on meurt, las! voila tempeſte! — *V*. Et ſon meurt, vela la.

§ *B*. Et chants piteux. — *V*. Et chant joyeux.

¶ *B*. Et en nouveaux chants douloureux. — *V*. D'un nouveau chant très.

† *B*. Alors ſçavent les malheureux. — *V*. Et lors.

** *B*. Qui vaut. — *V*. Que vaut.

Cœur legitime
Tient ſon regime
Sans grand' rumeur :
Mais bruyant lime
Plaiſir eſtime
Bruit & clameur.
Brief, un railleur,
Un grand parleur,
Luy & les autres envenime.
Parquoy, d'un truffeur, d'un vanteur,
D'un gorgias, d'un grand chanteur,
Je n'en fais pas trop bonne eſtime.

De grands courages,
De ſots langages,
Sçavez uſer ;
Vivre en fourrages,
Vous & vos pages,
Et tout briſer,
Rompre, caſſer,
Et putaſſer,
Faire en aucun cent mill' outrages ;

Pirs en luy ou ne fist hier :
Je cognois bien vostre mestier.
Somme, vous n'estes pas bien saiges,

Puis vostre habit
Vouloir subit
Et cœur volage
Moult bien descrit,
Que d'ipocrist
N'avez l'usage :
Vostre corsage
Porte l'image
De vostre cœur sans contredit :
Tel que vous estes en courage,
Tel vous déclarez en l'ouvrage. *
L'homme est tel qui faict ce qu'il
dict. ¶
D'habits divers
Estes couvers,
Contrepansez,

Diverses Leçons.

* *B.* Tel vous déclarez en l'ouvrage. – *V.* En langaige.
¶ *B* L'homme est tel qui faict ce qu'il dict – *V.* Qu'il faict, & qu'il dict.

Pourpoincts ouvrez,
Bonnets revers,
Fendus lacez,
Gands pertuisez,
Chapeaux frisez,
Taillez à tort & à travers;
Souliers descoupez & percez;
Et d'autre frenaisie assez, *
Monstrent que vos cœurs sont pervers.

Puisqu'Amours pleines
De tels fredaines
Bien cognoissez,
Comme soudaines
Et incertaines
Là les laissez;
Plus n'y chassez, §
Moins pourchassez: †

DIVERSES LEÇONS.

* B. Et d'autre frenaisie assez — V. Et d'autres faintises assez.
§ B. Plus n'y chassez — V Plus ne chassez.
† B. Moins pourchassez. — V. Mais pourchassez.

Et pour n'eſcouter choſes vaines, §
Vos oreilles divertiſſez; ¶
Jouxte le conſeil d'*Ulyſſes*,
Qui fuyoit le chant des *Seraines*.

Aimez celuy
Qui eſt reffuy
Des déſolez,
Et en ceſtuy
Quand vient l'ennuy
Vous conſolez.
Vices foulez;
Puis accolez
Les vertus, pour l'amour de luy.
Et quand ſerez mieux eſcrolez †,
Les plus drus s'en ſeront volez,
Là trouverez-vous bon appuy.

Car quand vieilleſſe

Diverses Leçons.

§ *B*. Et pour n'eſcouter choſes vaines. — *V*. Et point n'eſcoutez choſes vaines.
¶ *B* Vos oreilles divertiſſez. — *V*. . . . avertiſſez.
† *B*. Et quand ſerez vieux eſcrolez. — *V*. Et quand ſerez vieux & croulez.

Vous

Vous ſera preſſe,
Ne faut douter
Que pour lieſſe
Viendra triſteſſe
Fort à douter.
Las ſans ceſſer
Faict bon penſer
A ce, pour éviter deſtreſſe *.
Si chantez, ſi voulez chanter §,
Que mieux nous puiſſions ſupporter ¶,
Je me complains de ma jeuneſſe.

Mais déſoler,
Chanter, railler,
C'eſt peu de faict.
De peu parler
Il eſt tout fier.
Ce qu'on en faict †,

DIVERSES LEÇONS.

* *B* A ce pour éviter deſtreſſe. — *V*. Afin quand ſerez à deſtreſſe.

§ *B*. Si chantez, ſi voulez chanter. — *V*. Que mieux le puiſſiez ſuporter.

¶ *B*. Que mieux nous puiſſions ſupporter. — *V*. Si chantez, ſi voulez chanter.

† *B*. Ce qu'on en faict. — *V*. Ce que l'on faict.

Cœur imparfaict,
Vers Dieu forfaict,
Ne se sçauroit dissimuler;
Car la bouche luy satisfaict:
Tant que malicieux meffaict
A grand peine se peut celer.

Si mal vivant §
Auparavant
Avez esté,
D'oresnavant
Soyez suivant
Honnesteté:
Car chasteté
Quiert liberté;
Et luxure vous faict servant.

LE GENTILHOMME.

Quand j'euz bien le Moyne escouté,

DIVERSES LEÇONS.

§ B. Si mal vivant. – V. Se mal vivant.

Je luy di, à la vérité,
Vous en parlez comme ſçavant.

Diſt en avez
Et en ſçavez
Tout le poſſible;
Et bien vivez,
Vous qui ſuivez
L'eſtat paiſible.
Peché nuiſible
Choſe eſt terrible
Comme és Livres vous le trouvez.
Neantmoins qu'il m'eſt impoſſible
D'entendre les ſecrets de Bible,
Et les raiſons que me prouvez. *

Plus reſpondoit,
Plus abondoit
Son parlement;
Dont me plaiſoit
Ce qu'il diſoit

DIVERSES LEÇONS.

* B. Et les raiſons que vous prouvez. – V. Ne les raiſons.

Terriblement.
Je croy vrayement,
Que loyaument §
Il se monstroit tel qu'il estoit.
Je notay son habillement,
Son maintien, son gouvernement ¶,
Qui merveilleusement rentroit.

Par escouter †
Et disputer
Ce qu'il peut dire:
Je fis dever
De l'esmouver
Par contredire:
Mais j'eu du pire.
Puis de grand' ire
Au Neuf-bourg vinmes arriver *.

Diverses Leçons.

§ *B.* Que loyaument. — *V.* Que réalment.

¶ *B* Son maint en, son contentement. — *V.* Son parler.

† *B.*	Par escouter Et disputer Ce qu'il peut dire, Je fis dever De l'esmouver.	*V.*	Pour escouter Plus disputer Et si bien lire, Je fis devoir De l'esmouvoir.

* *B.* Au Neuf-bourg vinmes arriver. — *V.* A Lions vinmes au disner.

Dont m'efforçay adieu luy dire, §
Car il s'en tiroit jusque à lire.
Cy fismes fin de sermonner.

Par tant de ville
Très-difficile
M'abandonnoit;
Mais la vigile
Du bon *Sainct Gille*
Croy qu'il jeunoit.
Bien il cognoist ¶
Ce qu'il en est:
C'est un plaisant homme entre mil-
le.
Touchant Amours qu'il blasonnoit,
Et des titres que leur donnoit, *
Il mentoit comme l'Evangile.

Si penseray
Tant que vivray

DIVERSES LEÇONS.

§ *B*. Dont m'efforçay à Dieu luy dire. – *V*. Dont me fust force.
¶ *B* Bien il cognoist – *V*. Brief il cognoist
* *B*. Et des tiltres que leur donnoit. – *V*. Et des tiltres qu'il.

En ſes notables,
Car ſur ma foy
Trouvé les ay
Très-veritables.
Plaiſans, muables, §
Forts, importables, ¶
Sont Amours, & telles les voy.
Pourquoy nous ſommes miſerables,
D'aimer plaiſances agreables,
Pour vivre en ſi piteux arroy.

Veu que ſçavons
Que ſi trouvons †
Si briefve vie,
Et toſt avons
Si mal vivons
Mort deſſervie;
Sage n'eſt mie
Qui prend envie

DIVERSES LEÇONS.

§ *B*. Plaiſans, muables. — *V* Plaiſirs muables.
¶ *B*. Forts, importables — *V*. Fais importables.
† *B*. Que ſi trouvons. — *V*. Que nous avons.

Aux vices que nous pourſuivons.
Mais la raiſon eſt endormie ;
La Chair eſt plus que Dieu amie :
Et voila dequoy nous ſervons :

Je croy que vices ,
Plaiſirs , délices ,
S'ils ont credit ,
Font leurs coulices *
Laſches & nices ,
Comme l'on dict.
Dont maint beau dict
Il a prédict § ,
Blaſonnant d'Amours les malices.
Amour de femme nous perdit ,
Et hors franchiſe nous rendit ¶ ,
Subjects à cent mille malices.

Guerres ne dure
Vaine verdure ;

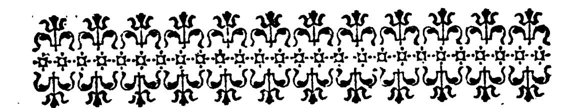
DIVERSES LEÇONS.

* B. Font leurs coulices — V. Complices.
§ B. Il a predit. — V. Bien il a dit.
¶ B. Et hors franchiſe nous rendit. — V. Et de franchiſe.

Joyeuſes flours
L'Eſté figure ;
L'Hiver procure
Tire de plours :
A plaiſirs cours,
Longues doulours.
Et ce voyant, je veux conclure.
Ce *Blaſon des faulces Amours*
Juſtement monſtre, que leurs tours
Sont tels, qu'on n'en doibt avoir cure.

FIN.

LE LOYER
DES
FOLLES AMOURS.



PROËSME DE L'AUTHEUR.



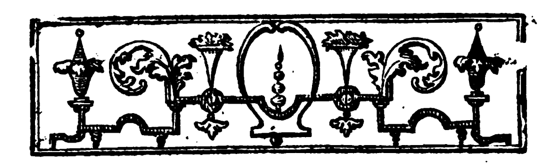
I raconter convenoit les histoires
Des mauvais tours, qui sont assez notoires,
Que femmes font aux amoureux transis;
Il ne faudroit extraire les mémoires,
Et les ditez de tous les repertoires,
Qui en sont faicts ans a mille cent six.
Les grands Romants de vieillesse transis
En sont desja, parquoy je m'en déporte.
Quoy qu'il en soit, très-fol songeur pensif
Sera celuy qui en Amours se frote.

Au Blason des fausses Amours,
Y pourrez voir les mauvais tours,
Qu'aux vieils fols qui s'y sont fourrez
Les femmes qui lors avoient cours,

Et mesmement les grands Millours,
D'elles furent là embourrez.
Reins de goutte grampe fourrez,
Membres tremblans en grand martire,
Donner argent, bagues, denrez;
Puis doux mocquer, farcer & rire.

Aime qui voudra,
Mal luy en prendra;
S'en est le loyer.
Abuz surviendra,
Qui tost l'apprendra.
A soy fourvoyer,
Son Dieu oublier,
Souvent renier,
Dont une fois conte rendra.
Qui à femme se veut fier,
Et en sa fole amour lier,
Peu de profit luy en viendra.

Ores depuis trois ans en-çà;
Quelque fol, pour suivre le trac;
Sur quelqu'une son cœur lanza:
Par celle fut mis à bazac,
Comme verrez icy après.
Or pour esviter tel eschac,
J'ay faict ce Traicté par exprès.



LE LOYER DES FOLLES AMOURS.

L'AMANT.

AU moys de May, qu'Amour se renouvelle,
Et que Venus, la Déesse moult belle,
Sur ses subjects jette ses grands flammesches,
En un matin une jeune pucelle
Vers moy transmit, jà ne faut que le cele;
Qui en sa main tenoit arc, dards, & flesches.
Quand je la vy, à un genoil me flesche;
La saluant très-gracieusement.

De par Venus me dist paroles fresches ;
Et de ses dards me donna largement.

Soudainement,
Hastivement
De moy se part ;
Secrettement,
Diligemment
Va autre part.
Alors ma part
Je mis à part,
Pensant ; qu'est-ce, quoy, ne comment ?
Plus jeune que n'est un poupart ;
De sens, & trop plus mal à part,
Me trouvay de l'entendement.

Tantost après me reprins à penser,
Songer, muser, & puis contrepenser,
Que sur ces dards Venus vouloit entendre :
Et n'eust été de peur de l'offenser,
Dedans le feu j'eusse tout faict lancer,
Pourtant que riens je n'y pouvois compren-
dre.
Au deviner mon esprit estoit tendre ;
Au discuter mon engin très-petit,
Au raconter encor' memoire moindre ;

Tant y musay, que perdi l'apetit.

Quand mes esprits
Si eurent pris
Quelque repos,
Alors j'apris,
Puis me repris
A mon propos:
Et des supposts
A deux briefs mots
De Venus me dis, & escrits.
Long tems y a qu'elle a le los
D'entretenir foles & fols,
Quand en amours il sont surpris.

Le lendemain, ainsi que cheminoye
Parmy Paris, plusieurs foys devinoye
Que ce m'estoit quelque futur présage.
En ce disant, rencontray en ma voye,
Ce que louer amplement ne sçauroye,
Tant belle estoit de corps & de visage.
Oncques humain ne cogneut ne veid d'aage,
Plus beau maintien; je le veux soustenir.
Je fus navré de cœur & de courage,
Et fus contrainct son servant me tenir.

Lors en ses lacs,
Disant helas!
Je me rendis.
Point n'en suis las ;
Du temps les laps
Je crains, tandis,
Mes intendits
Sont en temps dits ;
Amour, jamais rien ne celas.
Tu sçais que depuis jà tendis
A l'aimer, bien tu l'entendis :
Fay tant que d'elle aye soulas !

Ce mesme jour ne cessay de courir,
Aller, venir, à aucuns m'enquerir,
Puis ça, puis là, où elle demouroit :
Nul ne me sçait à mon gré secourir.
Donc sur le champ de dueil cuiday mourir ;
Car le sçavoir mon cœur le desiroit.
Je fus certain qu'en brief il periroit,
Si n'eust esté que j'en ouy nouvelle ;
Lors je cogneu que tantost guariroit,
En esperant que parlerois à elle.

Ainsi content,
Non mescontent,
Pas ne targis
Aller chantant,
Et m'esbattant,
En mon logis.
La nuict j'y gis,
Je là songis,
Auprès de moy la souhaittant.
Mon pauvre cerveau tant rongis;
Puis palissoye, puis rougis,
Comme un gris vieillard radotant.

Tantost après que je fus esveillé,
J'apperçeu bien que par trop sommeillé,
Et que songé ceste Dame j'avoye:
Je n'en fus pas beaucoup esmerveillé.
Le jour devant, elle avoit réveillé
Mes esperits, passant parmy la voye.
A celle fin que point ne me desvoye,
Le jour venu, comme bien dispossé,
Me transportay tout droict vers *Saincte*
Avoye:

En son logis mon cas luy exposay.

Quand j'eu finé,
Je m'enclinay,
Disant adieu.
Jour assigné,
Déterminé,
Fut audict lieu;
Par son aveu,
Je fus en jeu,
Puis d'elle fus examiné.
Aussi ardant comme le feu
Seule l'aimer j'en fis le veu;
Dont en la fin fus affiné.

Le jour escheut, je fus déliberé
Vers elle aller : & tout consideré,
Trop me tardoit aller à la semonce.
Or une fois mon cas est averé,
Et (qui pis est) serois desesperé,
S'el' me donnoit déspiteuse responce.
D'entendement je n'en ay pas une once.
Pour son amour, dont tant je suis empris,
S'el est besoing qu'il faille que je fonce,

En luy donnant je gagneray le pris.

Lors m'en allay,
Et dévallay
En sa maison :
Bien régallay,
Et ravallay
Là sans raison.
Quel' trahison !
Sans achoison,
Faut-il que sois ainsi gallé ?
J'eusse voulu estre en prison,
Ou dessus quelque vieil grison,
Dedans une malle malé.

Quand elle vid que pas ne me plaisoit,
Elle me dist qu'en mal ne le faisoit,
Mais seulement pour voir ma patience :
Puis peu à peu mon courroux appaisoit,
Riens par rigueur depuis ne me disoit ;
Plus me courcer n'eust pas esté science.
Adoncq' me dist, parlons en conscience,
N'aymastes vous oncques aucune Dame ?
Vous en voyez assez l'experience.
Non, par ma foy, je le prens sur mon ame.

Lors me baiſa,
Et s'embraſa
De mon amour;
Mon cœur briſa,
Et appaiſa
Ce meſme jour,
Sans nul ſejour,
En un deſtour:
Mon vouloir tellement priſa,
Que ſans meſſager ne retour,
Elle me fiſt un gentil tour,
Car pour ſon amy pris el' m'a.

Or par cela ne me puis contenter.
Par beau parler me prins à la tenter,
Luy demandant d'amours la jouyſſance,
Et le vouloir de mon cœur intenter,
Qui ne ceſſoit tousjours le tourmenter,
De ſon plaiſir n'euſt jamais jouyſſance:
Par mon pourchas donna resjouyſſance,
A mon las cœur, de ſon ardent deſir,
En me diſant, faictes voſtre plaiſir,
De tout mon corps, c'eſt très-loyal plaiſir.

Toute la nuict
Fus au déduict,

Avecq' la belle :
Mais à minuict
Sonner ouyt :
Dormez , dict-elle.
Souhz ſon eſſelle ,
Près ſa mammelle ,
Me miſt , dont fort me resjouyt.
Plus doucement qu'une pucelle ,
Lors me pria que tout je cele :
Son doux parler m'eſvanouit.

Le jour venu , d'elle je prins congé ,
Piteuſement en larmes tout plongé ,
Triſte & marry d'ennuy de la laiſſer.
A mon venir tant ſoit peu ne ſongeay ;
De tout le jour je ne beu ne mangeay ,
Je ne faiſois que regrets ſans ceſſer ,
Mon déconfort ne pouvois appaiſer ,
Ne rapaiſer , j'eſtois pis que martir :
Je me cuiday en pieces deſpecer ,
Et de mon corps cuida l'ame partir.

Si j'euſſe ſçeu ,
Ou apperçeu

Que c'eſt d'aymer,
Pas n'euſſe eu,
N'au cœur reçeu
Un tel amer.
De m'enflammer;
Ou me blaſmer,
Me diſant que je ſuis deçeu,
On me feroit de dueil paſmer:
Mieux voudrois mon cœur entamer;
Ou n'avoir oncq' eſté conçeu.

Long tems après en allant & venant;
Pres ſon logis ſeulet me pourmenant,
Je l'entrevy filant emmy la rue.
Incontinent mon corps vois démenant;
Puis en un lieu, en l'autre maintenant,
Et tellement que la couleur me mue.
Quand el' me vid (comme toute eſperdue)
Son œil jetta ſur moy piteuſement.
Vers elle allay, triſtement me ſalue;
Parlant à moy très-rigoureuſement.

LA DAME.

Qu'ay-je mesfaict?
Qu'ay-je forfaict!

Faux & rebelle,
Quand avez faict
Tout vostre faict,
Me tournez l'aisle!
Vostre cautelle,
Se monstre telle,
Qu'en amours estes imparfaict.
Si je ne vous suis bonne & belle,
Il ne faut point qu'on me le cele;
Sera le faict ou le deffaict.

Par mon serment, je me monstray bien fole,
Quand si soudain vous dis ceste parole,
Que de mon corps fissiez à vostre gré.
J'ay bon besoing retourner à l'escole,
Car en amours ne sçay tour ne bricole:
Ce nonobstant, force est que prenne en gré.
Ne m'en sçachez ne bon gré, ne malgré:
Si n'ay bien faict, pour vray je m'en repens.
Or vous faut-il descendre le degré
Qu'avez monté, & payer les despens.

Peu vaut le bien,
Moins le moyen,
Qu'en vous je voy;
Vostre maintien
Si ne vaut rien,
Bien l'apperçoy:
Car vostre foy,
Et vostre loy,
Pareillement vostre entretien,
M'ont mis en un tel desarroy,
Que quand vous seriez fils de Roy,
Pour un abuseur je vous tien.

Mieux m'eust valu qu'eusse esté endor-
mie,
Quand je vous dis que j'estois vostre amie:
Je le cognois par vostre intention.
Si de mon corps avez eu la coppie,
L'original pourtant n'aurez-vous mie;
Car vostre faict n'est que déception.
Si vous m'aimiez par grand' affection,
De jour en jour me fussiez venu voir.
Puis qu'on cognoist vostre imperfection,
Allez ailleurs hardiment vous pourvoir.

D'un

D'un tel marchant,
Ainsi marchant,
Ce n'est qu'ordure,
Et bien cachant,
A mal taschant,
Je n'en ay cure.
Gueres ne dure
Vostre amour dure,
Ne le vostre vouloir meschant.
Dont finalement je procure,
Que sans faire bruit ou murmure,
Nul ne s'endorme en votre chant.

L'AMANT.

Helas! helas! je ne sçay qui vous meut
D'ainsi parler : le cœur qui trop s'esmeut,
A peine sçait qu'el' veut dire ou desduire.
Si un Amant a faict au mieux qu'il peut,
Et de douleur très-griefvement se deut,
Par trop aimer, y a-il que redire?
Je suis certain que de tous suis le pire:
Mais sur ma foy la crainte d'ennuyer

O

Si m'a gardé d'aller vers vous reduire
Le mal que j'ay, qui n'est d'huy ne d'hier.

Si je sçavois
Qu'on me fist voye,
En la maison
Souvent yrois,
Mener grand joye.
C'est la raison,
Où trahison
Est en saison;
Qui les Amants souvent desvoye:
Soubs ombre de bonne achoison,
On trompe des gens à foison;
Quant à cela, Dieu y pourvoye.

Ce que je dy, riens qui soit ne vous touche:
Mais bon garder se fait de malle bouche;
Faisant son cas très-bien & sagement.
Avecques ce il faut bien qu'on m'embouche,
Avant que plus avecques vous je couche;
De vostre estat & bon gouvernement.

Un amoureux qui a entendement,
Et qui d'Amours veut fréquenter l'estude;
Doibt enquerir de sa femme deuëment,
S'il y a nulz qui ayent son habitnde.

Je présuppose
Dire je l'ose,
Point n'en avez.
L'homme propose;
Et Dieu dispose,
Comme sçavez.
Plusieurs lavez,
Et relavez,
Ce dict le *Romant la Rose*.
Aucuns ont esté enclavez,
Et de faux liens entravez,
Qui est une mauvaise chose.

LA DAME.

Trop larmoyer vous me faites de yeux;
Et sans raison; pour vray j'aymerois mieux
N'avoir esté jamais sur terre,

Que consentir en aimer trois, ne deux;
C'est assez d'un, quand il est gracieux:
Je n'en voudrois certes un autre querre.
Helas! helas! le pauvre cœur me serre,
De vous ouyr si meschamment parler.
Desloyauté vaut pis que le tonnerre.
C'est un morceau bien dur à avaller.

Las! quel tourment,
Quel faucement,
Vous me baillez!
Par mon serment,
De moy vrayment
Vous vous raillez.
Trop vous faillez,
Car vous saillez
Du coq en lasne évidemment.
Tels gens que vous sont bien taillez;
Que leurs morceaux seront taillez.
Trop parler nuict communément.

Si la douleur que tant j'endure, dure:
Pareillement la grand injure, jure
Par mon serment, à tousjours je vous quite.

Tout voſtre amour n'eſt que murmure
mure,
Si ne m'aimez pas ſoing, par cure, cure
De vous je n'ay, je le dis franc & quite.
Si contre vous me cource ou me deſpite,
Cauſe j'en ay, par mal eſtre embouché.
Si quelque choſe eſt des femmes eſcrite,
Je ne veux point qu'il me ſoit reproché.

L'AMANT.

Helas! ma Dame,
Point ne vous blaſme
Par mes editz:
Voſtre grand' fame
Par tout ſe clame,
Sans contreditz.
Sans aucuns ditz
Ont eſté dits
Qui l'honneur des Dames entame;
S'ont eſté des gens eſtourditz,
Qui ſont tous folz & aſſourdiz:
Pour meſchans gens je les reclame.

Quant eſt de moy, me trouverez ſecret;

Et de m'aimer n'ayez point de regret.
Franc & loyal ſuis, & abandonné.
Chacun n'eſt pas en tous ſes faits diſcret.
Si j'ay rien dit qui vous ſoit trop aigret,
Je vous ſupply qu'il me ſoit pardonné.
Dès maintenant je ſuis tout adonné,
En faicts, en dits, deſormais vous complaire.
Mon cœur le veut, il le m'a ordonné:
Et par ainſi, ne vous vueille deſplaire.

LA DAME.

Quand le ferez,
Vous parferez
Le mien plaiſir;
M'appaiſerez,
Et ſi ferez
Tout mon deſir.
Venez geſir,
S'avez loiſir,
Avecq' moy, & m'apporterez
(S'il ne vous tourne à deſplaiſir)
Quelque beau don; le bien choiſir,

Pour celle que mieux aimerez.

L'AMANT.

Très-volontiers le feray, par ma foy;
Et ceste nuict mettray en vostre doy,
Le beau Rubi, & le beau Diamant.
Autre que vous jamais aimer ne doy,
J'en ay faict veu. Je vous diray pourquoy,
Je suis le fer, & vous estes l'aimant.
Tousjours seray vostre loyal Amant:
En tous mes faitz ne me trouverez double;
Moins je vaudrois qu'un meschant caïmant;
Le Dieu d'Amours entretienne la couple.

Jusques au soir,
Qu'il fera noir,
A Dieu vous di.
Je fis devoir
En son manoir
Je l'attendy,
Et attendi
Qu'elle appella son doux espoir.

Incontinent je descendy
En la salette, & puis luy dy,
Ma Dame, Dieu vous doint bon soir.

LA DAME.

A vous aussi, mon amy singulier.
Je croy de voir icy le droict pilier,
L'honneur, le choix de gracieuseté.
A vous point faim d'un petit sommeiller?
Je vous ay faict de l'ennui un milier,
En ce jour cy: mais c'est joyeuseté;
Pour éviter chagrin, oisiveté,
Comme sçavez, on baille quelque bourde.
Mon doux amy, soit hyver, ou esté,
En passant temps bien souvent je me lourde.

L'AMANT.

En ce broucard,
Comme un coucard,
Lors m'i pensay;
D'amours le dard,
Et tost, & tard,

M'a eslancé.
Puis fut hansé,
Mal compensé,
Tous les biens eut de son soudard:
Et si jamais ne l'offensé,
Trop tard, comme fol insensé,
Je dis, le grand Diable y ait part.

Ces choses là se disoyent bellement;
Et sans ouvrir ma bouche nullement,
Ainsi que faict un amoureux transi.
Sus, de par Dieu, j'ay beau commencement,
Je ne sçay quel sera l'achevement:
Par trop aimer je suis jà tout transi.
Oncques parler n'ouy de ce chant cy;
Que maintenant; que maudite soit l'heure!
Mon cœur en est tout lardé & farcy,
Et damné suis, si Dieu ne me sequeurt.

Ne voulez vous pas,
Si dist tout bas,
Aller coucher;
Puis pas à pas,
Et par compas,

Me vint coucher.
Car ſans preſcher,
Me vint marcher
Sur le pied, prenant ſes eſ-batz.
En me cuidant d'elle approcher,
Elle me diſt, ſans luy toucher,
Vous me bleſſez. Et où? En bas.

J'apperçeu bien que de moy ſe truffoit.
Bourdoit, mentoit, me lardoit & forçoit:
Ce neantmoins d'elle j'eſtois content.
Par un ſoubs ris que ſoudain me jettoit,
Le deſconfort de mon cœur rejettoit;
Ce ſont les retz qu'aux amoureux on tend.
Plus on y liſt, & moins on y entend:
Le plus ſouvent le plus ſage y eſt prins.
Si pis ne vient, point n'en ſuis malcontent;
La fin faict tout, au plus vaillant le pris.

Lors dit tout haut,
Le cœur me faut,
Tant ſuis malade;
Et que j'ay chaud!
Tout me treſſaut,
Tant je ſuis fade.

Voilà l'aubade,
Et la gambade
Qu'on bailla à Frere Michaud.
Je ne demandois qu'à l'estrade
Sauter, dancer, faire fringade,
Et la nuict luy livrer l'assaut.

Mais tous ses mots ne me font que mi-
nettes,
Que souvent font les Dames sadinettes,
Aux pauvres sots qui ne sont pas rusez.
Tous telz fatras sont jeunes espinettes.
Soubs mes talons, morisques sans son-
nettes
Dançay, depuis j'en ay les pieds usez.
Maints sages gens ont esté abusez,
En cela, & le seront tous les jours:
Mais ceux qu'on a tout à plat refusez,
Sont eschapés de grands peines d'Amours.

Et somme toute,
Nul ne s'y boute,
Qui ne voudra,
Il faut qu'il couste:
Et si me doute,

Mal m'en prendra.
Le temps viendra
Qué m'assaudra,
Pour luy hausser tousjours le coute,
Et ne baillant ce qu'il faudra,
Lors son logis me défendra.
Voila qui engendre la goute.

Le lict couver, Madame se coucha;
Incontinent m'appella, me hucha:
D'y estre jà assez trop me tardoit.
Quand fus couché, de moy el' s'aprocha,
Et de ses bras mes rains elle accrocha.
De la baiser mon pauvre cœur ardoit:
A son besoing jamais ne me perdoit.
Lors fit souhait d'un bon chaud au fleurant.
Et puis après je luy mis en son doigt
Le beau Rubi, & le beau Diamant.

Tant fut joyeuse,
Que gracieuse
La nuict m'estoit;
Ne despiteuse,
Ny envieuse

Ne ſe monſtroit.
C'eſt chaud & froid,
Large & eſtroict,
Quand une femme eſt noiſeuſe..
Demander plus qu'elle ne doibt,
Je vous prometz qu'en un deſtroict
La reverence eſt perilleuſe.

Toute la nuict nous fuſmes en devis,
Ainſi que gens ſe trouvent tous ravis,
Malgré qu'ils ayent, quand ils ſont à leur aiſe.
Ce nonobſtant d'elle j'eu deſconvis.
En demandant, comme il me fut advis,
Argent, joyaux, des habits, quel' fournaiſe.
Alors luy dis, pour Dieu que l'on ſe taiſe,
Je vous entends, c'eſt pour une autre fois.
Et ce diſant, tantoſt elle m'appaiſe.
Me défendant que n'y aille d'un moys.

Je la remis,
Et luy promis
Qu'elle auroit tout.
Du compromis,
Où me ſubmis,

El' vint à bout,
Du tout en tout,
Jusques au bout
Si très-aprement je me mis
A l'aimer, que le cœur m'en boust:
Et si ne me chaloit du coust,
Mais que nous fussions bons amis.

En cest erreur je demeuray un moys,
Sans en partir. Tousjours je luy semois
Puis de l'argent, des habitz, & baguettes;
J'eusse voulu estre au pont de Samois,
Où quelque part acheter des chamois,
Pour y gaigner à faire des houzettes;
Elle m'a tant tiré mes esguillettes,
Qu'en la parfin ne me demoura riens.
Voila comment m'ont faict mes amouret-
tes:
Le corps s'en va, & demeurent les biens.

Et quand la mine
Fut en décline,
Et tout confist,
Pensez quel' mine
La fauce & fine

A oncq' me fit.
Puis me deffist
Et desconfist,
Et me mist du tout en ruïne.
Dieu, qui tout fist & tout parfist,
Luy doint des maux tant que suffit,
Puiz après la fievre quartaine.

Quand je me vis de mes biens despouil-
lé,
Et qu'en Amours estois ainsi souillé,
Par mon serment je perdois patience.
Puis en après me trouvy tant brouillé,
Et mains & piedz, tout par-tout barbouillé;
Et qui pis est l'ame & la conscience:
Tout oublié j'avois art & science.
Helas! helas! n'est-ce pas grand folie?
Folz amoureux, voiez l'experience;
Pensez-y bien, c'est une pauvre vie.

Las! il me faut
Faire un grand saut,
Jusqu'au païs,
C'est en Henaut;
Il faict tant chaut.

Bien me haïtz',
Trop ay trahis
Et es-bahis
Mes amis, d'avoir faict defaut.
Les aller voir faict defaut.
Un amy à cela raïz.
A mon besoing le cœur me faut.

Or n'ai-je plus ne argent ne chapeaux:
Tout est broué, tout est allé aux veaux,
Fors seulement le courtaux en l'estable:
Mener le faut au marché aux chevaux;
Il m'a cousté plus de trente réaux,
Quand l'achetay, il sautoit comme un diable.
Las? il me fut au corps bien convenable,
Pour me mener jusques en ma maison.
Je m'en iray meschant & miserable,
Sur mes deux pieds debout comme un oison.

Le jour venu,
Presque tout nu
Je m'en partis,
Mal soustenu,

Entretenu,
Hors de Paris;
Les yeux tarris,
Tristes, marris,
A chacun faisant l'incogneu;
Telles choses ne sont pas ris.
Voila mes amours esclarcis:
Ils m'ont aprins, j'ay retenu.

Incontinent me print à cheminer,
En cheminant mes Amours ruminer,
Songeant, pensant quel en est le loyer.
Lors je conclu de mon fait terminer;
Et de despit cuiday mes jours finer,
Me reposant tout auprès d'un Noyer.
On me devroit tuer, pendre, noyer;
Ou me bouter en prison à tousjours.
Je m'y suis faict le corps casser, ployer;
C'est le loyer de mes folles Amours.

A tels destours
Et à tels tours,
Le temps passé,
Les grands Milours
Qui ont eu cours

Y ont passé :
Riens cabassé,
N'y entassé,
Pour faire ne Chasteaux ne Tours ;
N'ont pour fols Amours amassé.
Ceci voirrez escrit trassé,
Au *Blason des faulces Amours.*

De desconfort, que mon cœur démenoit,
Tous mes douleurs à un coup ramenoit ;
Qui me faisoient de destresse pasmer ;
Et n'eust été bon espoir qui venoit
Devant mes yeux, qui fort m'entretenoit ;
J'eusse voulu estre mort en la mer.
Fols amoureux, voyez que c'est d'aimer !
Voiei la fin qui en sera tousjours,
Au premier doux, en la fin tant amer.
C'est le loyer de mes folles Amours.

Amours, Amours,
Par voz faux tours
Je suis destruict ;
D'huy à tousjours,
N'auray secours ;

Malheur me suit,
Vie me fuit,
Au cœur me cuit.
Qui dict que de vous ce sont flours,
Dieu luy envoie malle nuict.
Ici finera le déduict
Du *Loyer des folles Amours*.

L'AUTHEUR.

Il faict bon fuir les abus
D'Amours, & le mauvais passage.
Ce mal-heureux qui les a beuz,
A bien monstré qu'il n'est pas sage.
Jamais n'y trouva avantage;
A son cas très-mal avisé;
Il s'y est mis trop avant aage:
Chacun n'est pas bien avisé.

Tant soit en Hiver, qu'en Esté,
Nul ne peut cecy dénier,
Ceux qui en Amours ont esté,
N'espargnent oncques un denier.
C'est assez pour s'en ennuïer,
Et abandonner le mestier.

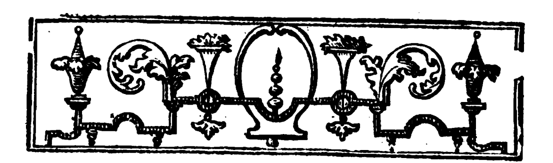
J'y ay pensé en huy, & hier,
Trop s'y fourrer n'est pas mestier.

J'en voy tant qui sont desprisez,
De par trop hanter ce bagage,
Afin que soyons des prisez,
Desormais fuïons ce bas gage.
C'est une douleur, une rage,
Angoisseuse comme la mort.
De plus aimer, nul ne se range :
Le gouffre y est, qui poingt & mord.

N'y mettez plus vos appetis ;
Et s'aucun y a, qu'il s'en oste :
Je parle à grands, & à petits.
Au partir faut comter à l'hoste.

FIN.

LE TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.



LE TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.

J'Ay peur d'estre desdit,
Ou n'avoir le crédit,
O Muses gracieuses,
De pouvoir répéter,
Et ici réciter
Voz forces vertueuses.

Or l'essay j'en feray,
Et point ne cesseray
De publier & dire
Le merveilleux débat
D'Amour, & le combat,
Contre vous, & son ire.

Mais par vous fut dompté,
Et du tout ſurmonté,
N'ayant plus de puiſſance.
Helas ! qu'il fut deſpit,
Ce Dieu foible & petit,
De voir ſon impuiſſance !

Luy qui par ſes efforts
A vaincu les plus forts,
Il eſt vaincu des Dames,
Et par elles reprins,
Lié, mené, & prins,
Et ſouffre grands diffames.

Je l'ay veu promener,
Par la ville, & mener,
Ayant au col la corde;
Eſtant ainſi captif,
Cupido déceptif
Crioit miſericorde.

Amour outrecuidé,
Qui euſt jamais cuidé
Qu'euſſès contre les *Muſes*
Oncques voulu penſer

De

De guerre commencer,
Veu qu'on cognoiſt tes ruſes?

Craignois tu point, helas!
De tomber dans les lacs
De *Pallas* la Déeſſe?
Sçavois tu pas combien
Eſtoit grand ſon lien,
Sa force, & ſa proëſſe?

Sçavois tu point auſſi,
Enfant ſans nul ſouci,
Qu'*Erato* ma voiſine
Avoit devant les yeux
Honneur, qui vaut trop mieux
Que toy ne ta doctrine?

Homme, craignois tu point,
D'irriter en ce poinct
Les *Muſes* tant exquiſes?
Tu pouvois bien ſçavoir,
Que tu n'avois pouvoir
Contre leurs entreprinſes.

Or toutes t'ont laiſſé
Navré, captif, bleſſé,

Et ſans force, & ſans gloire.
Amour va te cacher ;
Tu ne dois plus taſcher
D'avoir d'elles victoire.

Après avoir foëtté,
Et rudement traicté
Ce faux Dieu lunatique,
Ell' ont baſti deſſus
Le haut mont *Parnaſſus*,
Un Temple magnifique,

Excellent en beauté ;
Et ont à loyauté
Conſacré leur outrage.
Toutes les vi monter
Sur ce mont, & chanter
D'un merveilleux courage.

O quel plaiſir de voir
En femmes tel ſçavoir,
Et ſi douce armonie !
O quel ſoulas d'ouïr
Tels accords, & jouïr
De telle compaignie !

Femmes de toutes pars,
Les cheveux tous espars
Ayans dessus leurs testes,
Cheminoient en pas fier,
Voulans gratifier
Les Muses tant honnestes.

Semiramis y vint,
Mais jamais ne parvint
Au fais de la montaigne:
Car voulant approcher,
Je la vi trebuscher
En la belle campaigne.

Sur un cheval leger,
De païs estranger
Vint *Mirrha* l'esventée;
Cuidant outre passer,
Sans jamais se lasser,
Et n'estre surmontée.

Mais point n'y arriva;
Et jamais ne trouva,
La pauvre desolée,
Le chemin seulement:
Et tout soudainement
Tomba dans la vallée.

Incontinent après,
La ſuivoit de bien près
Fauſtine la fardée.
Mais *Venus* l'apperçut,
Et lors par elle fut
De ſon vueil retardée.

Sapho, que faiſois-tu,
Qui voulois ſans vertu
Tel chemin entreprendre?
Ne valoit-il pas mieux,
Sans faſcher les hauts Dieux,
Rallier que deſcendre?

Maintes j'ay apperceu,
Et ne ſuis point déceu,
Qui prenoient peine grande
De venir au deſſus
De ce mont *Parnaſſus*,
Pour faire leurs offrandes.

Diane y accourut,
Et longuement courut,
Sans prendre ſon aleine:
Et à mon jugement,
Monta legerement,
Sans labeur & ſans peine.

Avecq'elle menoit,
Et par les mains tenoit
Les deux sœurs de *Thalie*,
Ausquelles s'adressa,
Et fort les caressa
La *Muse* tant jolie.

Et lors les Muses ont
Apperceu sur le mont
De loing *Tisbé* la belle :
Mais toutes, comme vent,
Coururent au devant
De ses Nimphes & d'elle.

Puis firent grand devoir
De bien la recevoir,
En leur sacré courage.
Sa grace & son maintien,
Et son doux entretien,
Ne le monstroient esclave.

Elle y mourut, helas!
Au regret de *Pallas*,
Et de sa compagnie.
Entre autres lamenter,

Et se mal contenter,
Je voiois *Uranie*.

D'un singulier tombeau,
En habit riche & beau;
Toutes l'ont honorée;
Et d'un larmoiant œil;
Plein de souspir & dueil,
Sa mort ont déplorée,

L'amoureuse *Dido*
Délaissa *Cupido*,
Et son ami *Enée*:
Cuidant apperçevoir
Les *Muses*, & là voir
Anne sa sœur aisnée.

Ce qu'elle fit alors:
Et neantmoins dehors
De ce mont fut jettée:
Mais *Anne* souspiroit,
Et griefvement pleuroit,
D'ainsi la voir traictée.

Aucunes n'ont monté,
Et toutes n'ay comté:

Mais je puis dire en ſomme,
Que ſur ce beau mont-là
Jamais il n'y alla,
Et n'y vy qu'un ſeul homme.

Les *Muſes* triomphoient;
Toutes philoſophoient,
Diſputant des ſciences:
Et en ſe ſacré lieu,
Tenoient propos de Dieu,
Blaſmants leurs conſciences.

Au pied du mont, vaincu,
Cupido, ſans eſcu,
Careſſoit les aucunes;
Ses mal-heurs leur contoit:
Mais aux Muſes portoit
Tousjours grandes rancunes.

Celles-là luy ont faict
Contentement parfaict,
Luy donnant jouiſſance,
Des biens, du corps, du cœur,
En le faiſant vainqueur
De leur force & puiſſance.

Mesdisants envieux,
Qui dictes en tous lieux
Que j'ay trop de louange
A nos *Muses* donné,
J'en suis tout estonné,
Et cela m'est estrange.

Contre moy reclamer
Devez, & me blasmer,
(Ainsi comme je pense)
De n'avoir pas escrit
Assez leur bon esprit
Prisé, ny leur science.

Le los de celles-cy
Est assez esclarcy,
Selon ma fantasie:
Mais le bruit & renom,
Et des autres le nom,
Se void en Poësie.

FIN.





